
A Ithavöllr s'assemblent
les
Dieux puissants
2

GWYNEDD

On sait par l’ouvrage de propagande dû à Caesar Julius, meurtrier de masse responsable de la mort et de la mise en esclavage de centaines de milliers de Gaulois, -- des « Français », ramassis de peuples surcolonisés par les Romains, les Franks, les Européistes, les communistes et les banquiers, --qu’il existait une chefferie Kelte en Bretagne nommée *Veneti*, selon le terme latin.

Il est grand temps que ce qui reste de gaulois en Francie occidentale reconstitue son histoire, malgré la propagande incessante des banquiers et traders sur leur chaîne de télévision favorite, Arte.

Lorsqu’on cherche, dans cette perspective, à reconstituer l’histoire des Veneti, on apprend alors grâce à ce même Caesar, que ce peuple, grands marins, le battait sans cesse sur mer.

Caesar, énervé par cette situation, décida de faire construire en secret par les Pictons, grands constructeurs navals devant les Dieux, et qui continuent de l’être, une flotte de guerre remarquable, grâce à laquelle Caesar pû battre les *Veneti*, exécuta leur sénat, et fit déporter comme esclaves 30 000 Vénètes au service de ses hommes.

Mais qui étaient donc les *Veneti* ?

On trouve alors le mot Britton *gwen*, et puis, en Galle, la chefferie *Gwynedd*, et l'on s'aperçoit alors que *Veneti* signifie *Gwen–edd*, et que ce peuple avait donc le même nom que celui de la chefferie galloise.

De là à supposer que ces deux chefferies proviendraient d'un même peuple, il y a un pas que j'invite les archéologues à tester.

Rien de plus facile à vérifier, grâce à l'ADN, puisque des tests ADN sur ces deux peuples permettraient de clarifier ce point.

En Grande Bretagne, cela est fait depuis longtemps, et pourrait l'être en Francie, si ces peuples, particulièrement abrutis par deux-mille ans de colonisation, n'avaient interdit l'usage des test ADN à leurs membres, à moins d'aller en Helvétie, ce que j'ai fait : mon mtADN est U4.

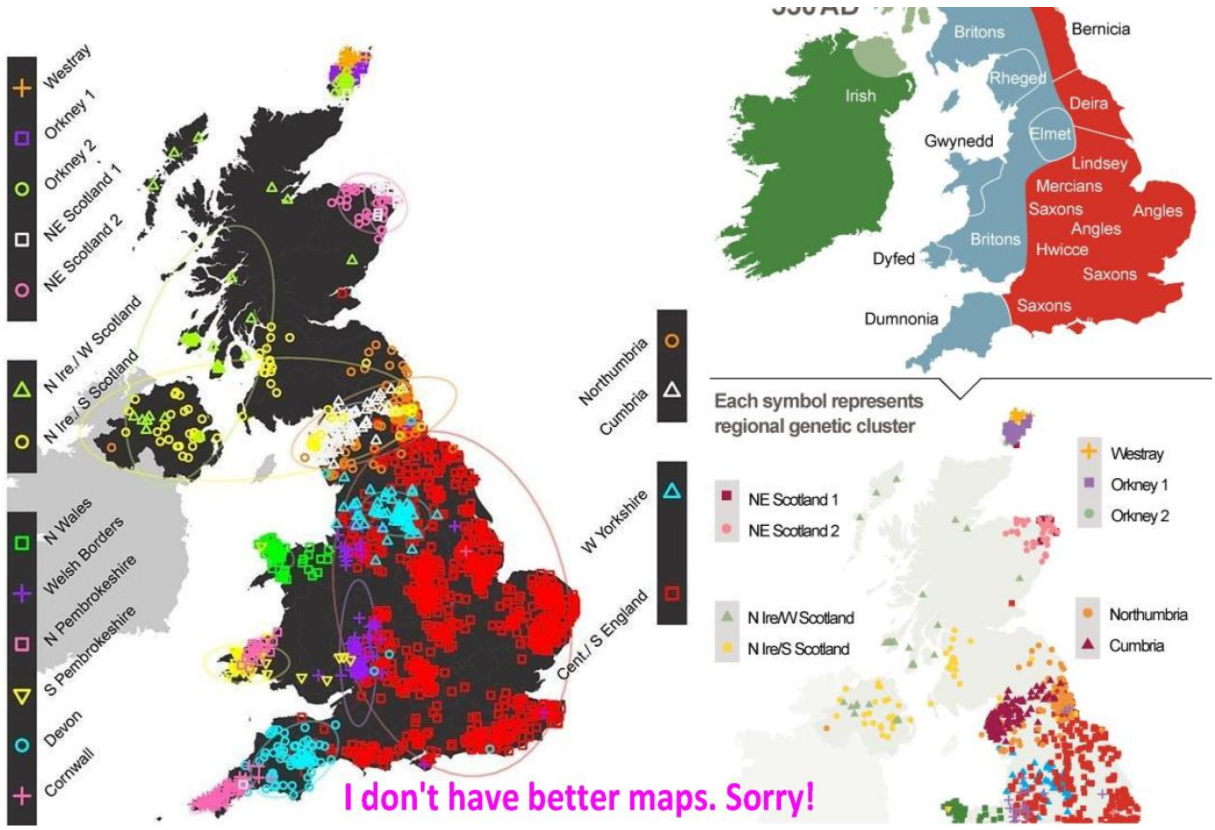
On sait qu'il existe deux types de population distincts en Keltie occidentale, un peuple, Gallois, dont les cheveux sont d'un noir sombre, bouclés et brillants, et les yeux, je crois, verts ou bruns, et une autre type, blond, yeux bleus, les cheveux et la peau clairs et les cheveux non-bouclés.

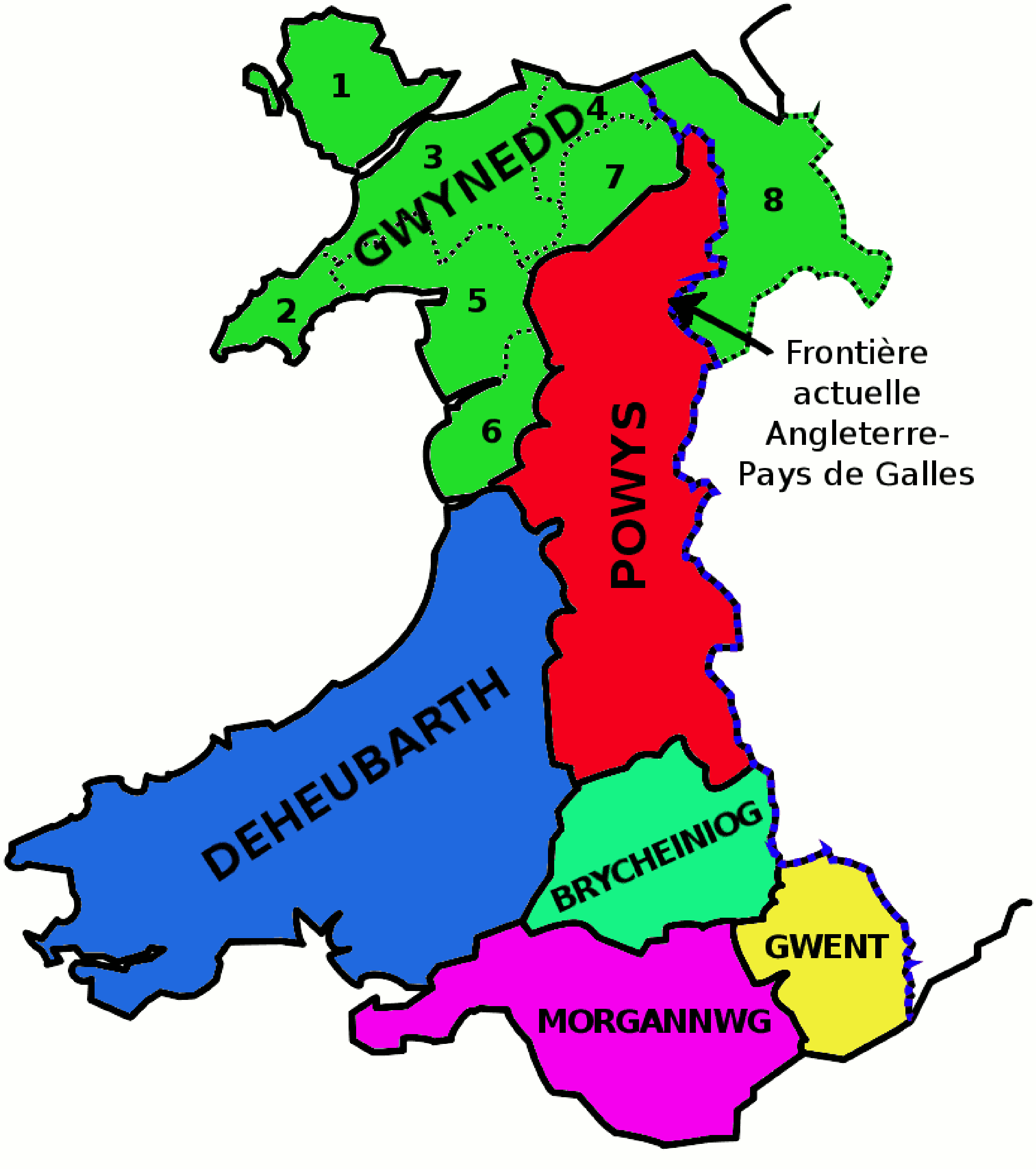
Clairement, on a deux peuples différents, et il s'agirait de savoir si ces peuples sont une incarnation de l'invasion des terres brittoniques par les Gaëls, *Gadelici.*

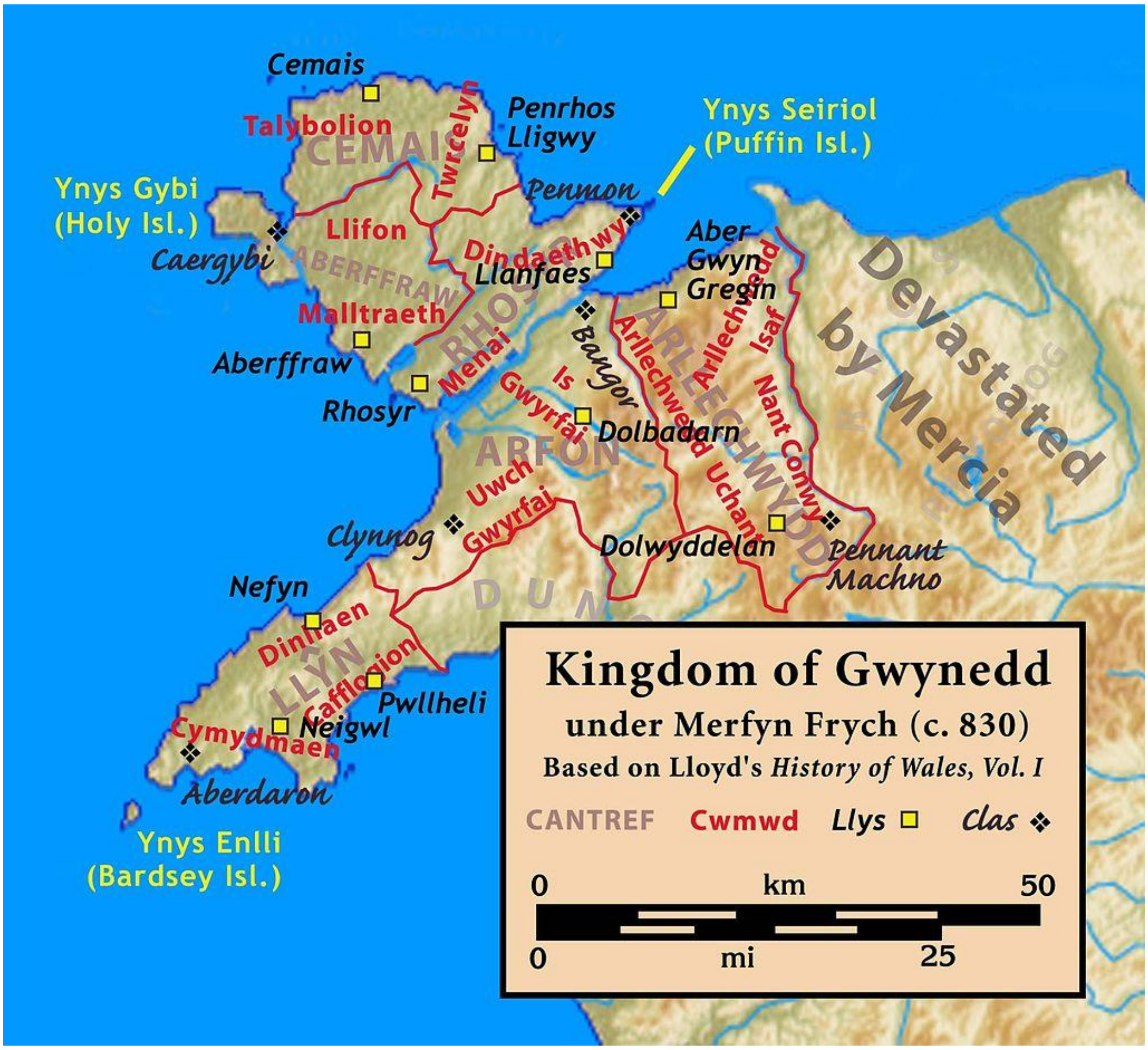
L'ADN tranchera tout cela.

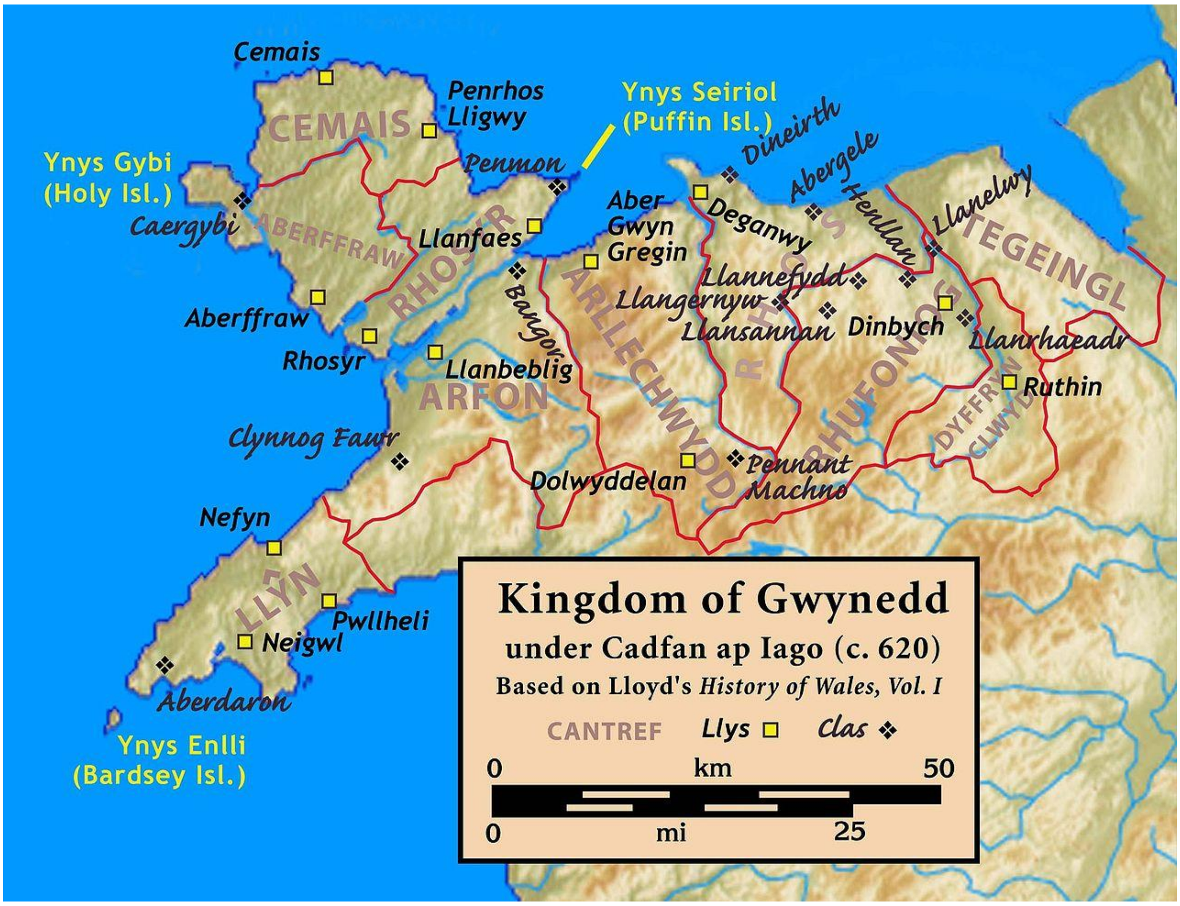
Mais il est clair que deux chefferies Keltes, en Galle et en Bretagne, avaient le même nom : les « Blancs », ce qui peut être un équivalent de l'anglais *fair*, ou du Tokharien Arshi et Kutçi.

Il paraîtrait donc utile que, malgré la destruction romaine de nos peuples, de nos langues et de nos dieux, l'on commence à poser les bases de l'identité génétique des divers peuples Kelts et de leurs visiteurs, comme cela est fait en Grande Bretagne.




1
2
3
4
5
6
7
8
GWYNEDD
POWYS
DEHEUBARTH
BRYCHEINIOG
GWENT
MORGANNWG
Frontière actuelle Angleterre-Pays de Galles


Kingdom of Gwynedd
under Merfyn Frych (c. 830)
Based on Lloyd's *History of Wales, Vol. I*
CANTREF Cwmwd Llys Clas
0 km 50
0 mi 25
Cemais
Talybolion
CEMAIS
Twrcelyn
Penrhos Lligwy
Ynys Seiriol (Puffin Isl.)
Ynys Gybi (Holy Isl.)
Penmon
Llifon
Caergybi
ABERFFRAW
Dindaethwy
Llanfaes
Aber Gwyn Gregin
Malltraeth
RHOSYR
Menai
Aberffraw
Rhosyr
Bangor
Arllechwedd Isaf
Arllechwedd Uchaf
ARLLECHWEDD
Is Gwyrfai
Dolbadarn
ARFON
Nant Conwy
Uwch Gwyrfai
Clynnog
Dolwyddelan
Pennant Machno
Devastated by Mercia
Nefyn
Dinllaen
LLŶN
Cafflogion
Pwllheli
Neigwl
Cymydmaen
Aberdaron
Ynys Enlli (Bardsey Isl.)



Kingdom of Gwynedd
under Cadfan ap Iago (c. 620)
Based on Lloyd's History of Wales, Vol. I
CANTREF
Llys
Clas
0
km
50
0
mi
25
Cemais
CEMAIS
Penrhos Lligwy
Ynys Seiriol (Puffin Isl.)
Ynys Gybi (Holy Isl.)
Caergybi
ABERFFRAW
Penmon
Llanfaes
RHOSYR
Aberffraw
Rhosyr
Llanbeblig
Bangor
ARFON
Aber Gwyn Gregin
ARLLECHWYDD
Dineirth
Abergele
Deganwy
Henllan
Llanelwy
TEGEINGL
Llannefydd
Llangernyw
Llansannan
Dinbych
Llanrhaeadr
RHOS
RHUFONIOG
Ruthin
DYFFRYN CLWYD
Clynnog Fawr
Dolwyddelan
Pennant Machno
Nefyn
LLŶN
Pwllheli
Neigwl
Aberdaron
Ynys Enlli (Bardsey Isl.)

ÖKU þOR HAILAG

PRÉAMBULE

Je vous emmène aujourd'hui dans une petite plongée en condition hyperbare, dans un coin que l'on n'a jamais visité.

Il vous faut donc vous équiper en conséquence: Combinaison sèche, sous-combinaison anti-froid, couche-culotte destinée à absorber vos excréments, puisque la pression fait sortir ceux-ci de vos intestins, et mélange gazeux hélium-oxygène.

Si cette plongée vous en dit toujours, il est temps de vous mettre à l'eau.

1

Dans la tradition chrétienne *médiévale*, une Vierge, reçoit d'un dieu un don inattendu, celui d'un Fils qui sera le Fils du Dieu Sauveur, *Ichtys*. En quoi est-elle vierge, il faudra attendre le 19ième siècle pour l'apprendre: elle est née vierge du péché originel. On oublie en disant cela, que toute femme qui attend un enfant est vierge, à ce titre, et que cela n'est donc pas si original.

La nuit de sa naissance, fuyant le Massacre des Innocents, le couple accouche dans une grange, par une belle nuit d'été, et, recevant la nouvelle, les Rois se mettent en chemin, pour saluer ce fils du Sauveur, qui sera lui-même le Sauveur, l'Agneau venu rédimer les péchés du monde et que l'on dévore en conséquence à la Pâque, le Passage, *Pessah*, enjambé un peu plus tôt par un autre peuple dont les portes furent marquées de sang…

Ces Rois, qui sont les jarls des trois continents connus au Moyen-Âge, se retrouvent, guidés par une Étoile, au pied de la statue d'Hermès Trismégiste, comme l'ont vu les Frères Limbourg, dans ce manuscrit alchimique fabuleux qu'est les Heures de Berry.

Puis, à la Douzième Nuit, les Rois arrivent devant l'Enfant Sauveur et lui apportent leur salut, tandis que Shakespeare donne une petite sauterie pour distraire les ambassadeurs venus rendre visite à sa maîtresse, Elisabeth; il appelle cela *Twelfth Night*, comme il se doit, ou *What you Will*, mettant ainsi son propre nom dans l'affaire.

Alors, les Douze-Nuits sacrées se terminent, et le temps humain ordinaire commence, au petit matin blême de ce treizième jour…

Cette histoire est belle, mais elle n'a aucun rapport avec la réalité.

La réalité, est que les indoeuropéens sont originaires du nord de la Caspienne, d'où ils se sont mis en marche sous la forme possible de *Männerbünde*, allant vers l'ouest pour constituer la communauté <*centum*>, tandis qu'un autre groupe se dirigeait vers l'est, les plateaux iraniens puis Hindh, avec peut-être bien les Arméniens et les Kurdes, peuples sans doute indoeuropéens, pour constituer le groupe <*satem*>, ces deux mots signifiant *cent, canton*.

Toutefois l'affaire n'est pas si simple, puisqu'un groupe aujourd'hui disparu, les "Tokhariens", s'installent auprès du Lob Nor, et peut-être beaucoup plus loin vers Hsin, parlant une langue centum qui nous est bien connue grâce à leurs traductions de textes bouddhistes dans leur langue, proche du Breton.

On fait un petit palier pour voir si tout est nominal, et on continue.

2

"Je suis ton père, Luke"

Je suis ton père, mon cul!

Le problème n'est pas le père, mais le GRAND père.

Nous sommes en koinè matrilinéaire.

Les enfants d'une femme sont de son groupe matrilinéaire, et sont donc susceptibles de voler les biens du père de la mère, puisque leur père n'a aucun lien de propriété avec eux.

En sorte que le fonctionnement œdipien en koinè matrilinéaire met en jeu le *grand* père et non le père, ou l'oncle maternel, comme c'est le cas dans Hamlet, de manière dissimulée.

Il en résulte que le mythème central de ce système est celui de Lugh/Persée:

<Un père a une fille à laquelle il interdit d'avoir un enfant. Il l'enferme dans une tour pour être tranquille. Mais, Ô miracle! Un Dieu descend du Ciel et vient féconder la Vierge, ni vu, ni connu, et cette Vierge met au monde un ou trois enfants. Le gpm décide de killer ces sales gosses, et les jette à l'eau.

<L'un d'eux est sauvé par un mammifère marin, et, revenu au sec, viendra buter son gpm pour lui enseigner la politesse. Cet enfant s'appelle Lugh, ou Persée, ou pourquoi pas? -Jésus?>

Toutefois nous ne sommes qu'au début de l'affaire, et je ne vous ai pas proposé cette plongée pour vous enseigner un truc que je vous ai dit cent fois.

Il y a bien pire. Nous sommes maintenant devant une nappe de fragments ensablés qu'il s'agit d'exhumer, et nous ne pouvons faire qu'une première approche.

Que viennent faire les Trois Rois, sinon de buter ce connard de Bonaparte, qui ne pense qu'à installer toute sa smala en Europe?

Ils ont bien autre chose à faire. Ce que le mythe ne dit pas, c'est que nous sommes devant une série de nouveaux mythèmes dont la complexité risque de nous mettre en hypoxie.

L'Ansatz est simple:

<Les Trois-Rois sont le Triglav indoeuropéen>.

Il s'agit alors de savoir pourquoi le Triglav apparaît à la fin des Douze-Nuits: s'agit-il d'un très ancien rite disparu depuis quelques siècles, ou est-ce une fantaisie chrétienne?

Je propose la reconstitution du mythème suivant, sous réserve d'inventaire:

Nous savons grâce à Rome que la période des Saturnales s'ouvre par le détachement des liens de SAEHTVRNVS, interprété comme Kronos Hellène.

<Le sens de ce détachement est le suivant: les Douze-Nuits sacrées sont une période hors-temps humain, où les humains sont libres et égaux en droit.

<Les Saturnia Regna sont donc souverains durant ces Douze-Nuits, et la paix et la prospérité qui régnaient du temps où les Indoeuropéens vivaient en Hyperborée, sont simulés par les rites Saturniens du temps hors du temps des Douze-Nuits.>

<Mais, à la fin des Douze-Nuits, le cours du Temps reprend, Juppiter reprend ses droits, et le combat éternel des dieux reprend.

<Alors, le Triglav des dieux indoeuropéens, vient signifier qu'il est temps de revenir au temps, et les Trois-Dieux Oddhin-Hoenir-Loki, passent par là, Loki tue le violeur du Temps, Otr, qui a volé le Nain-brochet Andvari, le prix-de-l'homme est demandé et il y manque l'Anneau, le Hring, qu'Oddhin s'est arrogé et a mis à son bras, sous le nom d'Andvaranaut, tandis que Loki, lésé de ce vol, maudit à jamais quiconque portera l'Anneau, créant ainsi le Destin (Weird, Wird, Werden, World) des humains, qui est de porter la Faute et le Poids (Schuld) de l'Anneau, comme signe de la dette qu'ils ont contractée, lorsque Sigurdhr s'est accaparé l'or de Fafnir, et qu'il a tué le Forgeron Reginnr. Offrant l'Anneau à Brynhildr, il déclenche le malheur de la relation amoureuse humaine.>

Mais il est possible et pour l'heure inaccessible à cette plongée, que la constitution de l'Humain soit antérieure à ces événements, car je vous rappelle que le Frère a tué son

Gémeau, sous la forme du thrall de la Völsunga Saga, et que de ce fait, il est l'un des membres de la famille des SIG, les werewolves, et que le passage des werewolves aux humains demandera encore beaucoup d'efforts, et en particulier une naissance incestueuse du couple de SIG-mund avec une autre SIG, en sorte que l'épée Gram, accordée par Oddhin à Sigmund, devienne la propriété de son fils SIG-úrðr, qui en usera pour tuer Fafnir et Reginnr, déclenchant, par ces meurtres, le destin humain, mais surtout, répétant le meurtre du Triglav des Dieux: <Dieu Tonnerre **Perun**- **Veles** Dieu Obscur et Dragon- Dieu Forgeron de l'épée d'Oðhin, **þór>**, qui n'est PAS un dieu tonnerre, mais qui fait entendre le bruit de son marteau dans sa forge, d'où la fâcheuse confusion avec un dieu-tonnerre, ou encore **<Perun-Veles-Svarog/Tvastr/Taranis>.**

Vous comprenez alors au terme de cette première plongée, que nous venons de retrouver les restes de souvenirs si anciens qu'il n'en reste que des fragments rouillés et pourris, que nous devrons explorer encore au cours de nouvelles plongées, dont les Trois-Rois sont la dernière et sans doute ultime "incarnation".

GT 2018.1. 4

TRIJUMEAUX

FORME DES DIEUX EN KOINÈ INDOEUROPÉENNE <CENTUM>

Lorsqu'on avance en mer inconnue, il est nécessaire de donner des coups de sonde afin de connaître le relief du fond. Ce texte est un ensemble de coups de sonde.

*

Il y a longtemps que Henri Hubert, si mon souvenir est bon, a souligné que tel dieu gaulois était un personnage triple, comme le montrent du reste d'innombrables statues médiévales, où la présence des dieux était encore tout à fait vive, bien que dissimulée. On retrouve cette forme tergéminée du dieu dans le nom d'une ville, Saint Geosmes, ce qui signifie simplement "gémeaux". Nos ancêtres ne connaissant pas la génétique, pouvaient parfaitement imaginer l'existence de gémeaux triples, ce qui est le cas de Lugh, frère de trois-frères, dont deux doivent mourir afin que Lugh vive.

L'hypothèse proposée est que les Grands Dieux des koinès indoeuropéennes <centum>, pour ne pas préjuger de la région <satem>, se présentent par trois, sous une forme bien définie, mais variant selon les accidents de l'Histoire.

Pourquoi nous fatiguer à faire compliqué lorsque nous pouvons faire simple?

Le premier Triglav (Trois-Visages) de loin le plus simple à élucider, est celui du couple Perun-Veles, sur lequel j'ai plus qu'assez écrit.

Or, il apparaît, sous la forme de Svantovit, que ce couple est relié à un troisième larron, Svarog, le forgeron. Comme tailler une poutre à quatre faces est plus simple et plus solide qu'une à trois, il n'est pas rare que la quatrième face soit occupée par Svarovitch, le fils de Svarog, le Feu. On peut deviner dans ce quatrième larron accessoire une esquisse de Loki. Mais cette forme merveilleusement simple, réincarnée en termes chrétiens, comme le combat de Saint Georges contre le Dragon, nous guide vers d'autres formes beaucoup moins évidentes.

Remarquons simplement en passant ce que j'ai toujours souligné, c'est que, n'importe quel temple est l'abri d'un Serpent/Dragon, qui est le véritable propriétaire de la maison. En sorte que l'on fera bien de ne pas se laisser abuser par les innombrables figures de Vierges et autres saintes foulant au pied le Dragon: celui-ci est ou leur amant, ou leur papa, ce qui explique la manière dont elles le traitent. Je vous rappelle que j'ai mis en évidence ce thème en koinè Hellène, avec le thème de Python, amant de la Pythie, et que ce pauvre crétin d'Apollon n'a certainement pas tué, mais aussi d'Erechthée transformé en Serpent aux côtés de sa fille

chérie, qu'il a pourtant sacrifiée, prétendûment pour sauver sa ville.

*

Un petit détour par le Forgeron paraît s'imposer. Pourquoi le Forgeron serait-il un dieu si important? On a déjà souligné que, en tant que forgeur, cet homme est sans doute le descendant, à l'Âge des métaux, d'un ancien dieu créateur du monde, ce qui transparaîtrait assez bien dans la figure Samoyède/Finn d'Ilmarinen forgeur du Sampo, dont Santillana et Von Dechend ont montré qu'il s'agissait de la voûte céleste. En sorte qu'il n'est pas exclu que Samoyèdes (*samogethes* latins, Saami en régions nordiques), soient à l'origine de ce thème, ou que ces peuples aient transfusé leurs dieux de l'un à l'autre peuple.

Le Forgeron se diffracte plus au sud sous la forme de Wayland (Wieland) the Smith, rebloggé par Wodens Angleland sur Facebook, auquel je n'ai plus accès (je vais vous en dire plus là-dessus). C'est une occasion importante de souligner le traitement réservé aux excellents esclaves que leurs maîtres ne tiennent pas à voir partir chez un copain: on leur coupe tout simplement un tendon du jarret ou de la cuisse, ce qui lui donne la démarche du Boiteux, caractéristique de la figure du forgeron, --et pour cause. J'ai de mes yeux vu autrefois des esclaves de régions esclavagistes actuelles, qui avaient subi ce traitement.

Or le Forgeron a avant tout pour fonction, dans le Triglav, de forger le Foudre du Dieu-Tonnerre, Indra en koinè <satem>, où il se nomme Tvastr, comme il a pour fonction de reforger l'épée Gram, donnée par Oddhin au père de Sigurdhr, après qu'il l'eut plantée dans l'Arbre de la maison-longue, sans doute Yggdrasill.

Nous reprendrons ce point.

Il est probable que le Forgeron est de nature, un Nain, vivant dans le sous-sol, au milieu des minerais qu'il sait extraire, et où il cache ses trésors, comme c'est le cas pour Reginnr dans la Völsunga Saga.

Pénétrons maintenant dans une koinè qui nous serait restée définitivement fermée, n'eût été un texte de la Pharsale de Lucain rebloggé par BalkanCelts sur Facebook (voir plus haut).Lucain souligne le fait que les Gaulois ont maintenant la tête rasée, et la barbe aussi, l'un des bienfaits de la colonisation romaine. Mais surtout, il nous apprend que les Gaulois ont un Triglav de dieux: Toutates-(H)esus-Taranis.

Il reste à deviner qui sont ces trois dieux, reste, sous la répression romaine féroce, et qui vient d'interdire les réunions de druides, des dieux anciens que l'on ressort régulièrement du placard avec l'inénarrable Cernunnos, le dieu des archéologues.

Si vous vous donnez la peine d'analyser le Pilier des Nautes, comme je l'ai fait, vous reconstituez alors un Cernunnos

probable, mais surtout un Esus, l'auteur de cette gravure très mal faite au racloir et au poinçon et non pas au ciseau, ayant perdu son H, du fait de l'analphabétisme évident du graveur, qui écrit TARVOS pour TAVRVS, et JOVIS au lieu de JVPPITER.

Il ne vous reste plus qu'à trouver un Forgeron, que vous trouverez aisément sous les traits de VOLCANVS (Vulcain), car il faut se cacher de l'envahisseur, sous peine de mort!

Nous avons donc reconstitué un ***Triglav gaulois, dissimulé sous les traits de JOVIS/(C)ERNVNNOS, puisque le C a disparu depuis le 18ième siècle, un ESVS, de fonction incompréhensible, et un Forgeron***, romanisé pour échapper aux ennuis.

Il est alors aisé de reconstituer la fonction de Hesus d'après le terme de la Pharsale, dont l'auteur dénonce les "horribles autels".

Notre charmant Hesus est en train de couper du bois à la serpe. Mais pourquoi? La réponse est simple: parce qu'il s'apprête à sacrifier le joli taureau aux trois grues que l'on voit sur l'autre face. Ainsi, Hesus est un Sacrificateur, comme le montrent les pierres disparues de l'autel que constituait le Pilier des Nautes, d'après les gravures du 18ième.

On comprend que Lucain ait trouvé cela très vulgaire et barbare, préférant sans doute les joyeux jeux du cirque qui se tenaient à Rome, avec tout de même un peu plus de tenue!

C'est ici le moment de revenir sur ces dieux.

Je propose de considérer que Toutates, le dieu du peuple <theütha> indoeuropéen, qui donne les mots Deutsch, Dutch, Tusk, est Lugh, oublié depuis longtemps par les Gaulois réduits en esclavage et condamnés sous peine d'esclavage ou de mort, à fermer leur gueule.

Demandez donc au "Venetes" (Gwynnedd) bretons ce qu'ils en pensent…

Et venons-en maintenant au plat de résistance: Taranis.

Depuis quelques lustres déjà, les archéologues nous bassinent avec un dieu muni d'un gourdin et d'une roue, qui semble en panne de carriole sur le bord du chemin. SI ces archéologues se donnaient la peine de penser, ils se rendraient compte que ce gourdin est en fait le Foudre du dieu-Tonnerre, que Taranis va forger, comme Tvastr tient en main la barre de fer "sidéral" (autrement dit, de l'acier de météorite) avec laquelle il va forger le foudre d'Indra.

Reste la roue de charrette. Il faut bien quelqu'un pour les réparer. On appelle cela un garagiste.

Mais la roue que Taranis tient en main, a perdu depuis longtemps tout sens pour les Kelts gaulois qui l'adorent, car leur société a cessé depuis longtemps d'être matrilinéaire, et de plus, ils sont en esclavage.

Je me tanne la peau du cul sur mon tabouret d'ordinateur depuis des années à répéter que cette roue est Arianrhod, Roue d'Argent, autrement dit un équivalent Kelt d'Hélènè, la

fille enlevée par un sale gros monstre, signe de la saison sombre (Scorpion ou Sagittaire), et que son frérot vient arracher à Taranis sur le Chaudron dit de Gundestrup, afin de faire revenir la lumière (Hélènè = Helanè: le Flambeau) au printemps, en l'occurrence à Beltaine (ARIES, point vernal), que cette plaque célèbre.

Cette roue de charrette de Taranis n'est donc en aucun cas une roue de charrette, mais le symbole que "Taranis", le Forgeron, a entraîné la fille du dieu-Tonnerre (Ho!) dans les entrailles de la terre, pour lui faire passer un mauvais/bon quart d'heure (rayer la mention inutile), autrement dit, le Scorpion, miraculeusement retrouvé par Tolkien le Jeune dans la Heidreks Saga.

Bénie soit la famille Tolkien!

Et vous constaterez comme moi que, au solstice d'hiver, le soleil, féminin pour les Norses, est Sól, et se trouve en Scorpion/Sagittaire selon la précession des équinoxes.

Qu'est-ce que je peux faire de plus pour vous expliquer cela?

Me promener dans les rues de Paris en Homme-Sandwich?

Montrer mon cul en haut de la Tour Eiffel?

*

Suffit pour la Gaule!

Nous voici devant le gros morceau de la question.

Cherchons-nous en koinè Norse un Triglav, --nous n'en trouvons pas… La première pensée qui nous viendrait serait de considérer Oddhin comme un dieu-Tonnerre-et-Eclairs. Mais il n'en est absolument rien!

Ce dieu s'est suspendu à Yggdrasill durant neuf jours pour acquérir le savoir (wid), et a payé le prix d'un œil pour cela, Ce n'est certes pas la qualité d'un dieu-Tonnerre! Nous avons réussi à identifier Oddhin sur la stèle de Stora Hammars 1 lorsque, au Valhalla, il accueille le guerrier mort et le résurrecte, avant qu'une shieldmay lui offre, assis sur un siège d'apparat, le mead. Rien qui évoque le rôle d'un dieu-Tonnerre.

Cherchons du côté de la Völsunga Saga. Nous y trouvons alors plusieurs Triglavs très inattendus!

Le premier est celui des fils du roi Hreidmar, qui sont clairement des nains: Otr, l'Outre, Fafnir la draken, et Reginnr, le Forgeron. Nous voici enfin avec un forgeron, mais c'est un nain!

A ce Triglav des Nains est associé celui des dieux qui passaient par là par hasard. Or ce nouveau triglav est constitué de Oddhin, Hoenir, dont la présence est incompréhensible, et enfin de Loki, le trickster de la mythologie norse, ce qui nous rapproche un peu de Svarovitch et du Forgeron…

Or l'une des caractéristiques de Hoenir est sa lenteur. Ce trait pourrait nous suggérer que nous sommes proches d'un

Forgeron dont on aurait coupé un tendon, mais c'est une simple conjecture.

Pour progresser, il va nous falloir faire un tour du côté d'un personnage inattendu, Wayland the Smith, ou Wieland, le forgeur de l'épée de Siegfried.

Ce mythe nous est exposé par Wodens Angleland sur Facebook (lequel ne perd rien pour attendre), auquel je n'ai plus accès.

Wayland le Forgeron est un si excellent artisan que son maître lui fait couper un tendon de la cuisse afin qu'il n'ait pas l'idée d'aller vendre son savoir ailleurs.

Un jour, Wayland et ses copains voient se baigner nues trois jolies filles dans la rivière: ils leur rendront leurs vêtements si elles acceptent de vivre avec eux, ce qui se passe.

Au bout de huit ans (une octaëteris?) ces filles se transforment en cygne et s'en vont, emportant avec elles au Valhalla Wieland/Wayland. Ces filles étaient des Swanmaiden. Je n'exclus pas que nous sommes avec ce mythème devant les restes d'un mythe important, que nous allons peut-être bien retrouver quand nous nous occuperons des Samoyèdes et d'Ilmarinen, le Forgeron du Sampo. Il se pourrait bien qu'il y ait eu une transfusion de mythe d'un peuple à l'autre.

Ce préambule nous mène beaucoup plus loin chez les Saami, variante des Samo-yedes, qui, au 18ième siècle, adorent le dieu

Thorun. Or Thorun est une trogne montée sur une estrade, et portant en travers un maillet de bois: nous voici devant l'ancêtre Samoyède possible de Thor!

Or, un maillet de bois n'a jamais servi à forger, mais éventuellement à battre le tambour typique de ces peuples, adopté sans doute par les Norses. De sorte que battre du marteau (hammer) ne signifie pas du tout taper sur la gueule de ses amis, mais battre du tambour pour simuler le bruit du Tonnerre: Ainsi, Thor(un) devient, par défaut, un Dieu-Tonnerre, faute de l'autre, qui s'est perdu en route.

Tout indique que la mythologie Norse, dont la richesse est magnifique, a subi un cataclysme de nature inconnue, une météorite culturelle locale dont j'ignore la nature, encore que Ingemar Nordgren nous suggère fortement que l'instauration du culte d'Oddhin pourrait être la cause de ce cataclysme. De sorte que la guerre des Vanir et des Aesir pourrait être la mise en scène de la superposition de deux systèmes mythiques en conflit, et que les Vanes soient les restes de l'ancienne religion matrilinéaire présente sur les rochers de Tanum, où l'on voit Sól, la Mère des Femmes, donner naissance aux femmes par parthénogénèse.

Vous trouverez les illustrations de Thorun dans le magnifique livre de (dont le nom m'échappe bien sûr et que je ne retrouve pas sur le Net: Maillard?), ouvrage totalement disparu de la culture française et interdit par l'Inquisition, alors que je le

considère d'une importance largement égale à celle de l'Encyclopédie.

Y a-t-il des restes du Triglav encore identifiables en koinè Norse?

La réponse est heureusement positive, et elle nous est donnée par Thor lui-même, d'où l'importance de ce dieu.

En effet, Thor a une fille, Thrudhi Thorsdottir(*la nouvelle table de caractères de Windows 7 fonctionne de manière totalement merdique, ce qui m'oblige à rester en alphabet latin; pas le temps!*), qui a été enlevée par un sale gros monstre bavant de concupiscence. Thor envoie ses deux fils à sa recherche, et ramènent la fille de Papa à la maison: nous sommes devant le mythème de l'Enlèvement d'Hélènè. De sorte que Thor, par défaut, a pris la place d'un dieu-Tonnerre disparu, et que le dieu Veles-équivalent a lui aussi disparu, si ce n'est que l'on trouve sa trace chez les Nains, sous la forme de Fafnir, et celle du Forgeron également chez les fils du roi Hreidmar. Pour une raison inconnue de moi, les Norse ne semblent pas avoir pû accepter que le dieu du froid et de l'humide, du sous-sol, existe en tant que dieu, mais seulement en tant que Nain.

Il en va de même du Forgeron, puisque Reginnr est un Nain, et qu'il transmet à Sigurdhr le mythe de fondation, ce qu'il paiera de sa vie, après avoir reforgé l'épée Gram, substitut du Foudre du Dieu Tonnerre disparu, mais devenu humain par la présence de Sigurdhr, et par l'engendrement par celui-ci

d'Áslaug (prononcez Aosleic'h en Islandais), fille des Huns, mais aussi descendante d' Oddhin.

Pour le reste, je nage en plein mystère…

*

Nous finirons notre petit tour par une brève excursion en koinè <satem>, dans le mythème du conflit d'Indra et de Vrtra (*je délaisse les signes diacritiques*), magnifiquement mis en scène par Bâl Gangâdhar Tilak: la foudre d'Indra ne chasse pas Vrtra, mais le réveille, et provoque la chute de l'eau bienveillante, qui n'est autre que l'arrivée de la mousson à la fin de la saison sèche. De plus, Indra est bien muni d'un Foudre, dont je dois une fois de plus l'indication à Frederick Graham Millar, mon père spirituel, sous la forme de Tvastr, le Forgeron qui va forger avec de l'acier sidéral, donc météoritique, ce foudre d'Indra (sidereus: en acier, céleste).

Il ne vous est pas interdit d'aller lire cet auteur, ni d'aller chercher dans les Vedas la trace de notre passé indoeuropéen.

GT 2018.1. 21

Pas de jolies images: j'en ai assez publiées.

Et maintenant, une petite note!

Vous pensez peut-être, lorsque vous êtes sur Facebook, que vous êtes seul avec la NSA?

Pas du tout! Si vous êtes classé XXX sur l'échelle de moralité de Facebook, si par hasard un téton apparaît sur vos photos, ou si vous rebloggez RT et SPUTNIK, ou BREIZ ATAO, et quelques journaux de ce genre, vous êtes alors surveillé de très près par des Chiens de Garde payés pour cela par Facebook, qui font trrrrès attention à ce que vous dites, et font ce qu'ils peuvent pour vous montrer leur antipathie congénitale, puisqu'ils ont été choisis pour cela. En sorte que, si vous titillez un peu le système, et c'est très facile, vous voyez votre compte Facebook supprimé!

Il y a des punitions moins graves.

Vous pouvez être privé de Facebook pour trois jours, ou un mois, et si vous tenez des propos incorrects au regard de l'idéologie qui devrait permettre à M. Zuckerberg de devenir président des USA, alors, on vous efface votre compte.

De sorte que, lorsque des gens, sur Facebook, se plaignent d'insultes signalées au site et que cela continue, c'est simplement fait avec la complicité du Chien de Garde qui vous

est affecté... Facebook est parfaitement au courant de leurs agissements, et en particulier du système d'influence que le réseau de ces Chiens de Garde est chargé de propager pour la plus grande gloire de l'idéologie humanitariste et bien-pensante de la société.

Naturellement pas la peine de chercher la preuve de mes propos: tout cela est top secret, et c'est ainsi que mes contacts avec des sites fort intéressants qui sont répertoriés sur Facebook ne m'est plus possible.

Et ce n'est pas cette note qui va arranger mon cas!

Gérôme Taillandier

DEUX POTES A MOI:





CÉLÉBRATION DES ANCÊTRES EN KOINÈS KELTE ET SLAV : *DZIADY WIOSENNE* ET *DZIADY JESIENNE*

Ce texte n'aurait pas été possible sans un travail de Miriam Claudon et une de ses suggestions, qui m'a décoincé la comprenoire.

La civilisation Kelte a presque entièrement été détruite par l'Occupation romaine et la complaisance des élites Keltes à l'endroit de l'Occupant. Mis à part les textes qui ont été préservés en n-Erin et chez les Gallois, il ne reste rien de cette civilisation, sinon des ossements, et des restes archéologiques, sur lesquels certains se penchent avec soin afin de les faire parler, en particulier Balkancelts, site qui exhume les reste de cette civilisation dans les Balkans.

D'où une question : *connaissant les « quatre grandes cérémonies » keltes, étant entendu qu'on a oublié la cinquième, que j'ai exhumée du « Chaudron de Gundestrup », ou **Graal de Renaissance** des Kelts du Danube, est-il possible d'en savoir plus sur le sens de ces fêtes, et en particulier leur dates ?*

Il se trouve que, les Slaves n'ayant pas été envahis, ont conservé leur coutumes, même si celles-ci sont menacées de disparition par la colonisation européiste de leurs pays.

J'ai, encore à date récente, proposé que la fête des ancêtres Kelte était, comme chez les Teutons, fixée aux Douze Nuits Sacrées, les *Weihnachten*, et que son déplacement à Samhain était un effet de la christianisation.

Je suis amené à réviser et étendre ce point de vue.

Ce que j'ai établi concernant les *Weihnachten* n'est pas sujet à doute, mais plutôt à une amplification dont les éléments me manquent cruellement, en particulier concernant la *môdraniht* des Angles, et le culte des Mères à cette date.

Mais je suis amené à modifier mon point de vue sur Samhain, en l'étendant, grâce à Miriam Claudon, à Beltaine.

Nous avons vu avec Messire Alexander Carmichael que ces fêtes sont, aux Hébrides, celles du départ et du retour de l'estive. Mais leur côté symbolique nous manquait. Par ailleurs, je vous rappelle que ces fêtes, qui devraient coïncider avec les équinoxes, souffrent d'un décalage qui les rend difficiles à interpréter.

La solution serait la suivante : grâce au polonais, nous apprenons que ces deux fêtes portent le nom de **Dziady Wiosenne** et **Dziady Jesienne**, (j'écrirai à la française, sans tenir compte des signes diacritiques).

Ces deux noms sont très clairs : ils désignent les « grands pères » du printemps et de l'automne. Ainsi, **ces deux fêtes péri-équinoxiales sont en réalité liées aux ancêtres, et, si le sens de la fête d'automne est assez clair, à l'approche du**

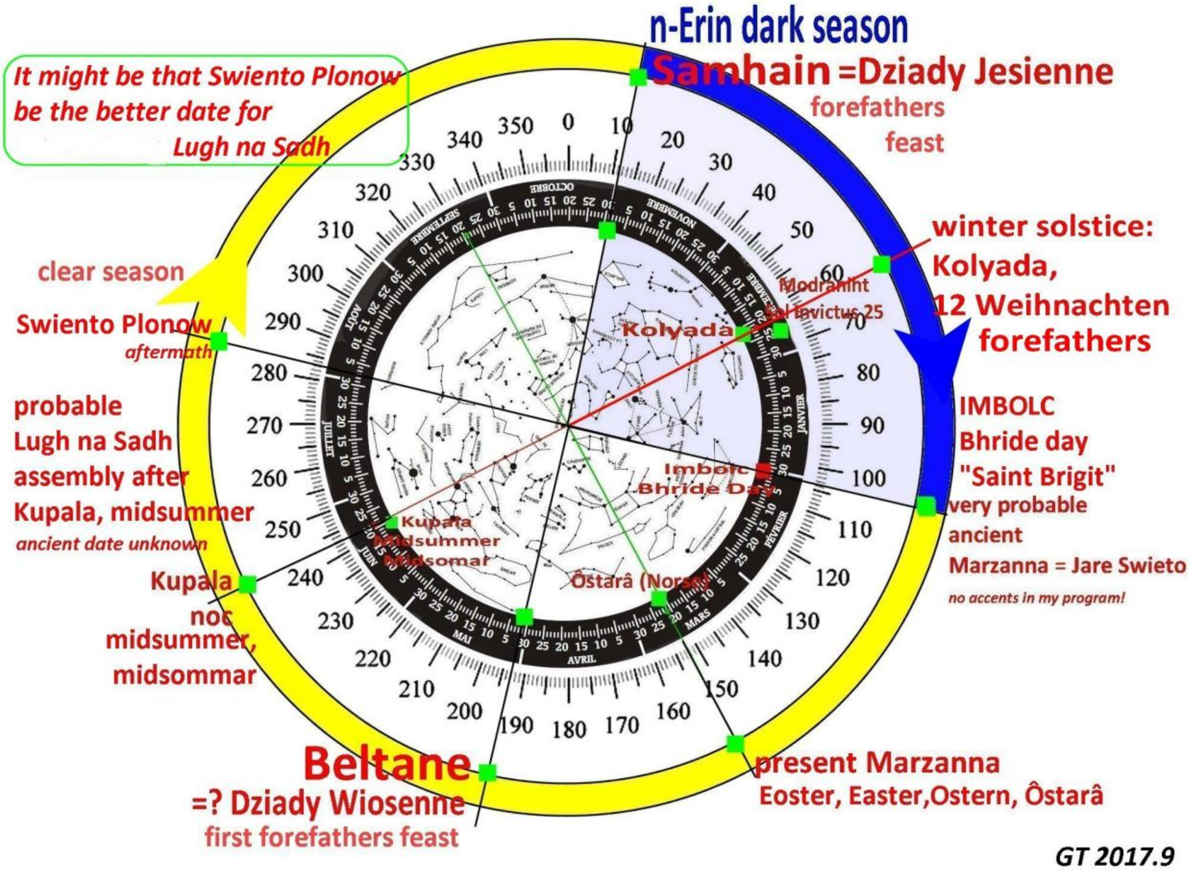
solstice d'hiver, celle du printemps l'est beaucoup moins, sauf si l'on remarque, en effet, que le renouveau du printemps doit aussi beaucoup à la grâce que nous devons aux ancêtres.

Miriam Claudon suggère par ailleurs que **Kupala Noc** pourrait aussi être une fête des ancêtres, puisque le dépôt sur les rivières, de couronnes de fleurs ornées d'une chandelle, évoque fortement des rites des ancêtres, en particulier au Japon.

Il paraît donc au moins clair à asserter que, si les coutumes des Saturnales ont bien été déplacées à Samhain, ces deux fêtes sont aussi dédiées aux ancêtres, et bien sûr, au cycle de la vie humaine qui leur est lié.

Voir schéma suivant.

A TENTATIVE REBUILDING OF KELT AND SLAV CALENDARS



GT 2017.9

CHÊNE ET DIEU-TONNERRE

Dans un village de Francie occidentale, vit un chêne très ancien, dont les pouvoirs guérisseurs sont connus depuis des siècles.

On sait que le chêne est l'arbre du Dieu Tonnerre-et-Eclairs, parfois Juppiter de son nom venu de l'envahisseur romain, mais en réalité, portant bien d'autres noms.

En Hellade, le chêne de Dodone avait ce même rôle, mais de plus, l'aphlaston du navire Argô (le Rapide, le Vif-Argent), fut construit d'une branche de ce chêne.

Les Vikings procédaient de même, et une partie de la quille de leurs langskips était construite dans un bois spécial qui pousse dans leur coin, et dont le nom malheureusement, m'échappe.

Ainsi, le chêne protecteur puisque issu du Dieu Tonnerre, est présent depuis quelques millénaires dans nos régions indoeuropéennes.

Dans ce village de Francie, un rituel demeure vif, qui consiste, à Midsummer, à ériger un haut bûcher (bonfire) de bois et de paille, autour duquel les rondes s'organisent.

Lorsque ce bûcher finit de brûler, demeurent sur le sol des brandons encore intacts, que l'on s'empresse de ramasser avant qu'ils ne deviennent cendre, et que l'on ramène chez soi pour assure la protection de sa maison contre les mauvais esprits, mais surtout contre la foudre.

Nous retrouvons alors, dans un coin perdu de Francie, l'une des dernières traces de ce que nous avons appris aux Hébrides avec Monseigneur Carmichael, et les rites de Bhride à Imbolc, mais aussi de ce que les Slaves continuent de pratiquer, la pose de signes apotropéïques sur leurs maisons, les gromnice, dont l'un des équivalents de nos régions était le Drudenfuß.

De plus, à Imbolc, les Slaves pratiquent le rite des chandelles-tonnerre, par lesquels ils marquent leur maison, seuil ou poutre maîtresse, de la fumée et du feu des chandelles-tonnerres, pour la même raison : obtenir la protection du Dieu-Tonnerre, Perun, Perkunas, Indra en koinè Satem.

Chez nous, il semble bien que Lugh était présent au rendez-vous, lui qui porte pour nom le Lumineux, mais je n'en ai pas encore la preuve, mise à part sa danse devant le Dieu Cerf du Graal de Renaissance, plus connu comme Chaudron de Gundestrup.

GT 2017. 10

LE CHEVAL DE SOL

Nous disposons maintenant grâce au site Balkancelts sur Facebook de deux médailles portant le Sun Horse, dans la tradition du Balken Horse. On sait que le cheval du soleil tire dans sa crinière le dieu soleil. Mais il faut ici tout de suite corriger nos mauvaises habitudes françaises : Sol, Sunna, est une **déesse** et non un dieu. Ainsi, la roue de ces médailles ne représente pas un dieu mais une déesse. De plus, le nom donné par les inventeurs à ces médailles est inexact. En effet, ils les baptisent *Roue de Taranis* ; mais c'est une erreur !

En effet, comme je l'ai montré sur le Chaudron de Gundestrup, Taranis est le RAVISSEUR de la déesse Roue d'Argent, Arianrhod, ce nom étant un nom kelt régulièrement porté. La roue n'est donc pas celle de Taranis, mais de sa « victime », puisque Taranis est le RAVISSEUR de Roue d'Argent, ce qui explique que ce symbole lui soit accolé. Grâce à ces médailles, nous constatons que le mythe du Cheval de Sol est répandu depuis la région Norse jusqu'à la région Kelte du bassin du Danube, ce qui est un résultat fantastique, puisque nous constatons l'identité de ces deux mythèmes.

Mais tout cela n'est encore que de l'amusette !

Le plat de résistance vient maintenant.

Nous savons que dans le mythe de l'Enlèvement d'Hélènè, la Brillante, dont le nom dérive d'un acine mot Flambeau, Hélènè est enlevée par un horrible monstre qui porte divers noms selon la région. Nous savons que ce mythème explique non seulement les changements des saisons mais aussi le cycle du jour, avec la disparition de Sol chaque jour.

Nous avons vu que l'Iliade porte des traces nettes de ce mythème, Pâris-Alexandre étant le ravisseur d'Hélènè, tandis que ses deux frères, les Gémeaux, sont incarnés par le couple Achille-Patrocle, cependant que Papa, fulminant, si l'on peut dire, est le Dieu Tonnerre et Eclairs, qui a envoyé ses fils à la recherche de leur sœur. **Grâce à ces médailles, nous voyons maintenant la Brillante, Sol, Hélènè, à cheval, parcourant le ciel du jour, et peut-être pas si mécontente que ça d'aller retrouver son amant barbu et sentant fort la sueur, au grand dam de la respectabilité de la Famille…**

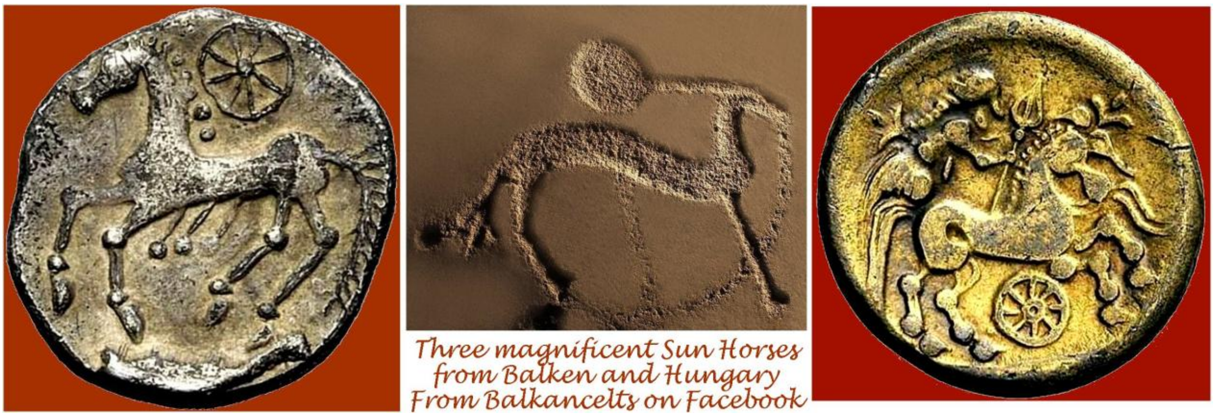
Nous retrouvons le cheval indoeuropéen, vecteur du changement et du cycle des choses, ce qui explique son rôle dans les sacrifices, les Indoeuropéens ayant identifié le Cheval comme leur animal Totem, donc consommable dans les rites.

Ce cheval reparaît dans le mythe balte d'Étoile du Soir et Étoile du Matin, les deux étalons qui sont partis à la recherche de la fille du Dieu Tonnerre.

Ainsi, que ce soit en milieu Norse ou Kelt, le soleil est une femme, dont nous pouvons identifier la nature dans la Roue, alors qu'elle existe depuis bien avant l'invention de cet outil,

par exemple sous la forme du svastika, mais aussi dans les innombrables roues solaires portées par les femmes en milieu germanique ou norse.





Zoomez pour agrandir


Son frère arrache Hélènè
des mains de son ravisseur, Taranis





Naissance des femmes à partir de la Déesse Sol

FÉES ET ANCÊTRES

The keys to. Given ! A way a lone a last a loved along the riverrun, past Eve and Adam's, from swerve of shore to bend of bay, brings us by a commodius vicus of recirculation back to Howth Castle and Environs.

Si vous commencez comme ça, vous n'avez pas fini.

Airne Fíngen, plus communément *Fingen's Night Watch*, or *better said*, *wake*, paraît en 1918. En 1922, Joyce commence le cycle de Finn, *Finnegan's Wake*: il y a bien un *Hring* Kelt, et ce *Hring* est le "torque" mot qui ne veut rien dire!

A chaque *Hallowe'en*, ce qui signifie : *All Hallowed Even*, la Veillée de Tous les Saints, Fingen reçoit la visite d'une fée, qui lui raconte n-Erin de l'an passé.

Pourquoi Fingen n'est-il pas abonné au Times ?

La réponse est simple : parce qu'il est mort et qu'il ne le sait pas. Seule une fée peut donc venir lui parler.

De temps en temps, il faut raisonner un peu, quand on lit un texte !

Suite au prochain numéro !

GT

FINGEN'S WAKE

Airne Fingein

THE

Romanic Review

A QUARTERLY JOURNAL

Volume IX

1918

O

Tell me all about

Anna Livia! I want to hear all

about Anna Livia.

FINGEN'S NIGHT-WATCH

Airne Fingein

FINGEN, a petty king in pre-Christian Ireland, passed the watches of Hallowe'en night in conversation with a fairy princess. From the stores of her supernatural knowledge she entertained the heathen warrior by telling him tale after tale of the wonders that were to happen in Ireland. A more picturesque framework for a series of stories is hard to imagine.

Students of other literatures will inquire what models the unknown Irish author had for the literary form into which he has thrown his stories. Is the framework of the *Airne Fingein* an independent Irish invention comparable to those framing devices which have enjoyed great vogue in other literatures of western Europe? Or is the use of the device a sign of the influence on Irish of other literatures in which we all know such familiar frameworks as the *Seven Sages of Rome,* the *Canterbury Tales,* the *Decameron,* and the *Arabian Nights?*

Students of comparative storiology will be interested in some at least of the wonders related to Fingen by the fairy lady. Most important of these is the story of the palisade on Rath Aildinne, which fell down every night to the disappointment of its builders (§ 10). This is a valuable parallel to the celebrated episode of Vortigern's tower in the Latin document called *Nennius* (ed. Mommsen, §§ 40–42), which is retold with alterations by Geoffrey of Monmouth in his *Historia Regum Brittaniae*, bk. VI, chaps. 17–19. The stones brought for the erection of Vortigern's citadel disappeared each night, and Vortigern was warned by his wise-men that his tower could never be built until the blood of a child who had no father should be shed. (Merlin) Ambrosius, supposed to be the son of a demon, was brought to be sacrificed. He succeeded in escaping this ordeal by correctly informing Vortigern that a pool of water in which were two dragons lay beneath the site which he had chosen for his tower; and then directed Vortigern to build elsewhere. No one seems heretofore to have pointed out that this episode probably

originated in some early attempt—frustrated by the elfin hill-dwellers—to build upon a fairy mound.

The incident in the *Airne Fingein* must be independent of Nennius and must go back at least to the ninth century. The especially valuable characteristic of this incident is that it is free from the notions of foundation-sacrifice and of concealed dragons[1] which are equally lacking, for the most part, from the folk-belief of the Irish peasants of modern days. It seems to show that the foundation-sacrifice and the concealed dragons are additions to popular tradition which were made by the sophisticated author of Nennius. This story of the palisade on Rath Aildinne is a connecting link between the highly literary incident in Nennius and the ancient folk-belief which is preserved in recently collected tales. Unfortunately it is the mere hint of a story, and lacks two points which are really needed to clinch the argument. A fuller form of the incident would doubtless show that Rath Aildinne was a fairy mound, and that the palisade was at length successfully built as the result of some compact with the elfin hill-dwellers.[2]

A good parallel is the folk-tale called "The Knights of Kerry and Rahonain Castle," in Curtin's *Tales of the Fairies and of the Ghost World*, pp. 29 f. (1895):

The Knights of Kerry wished to build a castle at a place above Ventry. "When the men began to work a voice came up through the earth telling them to go home. They put their spades on their shoulders and walked away." This happened again the second day. On the third day the chief knight was there. "The voice came

[1] On the foundation-sacrifice idea see Todd, *Irish Nennius, Irish Arch. Soc.*, 1848, add. notes, p. xxiv. On the dragons compare a Roscommon story in Douglas Hyde, *Legends of Saints and Sinners*, p. 262, about a great worm in the earth that threw down a castle. Demons or fairies sometimes interfere with the building of Christian churches according to stories current in the British Isles; George S. Tyack, *Lore and Legend of the English Church*, p. 18 f., 1899; Gomme, *The Antiquary*, III, 8 (January, 1881). On stories in which a monster causes trouble unless a sacrifice of human beings is made see Hartland, *Legend of Perseus*, III, chaps. xvi–xviii. See further Miss Paton, *Rad. Coll. Monographs*, XV, 15, note 1.

[2] Occasionally, however, in popular tales fairy interference ultimately ceases. Wentz, *The Fairy-Faith in Celtic Countries*, p. 67, has a story from Upper Rosses Point, County Sligo, about a wall that was thrown down by fairies twice, but "the third time that the wall was built it stood."

through the earth and spoke to the knight, telling him, if he wished to keep a fair name, to go away and leave the good people in peace.

'Where am I to build my castle?' asked the knight.

'Beyond there at Rahonain,' said the voice.[3]

So they built at Rahonain."

The custom in Celtic lands of leaving fairy mounds uncultivated is well known. Hunt, *Folk-Tales of Breffny,* pp. 117–120 (1912), prints a story called "The Tillage of the Fort," in which a peasant spaded up a fairy "fort" or hill in order to plant potatoes. In revenge the fairies destroyed the man's ass and two cows.[4]

The converse of this would be the voluntary molestation of a fairy hill in order to extort a favor from the fairies. This situation is exemplified both in ancient and in recently collected tales. According to LL., 163ᵃ40 (a MS. of 1150),[5] King Eochaid destroyed the fairy mound of Brí Léith and recovered his wife Etáin, who had been carried off by the fairy prince Midir. Campbell, *Pop. Tales of the West-Highlands,* II, 47 (1890), tells of a man who by threatening the destruction of a fairy hill regained the use of his hand that had been smitten by the fairies. The danger of disturbing a fairy hill is therefore a perfectly clear article of Irish and Scotch folk-belief, of which the incident in *Airne Fingein* is one of the oldest known examples.

Folk-lorists will find further material for study in the account, in § 5, of the three chief treasures, or talismans, of Ireland. The triad form which is well known in Welsh, and was current also in Ireland, appears in §§ 5 and 8, and in certain items in §§ 10 and 11. Other points of interest are: sepulchres that meet (§ 7); wood turned to iron and stone (§ 8); fairy folk that destroy the crops (§ 9); birds singing elfin music (§ 11); and the marvelous bursting forth of rivers and lakes (§§ 2, 8, 10).

Thoughtful readers will surmise that some at least of the wonders related by the fairy lady were known to the Irish author as orally transmitted stories of which he has chosen to give only brief written summaries or mnemonic notes. Alfred Nutt has said that

[3] Vortigern in *Nennius* was told to build elsewhere.

[4] See further Curtin, *op. cit.,* pp. 4, 159; Wentz, *op. cit.,* pp. 33, 38; Joyce, *Soc. Hist. of Ir.,* I, 256–258. E. Andrews, *Ulster Folklore,* p. 97; and below, p. 42.

[5] See Gwynn, *Metrical Dindshenchas,* R. I. A., *Todd Lect. Ser.,* IX, pt. 2, p. 4 (1906). See also *Revue Celtique,* XV, 290–291.

the Welsh *Kulhwch and Olwen* resembles the literary form which is called in French by the expressive name *romans à tiroirs.* He has added that the "first MS. (of *Kulhwch and Olwen*) may have been, as are so many still existing Irish MSS., a mere skeleton list of the chief incidents which the story-teller's recitation was expected to clothe with flesh."[6] *Kulhwch and Olwen* itself furnishes evidence that some of the brief notices of the *mirabilia* existed also as longer tales. The main incident of *Kulhwch and Olwen,* the boar hunt, occurs in rude outline in the *mirabilia* attached to *Nennius* (ed. Mommsen, § 76). It is natural to suppose that other *mirabilia* in the Latin of *Nennius,* and perhaps those in Irish as well, existed also in extended story form.

The literary form of the *Airne Fingein* resembles on the one hand that of frame-work tales like the *Acallamh na Senórach,* and on the other hand that of the various Irish triads, *mirabilia,* and collections of names, like the *Dindshenchas* and the *Cóir Anmann,* from which we have drawn illustrative parallels in our notes.[7]

The *Airne Fingein,* a translation of which is here printed for the first time, occurs in the vellum MS. Stowe D. 4. 2. (f°. 46 a 1), in the library of the Royal Irish Academy in Dublin. The MS. was originally numbered XXXVI, and afterwards 992. We have used the text as printed in *Anecdota from Irish Manuscripts,* II, 1 f. (1908). The entry in d'Arbois, *Essai d'un Catalogue,* p. 39 (1883), reads: "ARNE ou AIRNE FINGIN . . . XVIe siècle (?) Stowe, no. XXXVI, f°. 46–54; O'Connor, *Bibliotheca MS. Stowen-*

[6] Nutt's notes to Lady Guest's translation of the Welsh *Mabinogion,* edition 1902, p. 345.

[7] The *Acallamh* has been edited by Stokes, *Irische Texte,* IV, and a translation of most of the Lismore version is given in O'Grady's *Silva Gad.,* II. The Irish triads have been edited and translated by Kuno Meyer, R. I. A., *Todd Lect. Ser.,* XIII. Irish *mirabilia* have been printed by Todd in his Irish *Nennius,* pp. 192–219. Other Irish *mirabilia* in Latin form appear in Giraldus Cambrensis, *Top. Hib.,* dist. II, ed. Dimock, Rolls Ser., pp. 74–137; in the Latin *Nennius,* ed. Mommsen, § 76; and in a Latin poem from a twelfth century Paris MS., printed by Mommsen at the end of his edition of *Nennius,* pp. 219 f. The old Norse *Kongs Skuggsjo,* or *Speculum Regale,* containing cognate material, has been edited and translated by K. Meyer in *Folk-Lore,* V, and *Eriu,* IV. The *Dindshenchas* has been edited and translated by Stokes in *Folk-Lore,* III, IV, and *Rev. Celt.,* XV, XVI; the metrical *Dindshenchas* by E. Gwynn in R. I. A., *Todd Lect. Ser.,* VIII, IX, X; and the *Cóir Anmann* by Stokes in *Irische Texte,* III, 2 (1897).

sis, p. 281; Catalogue de vente de 1849, no. 992." Kuno Meyer thinks that this MS. dates from the late fourteenth century (*R. C.*, VI, 173).

Another copy of the *Airne Fingein*, in the fifteenth century Book of Fermoy, is briefly described by Todd, R. I. A., *Irish MSS. Ser.*, I, 1, 9. A third copy, found in the fifteenth century Book of Lismore, f°. 96–98, is described by Stokes, who gives several excerpts with translations, *Lismore Lives, Anecd. Oxon.*, p. xxix f.: cf. *R. C.*, XV, 456 n. These two MSS. are referred to, and section 9 is quoted, with a translation from the Fermoy copy, by Hennessy, *R. C.*, I, 41. O'Curry, *Man. & Cust.*, III, 201 f., quotes an excerpt from Joseph O'Longan's transcript of the Book of Lismore.

Linguistic peculiarities in the Stowe text indicate that the *Airne Fingein* was first written down during the Old Irish period. The tale is referred to in three MSS. of the so-called List B of the epic tales of Ireland, d'Arbois, *Catalogue*, pp. 32 f., 260, ascribed to the poet Erard mac Coise, who was chief poet of King Malachy II († 1022) and died in 1023. It is also cited in the section on the five chief roads of Ireland, in the thirteenth- or fourteenth-century Rennes MS. of the *Dindshenchas*: "Aídci geine Cuind *tra* frithea na roit sea, am*ail* asb*eir* Airne Fingin," *R. C.*, XV, 455. Roderic O'Flaherty, writing in 1685, quotes a summary of a portion of the story as given in a poem by the late sixteenth-century bard, Lugaid O'Clery, who refers to the *Airne Fingein* as his source; *Ogygia*, trans. by James Hely, II, 207 (1793).

We are greatly indebted to Dr. Kuno Meyer for assistance in translating the more difficult passages, especially the verse; but for all errors we assume responsibility.

TOM PEETE CROSS,
UNIVERSITY OF CHICAGO
ARTHUR C. L. BROWN
NORTHWESTERN UNIVERSITY

AIRNE FINGEIN INSO

Fingen's Night-Watch Here

1. Once upon a time, when Fingen mac Luchta[8] was in night-

[8] The dialogue here described is said to have taken place on the birthnight of Conn of the Hundred Battles, who, according to the Four Masters, ascended

watch on Hallowe'en in Druim Finghin,[9] there came a fairy woman a-visiting Fingen every Hallowe'en continually, so that she used to tell him whatever there was of marvels and of glories in Erin from one Hallowe'en to another. Rothniamh (Wheel-splendor)[10] the daughter of Umall Urscothach (Fresh-flowery) from the elf-mound of Cliu[11] was (the name of) that woman. "How many wonders, O woman," said Fingen, "are there to-night which we do not know in Erin?" "Fifty wonders," said the woman. "Tell them to us," said Fingen. "There is a great wonder," said the woman: "to wit, a son who is born to-night in Tara to Feidlimed, son of Tuathal Techtmar, king of Erin. And that son will obtain Erin in one lot, and there shall spring from him three fifties of kings of all those who shall take the throne of Erin until (the time of) Oraineach (The Golden-faced-one) of Usnech,[12] and they shall all be kings, though they shall not have the same duration of life."

Then Fingen sang this quatrain:

> Though this be a long night-watch
> in which there might be the length of seven winter nights,
> The men of Erin would not be sorrowful,
> and would not sleep, during it.

the throne of Ireland, A. D. 123. See, however, O'Curry, *Manners and Customs*, III, 201. The Book of Lismore, Stokes, *Lismore Lives*, p. xxix, adds: (Fingen) "was a brother of Tigernach Tétbuillech mac Luchta from whom Mac Luchta's Fifth is called." Tigernach Tétbannach mac Luchtai is mentioned in the LU. version of Serglige Conculaind, *Irische Texte*, I, 212. Cf. O'Curry, *op. cit.*, II, 199.

[9] Druim Finghin is a ridge extending from near Castle-Lyons in the county of Cork to the south side of the Bay of Dungarvan, in the county of Waterford, *Dindshenchas, Folk-Lore*, IV, 494; *Rev. Celt.*, XVI, 166.

[10] The Book of Fermoy (quoted by Todd, *Irish MS. Series*, R. I. A., I, 1, 9) calls the fairy "Bacht." O'Curry, *M. and C.*, III, 201, says that she was from Sliabh na m-Ban or Síd Boidb (modern Slievenaman). To the entire incident compare the fairy man who used to tell to Fiachna mac Demain future events, *Sil. Gad.*, I, 393; II, 428.

[11] Síd Cliach, modern Knockany in county Limerick. See O'Curry as quoted by Todd, *Irish MS. Series*, I, 1, 9; Joyce, *Social History of Ireland*, I, 262; Moore, *Journal of Cork Hist. and Arch. Soc.*, III, 137–140 (1904). Knockany was named from the fairy Ane, daughter of Eogabul, a king of the Tuatha Dé Danann, or Fairy Folk. See the Battle of Mag Mucrime, ed. Stokes, *R. C.*, XIII, 434–437, and compare Macculloch, *Religion of the Anc. Celts*, p. 70.

[12] Usnech, now Usnagh Hill in West Meath, *R. C.*, XV, 297.

2. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said the woman. "To-night there bursts forth a splendid stream over the eastern plain of Erin on the track of the woman-warrior, the wife of the son of Nechtán;[13] that is, from the place where Sidh Nechtain[14] is (located) north-east to the billows (lit. 'mane') of the sea. A well," said she, "which is deeply hidden with the three cupbearers of Nechtán; to wit, Rod and Lazy and Pilot. The Woman-warrior she is who went from them after violating its (the well's) *geasa* (taboos), so that the well made a beautiful river and so that numerous are its many glories: both oak-woods, and plains, and bogs, and fords, and marshes, and river-mouths, and streams. It shall be a bountiful road and it shall be a rod of white-bronze across a plain of refined gold, for its name is the Boyne."

And Fingen uttered another quatrain:

> Although my aspect be not brilliant,
> and although the night-watch is long,
> Even though it last for me to the end of a winter night,
> it will not bring me into despondence.

3. "And what other wonder, O woman?" said he. "Not hard (to tell)," said the woman. "A tree indeed," said she, "which has been hidden in Erin from the time of the Flood, and it sheds three showers of fruit through the mist, so that the plain on which it stands is full of mast thrice yearly; and when the last acorn falls from it, then comes the blossom of the next acorns. And the waves of the flood saved it without destroying it, and the eye of man has

[13] According to the prose *Dindshenchas*, Bóand, the wife of Nechtán, son of Labraid, was foolish enough to go withershins around a secret well on the green of her husband's fairy-mound, which only Nechtán and his three cupbearers, Flesc (Rod), Lám (Hand), and Luam (Pilot), were permitted to visit. As a result of her imprudence the water burst forth, injuring her physically, and then, following her in her flight to the seacoast, formed the river Boyne. For the Rennes version, see *R. C.*, XV, 315 f. Another section in the same MS. makes Bóand out to have been the wife of Nechtán, son of Nuada, *R. C.*, XV, 293. In the Bodleian MS., where the same story is told, the names of the cupbearers agree with those in our text (*Folk-Lore*, III, 500). See further Rhŷs, *Hib. Lect.*, 123, 556; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 27 f.; *ZFCP.*, VIII, 516 f.

[14] Sídh Nechtain is on Carbury Hill, county Kildare, at the foot of which the Boyne rises, *R. C.*, XV, 316; *Folk-Lore*, III, 500; Hogan, *Onomasticon*, s.v., *síd nechtain*.

not seen it until to-night. The Yew of Ross[15] is the name of that tree," said she, "that is to say, (it is) a scion of the tree which is in Paradise. It is to-night, moreover, that it has been revealed to the men of Erin that it may be an eternal glory from beginning to end."

Then Fingen spoke this quatrain:

> Not sorrowful is the watch
> waiting for the tree which has been hidden since the flood;
> Lasting will be its glory over Bray[16]
> to the tribes over whom it will spread.

4. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said the woman. "God, the High King, granted to Findtan mac Bochrai[17] that he should be a chief judge of wisdom in this world, and he has been mute from the hour that he heard the wave-roar of the flood against the side of Mt. Olivet, he himself being upon the brow of the wave in the south-west part of Erin.[18] Moreover, he was asleep as long as the flood was upon the world, and he has been in silence from that time onward, and

[15] Eo Rossa, *R. C.*, XV, 420, 445; XVI, 278–279; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 149.

[16] Brega, the name of a people and plain in Meath, *R. C.*, XVI, 67.

[17] Finntan was the grandson of Noah. Being refused admission to the ark, he came to Ireland with a small company of his relatives forty days before the flood, in order to escape that catastrophe. All but Finntan perished in the waters (*Folk-Lore*, IV, 477), or of an epidemic (*R. C.*, XVI, 155). He, however, continued to live for several thousand years, and was thus enabled to preserve to posterity a large amount of legendary material regarding prehistoric conditions in Ireland. He appears as a prominent witness in a lawsuit which took place in the sixth century, and is said to have died in the seventh century after Christ. In the Rennes *Dindshenchas* he is called the son of Lamech, *R. C.*, XV, 278. As lately as the middle of the nineteenth century he was regarded as a saint (O'Donovan, *Four Masters*, I, 4, n.; O'Hanlon, *Lives of the Irish Saints*, I, 42 f.). For the story of Finntan, see Keating, *History*, *Irish Texts Soc.*, I, 143 f.; O'Curry, *M. and C.*, III, 59 f.; d'Arbois, *Cours*, II, 65; MacCulloch, *Relig. of the Anc. Celts*, 1911, p. 50 f. A poem attributed to him is published in the *Ossianic Soc.*, V, 244 f. (1860); a weather-rule, in *Mélusine*, X, 113 f.; and a dialogue between him and an ancient hawk at Achill, in *Anecdota from Irish MSS.*, I, 24 f. (1907) (cf. R. I. A., *Irish MS. Ser.*, I, 1, 6, 43). On other documents attributed to Finntan, see Stokes, *Lismore Lives*, p. xxv; d'Arbois, *Cours*, II, 75–83; O'Curry, *The Battle of Magh Leana*, p. 106 f. (1855); *R. C.*, XVI, 163.

[18] After the flood Finntan lived at Dun-Tulcha, somewhere near the head of Kenmare Bay, in southwest Kerry, O'Curry, *M. and C.*, III, 59–61.

to-night the power of speech has been unlocked for him, to tell the history of Erin; for that history has been in obscurity and in darkness until to-night. For he is the one just man that the flood left in Erin. Therefore to-night a glorious spirit of prophecy has been sent in the shape of a gentle youth and has alighted on his lips from a ray of the sun, until it has extended through the trench of his back (the lower part of the back of his head) so that there are seven good speeches of poetry that are upon his tongue to tell the histories and the synchronisms of Erin."

Thereupon he said:

> Though it be a long night to me
> from nine o'clock till morning,
> It does not disturb me,
> because of any one of these fair wonderful deeds.

5. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said the woman. "There have been completed to-night the three chief fabrics of Erin: to wit, the helmet of Brion[19] from the elf-mounds of Cruachu[20] which Breó son of

[19] To the triad of this section compare the triads of sections 8, 10, and 11. The Lismore MS., Stokes, *Lismore Lives*, p. xxx, reads somewhat differently: (Stokes's translation) "Three chief fabrics of Ireland were this night found and revealed, to wit, the headpiece of Briun, son of Smethra: it was the brazier of Oengus, son of Umor, that made it, even a helmet of the pure purple of the land of the Indians(?) with a ball of gold above it." The Echtra Nera, *R. C.*, X, 212 f., 226, mentions the "barr Briuin," "the crown of Briun": "That was the third wonderful gift in Erin, and the mantle of Loegaire in Armagh, and the shirt of Dunlaing in Leinster in Kildare." O'Curry, *M. and C.*, II, 252, tells of a *tathlum*, or sling-stone, made by "Briun, the son of Bethar, no mean warrior, who on the ocean's eastern border reigned."

In *Eriu*, IV, 68, Kuno Meyer has shown that the name Brión (dissyllabic) was after the tenth century written Brian (monosyllabic). Hence Brión should be read in LL. 187. c, 54: "Na tri dei Dana, tri maic Brigti banfhili .i. Brian, et Iuchar, et Uar"; and in a similar passage in LL. 10. a, 30–31: "Donand . . . mathair in triir dedenaig .i. Briain, et Iuchorba, et Iuchair." These three sons of Brigit are different manifestations of one being (Brión?), d'Arbois, *Cours*, II, 145, 373. They were also called the children of Tuireann, *Cóir Anmann*, *Ir. Texte*, III, 2, 357. The *Cath Maige Tured*, *R. C.*, XII, 83, associates them with talismanic weapons. According to the Fate of the Children of Tuireann, the three made a voyage to Persia in Manannán's magic boat to procure talismans (*Atlantis*, IV, 163 f.).

[20] Cruachu, modern Rathcrogan, the name of a village and rath, the ancient seat of Ailill and Medb, north of the village of Roscommon, *Folk-Lore*, III, 477, 493, 509; IV, 58; *R. C.*, XV, 472; XIII, 451, n. 1; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 348 f., 541.

Smeathru, the smith of Aenghus son of Umhor made; that is, the battle-helmet of purple-crystal of the land of India (with) an apple of gold on top of it of the size of a man's head, and a hundred threads of variegated carbuncles and a hundred tresses (?) of very shining red gold and a hundred chains of white bronze adorning it. For a series of years it has been hidden from the Morrigu[21] in the well of the elf-mound of Cruachu. It has, moreover, been hidden until to-night. And the chess-board of Crimthan Nia Náir,[22] which he brought from the gathering of Find, on Crimthan's adventure (into fairyland) when he went one day north-eastward of everybody (i. e., of the rest of the world) from the elf-mound of Bodb[23] upon an adventure, so that it has been in Usnech until to-night. And the diadem of Laegaire mac Luchta White-hand,[24]

21 On the Morrígu, see Miss Paton, *Studies in the Fairy Mythology of Arthurian Romance*, p. 11, and Macculloch, *Religion of the Anc. Celts*, p. 71 f.

22 The Lismore MS. reads somewhat differently (Stokes's translation, *Lismore Lives*, p. xxx): "The draught-board of Crimthann Nia Nar, which he brought out of Oenach Find, when he went with Nar the Blind-of-the-left-eye into Síd Buidb on an adventure so that he was under the secret places of the sea." O'Grady, *Sil. Gad.*, II, 495, 544, quotes from the Book of Ballymote, 250 a: "Crimthann Nianáir meaning 'Nar's champion': because Nár thúathcaéch out of the elf-mounds (a sídaib) was his wife. She it was that took him off on an adventure." A poem by Gilla in Chomded in LL. calls Crimthan's chess-board "the best treasure that Finn found," K. Meyer, Fianaigecht, R. I. A., *Todd Lecture Ser.*, XVI, 50 (1910). On Crimthan's treasures see further, *Cours*, II, 364; The Four Masters, A. D. 9; *Accalamh*, 3945; *Ir. Texte*, III, 332, 415; *R. C.*, XV, 332; XVI, 73; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 499 f. Since thúathcaéch is a regular epithet of Nár, Gwynn believed that our Stowe MS. is corrupt, and would substitute the words "with Nár, the Blind-of-the-left-eye," for our phrase, "one day northeastward of everybody." On "northeast" as a possible direction for the Otherworld, compare Bede, *Hist. Eccl.*, V, 12, ed. Plummer, I, 304. Bede, apparently following an Irish story, tells how Drycthelm reached the Christian Otherworld by journeying, "*Contra ortum solis solstitialem.*"

According to the Boroma, in LL., St. Maedhóc once brought four presents to Bran Dub, king of Leinster: a flesh-fork that belonged to Finn, a cauldron that belonged to Laegaire, a sword and a shield which are thus described (in some verses, *Sil. Gad.*, I, 371, not there translated but translated by O'Curry, *M. and C.*, II, 338–339): "The sword of Crimthann who was not conquered, the shield of Enna which is all red with blood." O'Curry thought that this was Crimthann, son of Enna, but the whole incident looks like a Christianization of a pagan tale.

23 Síd Boidb, also called Síd ar femin, Sliab na m-Ban, Síd ban find, modern Slievenaman, a hill in Tipperary, eight miles northeast of Clonmel. Compare *Atlantis*, III, 385–386; *R. C.*, XV, 453, 303; *Acallamh*, 2776.

24 Laegaire mac Luchta Laimhfind. Compare the mantle of Loegaire mentioned in the *Echtra Nera*, see note 19, above.

which Leand Linfiaclach[25] son of Bainblodha of the Bann made. The three daughters of Fandle mac Durath, from the elf-mound of Fairfield[26] found it to-night after its being hidden for a long time; to-wit, from the birth of Conchobar Red-eyebrow."

Then Fingen spoke this quatrain:

> 'Tis a long watch if it were not for you
> a-talking to me so that it was wonderful.
> I was a hero. I was a king. At it (?)
> by the side of the full long stone.

6. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said the woman. "The five chief roads of Erin,"[27] said she. "They were not found until to-night, and neither horses nor chariots have travelled them. They are: the Track of Midhluachar[28] which Midhluachar mac Damairne, the son of the king of Srub Brain,[29] found

[25] Leand Linfiaclach. O'Grady, *Sil. Gad.*, II, 477, 523, quotes from B. B., 379 a: "Whence Loch Léin (modern Lakes of Killarney)? Lein linfhiaclach mac Bain bolgaid meic Bannaig meic Glammaig meic Gomir, artificer of Síd Buidb, he it was that dwelt in the loch and wrought the burnished vessels of Flidias' daughter, Fann. Every night after leaving off work he used to hurl his *inneoin* or 'anvil' from him eastwards to Inneoin of the Decies, as far as the grave mound; three showers he used to make fly (from this anvil): one of water, one of fire, one of pure crimson gems (the same thing Nemannach too practised when in the north he hammered Conchobar mac Nessa's goblet), and hence Loch Léin is named." This story is also told in the Rennes *Dindshenchas*, *R. C.*, XV, 451, and in the metrical *Dindshenchas* in LL. 154 b 35 f., Gwynn, *Met. Dind.*, R. I. A., *Todd Lec. Ser.*, X, 260 f.

[26] Sídh Findachaid, which belonged to Lir, see the *Acallamh*, 422, *et al.* "To Lir mac Lughaidh," said O'Curry, *Atlantis*, III, 386, and identified Sídh Findachaid with Sliabh Fuaid near Newton Hamilton in Armagh.

[27] The five ancient highways leading to Tara are described in the Rennes *Dindshenchas*, *R. C.*, XV, 454 f., and in the Book of Lecan, Petrie, *Trans. R. I. A.*, XVIII, 228 f. (1839). They are referred to in the Annals of the Four Masters, ad an. 123, the year of Conn's birth. O'Donovan suggests that they were really "finished by King Feidhlimidh the Lawgiver, on the birth-day of his son, Conn," *Four Masters*, I, 103, note. Cf. O'Donovan, *Book of Rights*, lviii f. Efforts to locate the roads are made by Petrie and O'Donovan. Cf. O'Flaherty, *Ogygia*, James Hely's trans., II, 209 (1793); Gwynn, *Met. Dind.*, III, 278 f., 527.

[28] On the location of this road, see G. E. Hamilton, *Jl. Royal Soc. of Ant. of Ir.*, XLIII (III, 6th Ser.), 1913 (1914), 310 ff.

[29] Srub Brain. Probably Shruve Brin, which is also called Stroove Brin, in the northeast extremity of Inishowen, county Donegal, *R. C.*, XV, 450. There was also a Srub Brain in Kerry, *R. C.*, XVI, 309. See O'Curry, *MS. Mat.*, p. 477, n. 15, and K. Meyer, *Voyage of Bran*, I, 32, n. 2; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 256, 524.

in reaching Tara for the meeting of the Feast of Tara to-night; and the Track of Cualu which Fear Fi[30] (Man of Poison) mac Eoghabail (Yew Fork) found on reaching Tara to-night before the phantom hosts of fairy; and the Track of Asal which Asal mac Doir Domblais (Bad-Tasting) found on reaching Tara before the reavers of Meath; and the Track of Dal[31] which Setna Sithderg (Ever Red) mac Dornbuidhe (Yellow Fist) found before the bandit host of Ormond as he was seeking the Feast of Tara this night to-night; and the Great Track (i. e., the Eskers of Riada[32] to the dark . . . (?) . . .) which Noar mac Aenghusa Umaild found before the heroes of bravery of Irrais Domnand[33] in strife. So that they are the first who have reached Tara to-night, and these five roads did not appear in Erin until to-night."

And Fingen began a quatrain:

> Although I am in long rest,
> no long sadness seizes me;
> No dislike of the black night seizes me
> before the feast of the great host in Tara.

7. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said the woman. "Two complete sepulchres of Slíab Mis.[34] There were buried in them two sons of Mil of Spain; to-wit, Eber and Erimon[35] on the occasion of dividing Erin between them; one of them at the end of the mountain to the eastward and the other at the end of the mountain to the westward. And the Sons of Mil said that those two sepulchres would not meet in any manner until the kingship of Erin should reach one grip (i. e., be united under one head). It is they, moreover, who buried them; to-wit, his two druids, Uar and Eithiar their names. To-night

[30] Fear Fi, a supernatural personage who figures in the Battle of Mag Mucrime, an ancient Irish tale of fairy vengeance, *R. C.*, XIII, 439, 465.

[31] A different story about this road is told in LL. 169 b, *Sil. Gad.*, II, 477, 524.

[32] A range of gravel-hills extending across Ireland from Dublin to Clarinbridge and Medraige, near the town of Galway, *R. C.*, XV, 456; XVI, 139.

[33] Erris, a barony in the northwest of county Mayo, *R. C.*, XV, 456.

[34] Slíab Mis, modern Slieve Mish in Kerry, east of Tralee and Miltown road, between Tralee and Killarney, *Folk-Lore*, III, 485; R. C., XV, 445–446. O'Curry, *Irish MS. Mat.*, p. 479, quotes from LL., "Conroi's grave in Sleib Mis."

[35] Eber and Erimon. A different story of their sepulchre is told in the *Dindshenchas, Folk-Lore*, IV, 494; *R. C.*, XVI, 166.

those two graves have met so that they were (of) equal length side by side in the midst of the mountain, and in Tara shall be the single-grip of Erin till judgment."

And Fingen sang this quatrain:

> Glory to those of noble clans with splendor,
> (is) whatever of good you prophesy;
> There has not been heard in Erin till now
> (so much of) special glories in one night.

8. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said she. "Three wonderful lakes[36] have appeared in Erin to-night before the birth of Conn of the Hundred Battles, to wit: Loch nEchach; a four-branched holly tree which has been placed at the head of it for seven years has turned to stone in so far as it was in the earth, and the portion of it that was in the water has turned to iron, and that portion of it that was above the water has turned to wood.[37] Moreover, Loch Riach,"[38] said the woman; "it is in it that Caoer Abarbaeth (Silly Berry) from the elf-mound of Feadal Ambaid washed the mantle of Mac in Og[39] with a multitude of colors unknown (to the world), so that it is variously colored and so that it showed a variety of color upon it every hour, although the men of Erin should be looking at it at one time. Loch Lein, too," said she; "there poured a rain

[36] The bursting forth of these lakes at the birth of Conn is told in the Rennes *Dindshenchas, R. C.*, XV, 445.

[37] Loch nEchach, modern Lough Neagh. This story is in the Irish Mirabilia, printed by Todd in his *Irish Nennius,* p. 195 (1848). BB. tells it as here. H. 3, 17, T. C. D., says that the wood in the earth was turned to iron and in the water to stone. The *Norse Speculum Regale,* ed. K. Meyer, *Eriu,* IV, 4; *Folk-Lore,* V, 303, tells the story as in H. 3, 17, with no mention of seven years. The story is in *Nennius,* § 76, but not in Giraldus Cambrensis; it is mentioned along with twelve other wonders in some verses in O'Flaherty's *Ogygia,* ed. cit., II, 174–176.

[38] Loch Riach, modern Lough Rea, in county Galway, *R. C.*, XVI, 273 f.; Gwynn, *Met. Dind.*, III, 325, 536.

[39] Oengus Mac in Og, one of the most famous supernatural beings in ancient Ireland. Cf. Macculloch, *Religion of the Anc. Celts,* p. 81. Doubtless his mantle was a sort of *Tarnkappe,* or cloak-of-darkness. In the Pursuit of Diarmuid and Grainne, ed. O'Duffy, p. 20, 1903; ed. O'Grady, *Ossianic Soc.*, III, 70, Oengus rescues Grainne in a marvelous manner "under the border of his mantle," *fa bheinn a bhruit.*

upon it to-night of the hail of the Land of Promise,[40] so that there have sprung many wonderful treasures from it, to wit: the jewels of Loch Lein.[41] Although they (the lakes) were in Erin, they were not manifested until to-night throughout Erin."

Thereupon he said:

> Though it be long until thou didst come, O woman,
> there was found with thee something that made it short;
> It is much that thou sayest of wonders
> in Erin before the birth of Conn.

9. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said she. "Four men who escaped from the Tuatha Dé Danaan in the battle of Moy Tura[42] so that they were in hiding in Erin a-destroying the corn, the milk, the great fruit, and the mast:[43] one man of them in the plains of Moy Itha,[44] Redg his name; another man of them in the mountains of Breg,[45] Brea his name; another man in the borders of Cruachu,[46] Tinell his name; and another man in Slieve Finoil, Greand his name. To-night," said she, "they have gone into exile from Erin after being driven out by the Morrigu, and by Bodb of the elf-mound of Femen,[47] and by Midir of Brí Léith,[48] and by Mac in Oicc, so that

[40] The fairy Other-World. On the name, see Plummer, *Vitae Sanct. Hiberniae*, I, clxxxii f.

[41] Loch Lein, modern Killarney, see above, p. 39, n. 25. Cf. *Nennius*, § 76.

[42] The subject of an ancient saga which has been edited and translated by Stokes, *R. C.*, XII, 52 f.

[43] Fomori (as here) and Tuatha Dé Danaan destroyed crops, see A. C. L. Brown, *P. M. L. A.*, XXV, 4. The Battle of Mag Mucrime, ed. Stokes, from LL., *R. C.*, XIII, 435 f., relates that after its fairy owners had been dispossessed of Knockany, they revenged themselves by destroying the grass on the hill every Hallowtide. That the fairies control the fertility of the fields is a well known article of Irish and Scotch peasant belief; see Wentz, *The Fairy-Faith in Celtic Countries*, pp. 38, 42, 43, etc.; Curtin, *Tales of the Fairies and of the Ghost World*, pp. 18, 41, 61; and J. G. Campbell, *Superstitions of the Highlands and the Islands of Scotland*, p. 93.

[44] Mag n-Itha, a plain called the Lagan along the river Finn in the barony of Raphoe, county Donegal, *R. C.*, XVI, 40; *Folk-Lore*, III, 515.

[45] Druim Breg, in northern Meath, *Silv. Gad.*, I, 91; II, 98.

[46] Crúachu, in county Roscommon, see above, p. 37, n. 20.

[47] Síd ar femin, modern Slievenaman, see above, p. 38, n. 23.

[48] Brí Léith, modern Sliab Calraige, west of the village of Ardagh, county Longford, *R. C.*, XVI, 79. Cf. *Tochmarc Etáine*, Windisch, *Irische Texte*, I, 127 f.

there shall not be robbers from the Fomorians as long as Conn lives."

And then Fingen sang this quatrain:

> That which has come from the meeting of glory;
> the birth of the descendant of Crimthann Niadh Nair;
> Out of (all) the glorious things which thou prophesiest,
> Erin shall be three times the better from this.

10. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said she. "A fabric wonderful, perishable, which is here in thy vicinity," said she, "to wit: a palisade of white bronze upon Rath Aildinne;[49] from the day when its making was undertaken, whatever the builders and smiths used to lift of it one day, that fell down in the morning, so that they did not accomplish the fitness of its making nor of its doors and so that they did not complete its beauty nor its smoothness till to-night.[50] And besides," said she, "three vixens out of the elf-mound arose, escaping in flight before the rough attack of the Dagda, to wit: Siur, and Eoir (the Nore), and Berba (the Barrow),[51] until they have come together into one place and have met together at one estuary in this night."

Fingen began a quatrain:

> Thou art blessed in speech, O woman;
> I am blessed in recounting;
> There is no concealing in Erin
> the expectation of Conn of the Hundred Battles.

11. "And what other wonder, O woman?" said Fingen. "Not hard (to tell)," said she. "Three times nine white birds in chains of red gold have come to-night and have sung wonderful music[52]

[49] Alenn. On its location in county Kildare, see T. O. Russell, *ZFCP*, IV, 339 f., 1903; K. Meyer, *Hail Brigit*, Halle, 1912, p. 5 ff.; Joyce, *Soc. Hist. of Ireland*, II, 94.

[50] On this exceedingly interesting parallel to the story of Vortigern's tower, see above, p. 29.

[51] On these three rivers, see *R. C.*, XV, 445.

[52] Birds with gold chains and marvellous song appear in the *Serglige Conculaind*, § 7, Windisch, *Irische Texte*, I, 207 (from LU). On fairy music and its effects, see T. P. Cross, *R. C.*, XXXI, 452; K. Meyer, Fianaigecht, R. I. A., *Todd Lect. Ser.*, XVI, 59; A. C. L. Brown, *PMLA*, XXV, 16, note 5; *Mod. Phil.*, XIV, 389, 396, note 2; Stokes *R. C.*, XIII, 438.

on the walls of Tara, so that there shall not be either grief or distress or sorrow or longing or absence of entertainment in Erin during the time of Conn of the Hundred Battles. And there have come the three sons of Eon mac Ethideoin from the elf-mound of Trum[53] toward him (Conn), and they are the three royal mercenaries who have sat down about him; to wit, Mael and Bluicne and Blocc. And at the sound of it, Tara and the hosts which are in it and all the chief fortresses of Erin have uttered a cry. And the poet has uttered a royal lay to Conn," said she, "when it was at his parturition." "Dost thou remember that lay?" said Fingen. "I remember it indeed very well," said the woman. "We have addressed you to-night for joy," said the woman; "your sorrow will break out again if you hear the lay of the druid." "Since I have heard the good," said Fingen, "why should I not hear the bad?"

12. So it is then that the woman began this lay about Conn, and this is the one which the druid uttered at Tara:

> Joyous the cry of the birth of Conn:
> Conn over Erin, Erin under Conn. Conn as far as
> Fál[54] (Ireland);
> It shall be from him that the sovereignty of the hosts
> shall be stretched
> over the ancient plain of Edair[55] till Doomsday;
> There will come (?) cavalcades and chariots,
> roads under them—a noise across the sea;
> His barks and his boats with crooked prows
> will strike the waves across the sea;
> His hosts upon Meath, upon Munster,
> he will be . . (?) . . . to the sea's wall;

[53] Sidh Truim, a hill east of Slane on the left bank of the Boyne, *Atlantis,* III, 386; O'Donovan, *Tribes of Ui Fiachrach,* p. 28, 1844.

[54] The famous Lia Fáil, or Stone of Destiny, is said to have been brought to Ireland by the Tuatha Dé Danaan and to have been placed at Tara, where it served as a test of legitimacy for claimants to the high-kingship of Ireland; "It used to roar under the feet of every King that would take possession of Ireland," *R. C.,* XV, 285. Cf. O'Curry, *MS. Mat.,* p. 620; O'Mahony, *Keating,* p. 81, n. 5; O'Donovan, *Book of Rights,* p. 57, n. 1; O'Grady, *Sil. Gad.,* II, 264; Hartland, "The Voice of the Stone of Destiny," *Folk-Lore,* XIV, 28-60. Fál or Inis Fáil is often used, as here, for Ireland.

[55] Ben Étair, the Hill of Howth, near Dublin, *R. C.,* XV, 331 f.

In his time men of Leinster shall be bold;
his help is not backward;
Upon the breasts of Luachar;
he will fill with his fury the Old Plain of Sanb;[56]
To Eas Rudah,[57] to Find, to Fanad,
and as far as Teach Duind,[58] where the dead hold
their tryst,
He shall mix spears in the blood of heroes
upon the slope of Ulster,—a broad track;
His wrath shall proclaim each tribe
as far as the wave of the Sea of Wight;
. . (?) . . . split red spears,
swords in dark, bitter gore;
From earth to the blue sky
fierce flames will fill the air.
He will go upon an adventure-into-fairie (*eachtra*)
from Tara.
the true prince, gentle, prosperous.
He will prophesy to him—noble the series—
three times fifty princes from him;
There will be born a grandson after that,
Cormac grandson of Conn his name;
He will be a rock of justice at every hour
to the (?) top of fierce Judgment.
Conn's pride will shake Erin
both wilderness and mountain,
With his prosperity, with his law,
with his race behind him.
Certain (it is) in the eyes of the druids in Tara,
who sing something that is not false.

[56] Mag Sainb, perhaps somewhere between Crúachu and Athlone. Cf. *Onomasticon*, s. v. mag sainb.

[57] Eas Rúadh, modern Assaroe, the salmonleap at Ballyshannon, county Donegal, *R. C.*, XVI, 33.

[58] The name Tech Duinn, or "Donn's House," is frequently applied to one of three islands at the mouth of the bay of Ceann Mara (Kenmare), now called the Cow, Bull, and Calf. Donn, son of Miled, is said to have been drowned there, and his spirit still haunts the place, O'Donovan, *Book of Rights*, p. 51, note n. Donn is also said to have perished at Dumhach, in county Clare. The place is still called Tech Duinn, and is haunted by Donn's ghost, *Journal Kil. Arch. Soc.*, n. s. I, 216, n. 4, 1856–1857. Cf. Keating, *History, I. T. S.*, II, 87; *Ogygia*, edn. cit., II, 30.

Perfection of rule as far as the three seas,
all has God granted to him.
Though we be, (I) and thou, O Fingen,
in a long watch here,
Whatever of wonders we talk of,
has been granted beyond everyone to Conn;
There has been granted to him a long blessed time,
triumph over noble clans under his rule (lit., under ebb)
Kings through battles, hosts . . (?) . . . sides,
before their cries raise the shout.

13. "That then," said the woman, "is what Ceasard the druid has spoken in Tara on this night to-night when Conn was born."

And Fingen uttered this quatrain:

Whatever thou speakest of wonders,
will, it seems to me, come to me;
It bodes me no good (?)
upon hearing the lay of the druid.

Then great dejection took hold of Fingen, and he went forth escaping from his own land, so that he did not come at once; i. e., that he might not be in his own patrimony waiting for the might of Conn and his children after him. So Fingen was making a circuit throughout Erin, and Conn assumed the kingship of Erin thereafter.

14. (Conn) one day went upon Usnech in Meath so that he beheld all Erin on every side. He asked his druid: "Is there in Erin," said Conn, "one who does not serve me?" "There is but one man," said the druid. "Who is that man?" said Conn. "Fingen mac Luchta," said the druid, "and since the time that you were born and since you took the kingdom, he has been avoiding your power." "In what place is he?" said Conn. "Between two deserts: Sliab Mis[59] and Luachar,"[60] said the druid. "I shall not leave that callow bladelet of grass in Erin without law upon him," said Conn. "That will not be very easy for thee," said the druid. "Why not?" said Conn. "Not hard (to tell)," said the druid; "there is a woman of the elf-mound who instructs him," said the

[59] Sliab Mis is the modern Slieve Mish in Kerry; see above, p. 40, n. 34.

[60] Luachar, a mountainous region where Kerry, Cork and Limerick meet.

druid. "But there is," said Conn, "a covenant made by Bodb Derg (the Red) with me that no encroachment (lit. 'gap') shall be made in my sovereignty by him." "What guarantees hast thou (lit. 'what is at thy hand')?" said the druid. "There is a guarantee with me," said Conn, "to wit: Fear Fí[61] mac Eóghabail; that is, the son of the daughter of Crimthan Niad Nair, and her father is from the elf-mound of Bodb." "Pursue him," said the druid.

And so it was that Fingen went to Conn, and he was for fifty years in his company, so that he won seventeen battles, until in the last battle he perished by the hand of Forannan Foda (the Tall) and the latter by him at Gull and Irguld.

[61] Fear Fí, see above, p. 40, n. 30.

LES GÉMEAUX DANS LA VÖLSUNGA SAGA

Nous nous trouvons avec la Völsunga Saga, en présence de deux mythes de Gémeaux, <1- **Un mythe de type Romulus-Remus où l'un des Gémeaux, le puîné, tue son aîné pour s'approprier son haerie**>, que nous avons réussi à exhumer dans l'anecdote du meurtre du thrall par Sigi, fils d'Oðin, fondateur du nom du clan, et qui met en évidence que < **ces Gémeaux sont les fils du loup**>; et le second, <2- **Le Pivert, Dieu-Tonnerre, parle à l'un des Gémeaux et lui intime le chemin à prendre pour accomplir sa mission, qui est de retrouver la fille du Dieu-Tonnerre, son père, ici incarnée sous une figure secondaire de *shieldmay*, Brynhild**.>

En réalité, la Völsunga Saga est un extraordinaire répertoire de mythes très anciens dont j'ai exhumé seulement quelques uns.

La question pendante est la suivante : ces deux mythes n'en font-ils qu'un, ou bien a-t-on affaire à deux mythèmes d'un groupe de mythes à Gémeaux ?

Quelle que soit la réponse, on remarquera un curieux phénomène : les deux mythes se sont télescopés pour

permettre leur construction dans le même ensemble romanesque.

En effet, il paraît difficile d'imaginer que les deux Gémeaux aient pu partir à la recherche d'Hélènè-Brynhild, avec un résultat auquel on n'ose pas penser…

Il paraît donc nécessaire que la place soit nettoyée avant que cette rencontre ait lieu, et tout se passe comme si le résidu d'un seul Gémeau, Sigurðr, pouvait accéder à la fille du Dieu-Tonnerre, et comme si l'appartenance au <**clan des Loups**> ne pouvait plus être reconnue que par l'intermédiaire d'un meurtre illégitime quoique légal.

Une dernière solution consisterait à supposer l'existence d'un archimythème constitué de ces deux mythes, et qui serait à peu près construit ainsi :

< 00- Les deux Gémeaux, partis à la recherche de leur sœur, Hélènè, appartiennent au clan des Loups (la fourrure rousse d'Esaü).

< Ils sont partis à sa recherche, car elle a été enlevée, --par Taranis sur le Chaudron de Gundestrup--, à la demande de leur père, le Dieu-Tonnerre, Pivert ici.

< Ils tuent entretemps son ravisseur, -- Starkad Aludreng par exemple.

< Mais l’affaire tourne mal, et comme nous savons que les deux Gémeaux n’ont pas le même statut, l’un étant d’origine divine tandis que l’autre est humain, il en résulte un meurtre de l’un des Gémeaux par l’autre.

< Le Gémeau restant **épouse sa sœur** de manière incestueuse, ce qui nous est fortement suggéré par le mariage de Sigmund avec Sieglind, qui porte le même nom de clan que son époux. >

C’est en somme, le commencement de l’interdit de l’inceste, puisque Sigurðr n’aura plus cette latitude.

GEMEAUX ET CHEVAUX DIVINS

DÛRUPÂLA ET DVARAPALA

Un remarquable article de Sundorwîc sur Facebook, localisé sur Wordpress, nous permet de franchir un pas important dans la reconstruction du mythème des <Gémeaux fils du dieu Tonnerre>.

Threshold Guardians: Dūrupālas – Sundorwīc

Si je vous laisse le soin de lire cet article et son contenu factuel, nous constatons avec l'auteur que le couple de chevaux gémeaux ou mâle et femelle, sont en milieu Tusk, mais aussi en koinè Satem, les gardiens du seuil de la maison.

L'auteur fait alors le lien avec les Dioscures, et nous montre une magnifique stèle on ne peut plus démonstrative : Les deux chevaux gémeaux sont les chevaux des Gémeaux fils du dieu Tonnerre-et-Eclair, et remplissent donc le même rôle apotropéïque que les Boules de Foudre slaves, les gromnice, en protégeant la demeure, comme les Hermès en Hellade.

Mais le plus important pour nous est de démontrer ainsi que le couple des deux chevaux Etoile du Soir et Etoile du Matin, de la mythologie balte, sont bien les gémeaux fils du dieu-Foudre, partis à la recherche de leur sœur enlevée.

Le lien entre les Gémeaux et le couple des chevaux protecteur est établi.

De ce fait, une stèle de Keliton (« Calédonie ») fort célèbre où l'on voit entrelacés deux chevaux marins s'éclaire, et démontre que ce couple de chevaux protecteurs du seuil est bien un thème présent aussi en Keliton (Kellyððon).

On comprend mieux de ce fait la présence des deux drakken sur les langskips Norses, puisqu'ils ont sur le bateau, le même rôle protecteur.

GT



Dioscuri and their horses.

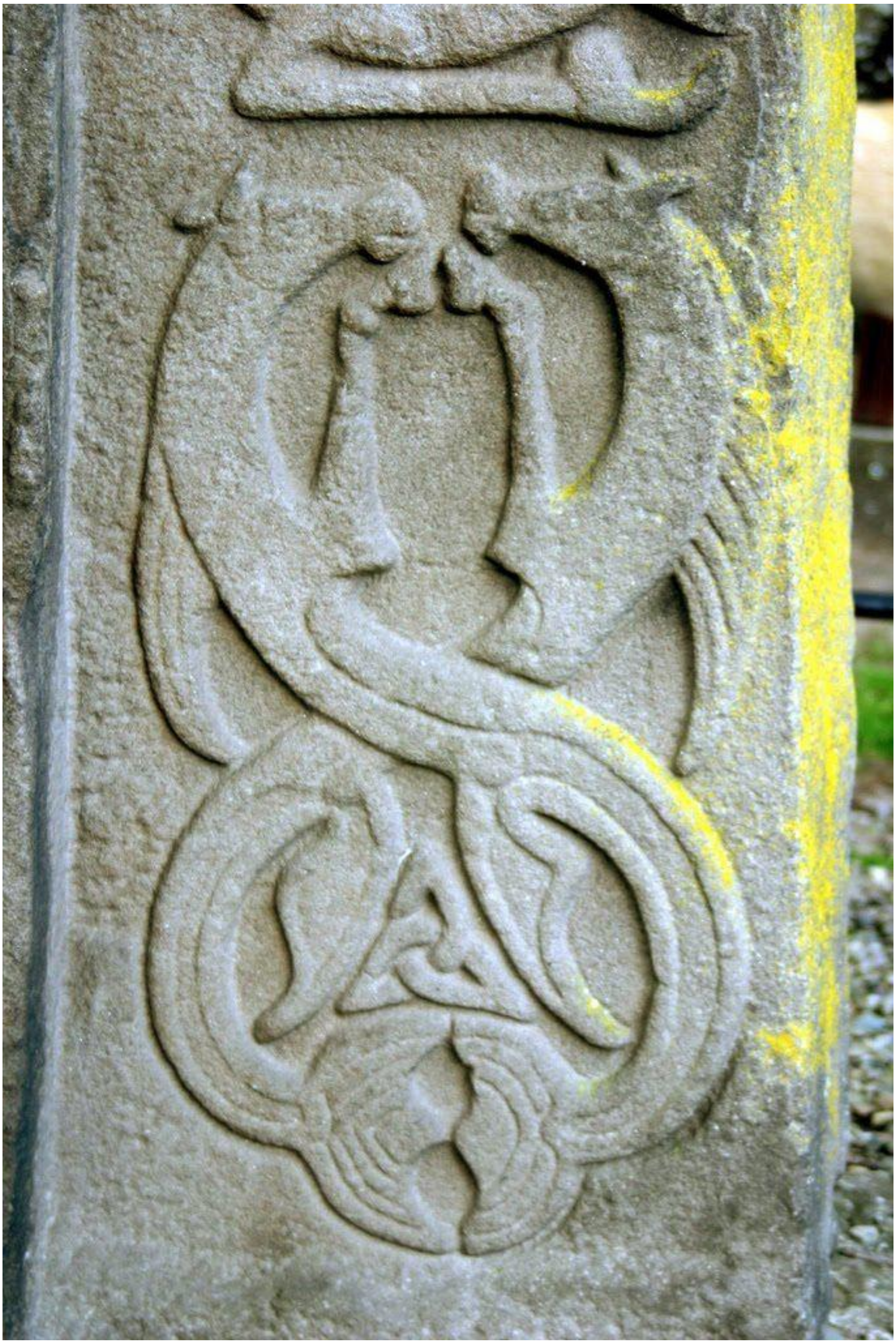
From Sundorwîc



From Sundorwîc



Kellyddon stone.



Sorry ! I can't find another one, far more elegant.

I suspect this one to be a very late FAKE… GT

LE TRIGLAV GAULOIS ET LES HYPERBORÉENS

Grâce une fois de plus à Balkancelts, qui nous offre un fragment de la Pharsale dans une belle traduction, je suis en mesure de vous faire connaître la forme gauloise du Triglav indoeuropéen, que nous avons vu sous la forme par exemple de Perun-Veles-Svarog.

En Gaule, ce Triglav est constitué de TEUTATES-TARANIS-HESUS.

Vous aurez droit sous peu à une lecture de ce Triglav par mes soins.

En attendant, ce fragment de la Pharsale nous apprend que le mythe hyperboréen ne date pas d'aujourd'hui, puisque Lucain nous désigne les « nations aux longs-cheveux », maintenant rasés, mais surtout que ces peuples vivaient « sous l'Etoile du Nord », la polaire, où ils étaient heureux de croire en la transmigration de l'âme, et qu'ils étaient aimés de Diane, déesse du Nord.

Ce texte est on ne peut plus clair : <**les Kelts descendent de sous l'Etoile du Nord**>, nous sommes en plein mythe hyperboréen, et il est clair que ce mythe est celui des Kelts eux-mêmes.

Mais il y a mieux, puisque nous apprenons que <**ces peuples sont aimés de Diane, et nous savons que Diane est Artémis, autrement dit Arkh-Themis, la Justice de l'Ourse, la Grande Ourse**>.

Nous voyons ainsi confirmée l'interprétation du rôle de la Grande Ourse sur le soi-disant Chaudron de Gundestrup, Chaudron de Renaissance forgé, semble-t-il, chez les Scordisci, en Thrace, rôle que nous avons appris à identifier grâce à divers mythes, celui de <**l'antilope transformée en Ourse**>, mais aussi celui du <**Sanglier de Calydon**>.

La prochaine fois, vous aurez, si les dieux le veulent, un article fumant sur le Pilier des Nautes et le soi-disant Cernunnos…

LUCANUS: PHARSALIA

Or else, in search of fuel for his fires,
The sun draws heavenward the ocean wave; -
Whatever the cause that may control the main
I leave to others; let the gods for me
Lock in their breasts the secrets of the world.
Those who keep watch beside the western shore
Have moved their standards home; the happy Gaul
Rejoices in their absence; fair Garonne
Through peaceful meads glides onward to the sea.
And where the river broadens, neath the cape

Her quiet harbour sleeps. No outstretched arm
Except in mimic war now hurls the lance.
No skilful warrior of Seine directs
The chariot scythed against his country's foe.
Now rest the Belgians, and th' Arvernian race
That boasts our kinship by descent from Troy;
And those brave rebels whose undaunted hands
Were dipped in Cotta's blood, and those who wear
Sarmatian garb. Batavia's warriors fierce
No longer listen for the trumpet's call,
Nor those who dwell where Rhone's swift eddies sweep
Saone to the ocean; nor the mountain tribes
Who dwell about its source. Thou, too, oh Treves,
Rejoicest that the war has left thy bounds.
Ligurian tribes, now shorn, in ancient days
First of the long-haired nations, on whose necks
Once flowed the auburn locks in pride supreme;
And those who pacify with blood accursed
Savage Teutates, Hesus' horrid shrines,
And Taranis' altars, cruel as were those
Loved by Diana, goddess of the north;
All these now rest in peace. And you, ye Bards,
Whose martial lays send down to distant times
The fame of valorous deeds in battle done,
Pour forth in safety more abundant song.
While you, ye Druids, when the war was done,
To mysteries strange and hateful rites returned:

To you alone 'tis given the heavenly gods
To know or not to know; secluded groves
Your dwelling-place, and forests far remote.
If what ye sing be true, the shades of men
Seek not the dismal homes of Erebus
Or death's pale kingdoms; but the breath of life
Still rules these bodies in another age-
Life on this hand and that, and death between.
Happy the peoples 'neath the Northern Star
In this their false belief; for them no fear
Of that which frights all others: they with hands
And hearts undaunted rush upon the foe
And scorn to spare the life that shall return.
Ye too depart who kept the banks of Rhine
Safe from the foe, and leave the Teuton tribes
Free at their will to march upon the world.
When strength increased gave hope of greater deeds
Caesar dispersed throughout Italia's bounds
His countless bands, and filled the neighbouring towns.
Then empty rumour to well-grounded fear
Gave strength, and heralding the coming war
In hundred voices 'midst the people spread.
One cries in terror, ' Swift the squadrons come
' Where Nar with Tiber joins: and where, in meads
'By oxen loved, Mevania spreads her walls,
'Fierce Caesar hurries his barbarian horse.
' With all his eagles and his standards joined

'He leads the throng that sweeps along the land.'

Nor as they knew him do they paint the chief,

But stronger than the truth, and pitiless

And fiercer far-as from his conquered foes

Advancing; in his rear the peoples march,

Snatched from their homes between the Rhine and Alps,

To sack the city while her sons look on.

Thus each man's panic thought swells rumour's lie:

They fear the phantoms they themselves create.

Nor did the terror seize the crowd alone:

From a quote by Balkancelts

QUE LUGH KERAUNOS

M'ASSISTE DANS CE TRAVAIL

QUI EST DESTINÉ À LE FAIRE REVENIR À SA PLACE

CELLE DU DIEU TONNERRE-ET-ÉCLAIRS

En 14 000 BP, du fait de la précession, le pôle était situé à hauteur de Vega Lyrae, mais à quelque distance, de sorte que nos anciens n'avaient pas d'étoile significative pour le situer, sinon à l'intérieur du petit cercle décrit par Vega.

Aussi, Artémis et sa fille devaient surveiller de près cette situation difficile, afin de ne pas manquer la position du pôle, et la Petite Ourse, sa fille, devait de temps à autre prendre un coup de patte, pour lui apprendre à ne pas jouer avec le cercle de Vega.

A cette date, la glaciation était déjà presque terminée en Europe, en sorte que celle-ci faisait l'objet d'une occupation de nos peuples qui devait déjà être bien avancée, même s'il est entendu que les indoeuropéens sont venus plus tard.

Cependant, la civilisation de la poterie cordée avait pris son départ depuis environ 7 000 BC en région slave, même si celle de La Tène fut plus tardive.

Ici commence mon premier texte, erroné, mais que je reproduis en annexe, car c'est en faisant des erreurs que l'on apprend son métier.

2

NOTE PRÉLIMINAIRE AMUSANTE À LUGH NA SADH

J'ai commis dans ma dernière note sur Lugh na Sadh de graves erreurs dues à mon inexpérience de Stellarium, qui seront corrigées sous peu.

Tenez-la pour nulle.

En attendant, amusons-nous un peu.

http://asha-ours-tranquille.over-blog.com/2016/12/les-dieux-des-gaules.html

Un auteur de blog inconnu mais qui a beaucoup réfléchi nous apprend alors ceci :

<**Balor a une fille, Eithne, qu'il aime tellement qu'il la fait enfermer dans une tour pour qu'elle n'enfante pas. En effet, on lui a prédit qu'il serait tué par son petit-fils**.>

On n'est jamais trop prudent.

<**Malheureusement pour lui, un garçon arrive à s'immiscer dans la cellule de sa fille, et lui fait Trois Gémeaux, dont Lugh.**

<Colère, Balor décide de les faire noyer. Mais Lugh au Long Bras, *Lamhfada*, est sauvé par un animal marin. Vous reconnaissez le mythème de Persée.>

Selon l'auteur que je cite, cette femme a en fait d'autres avatars, dont l'un est **Rhiannon**, dont nous avons déjà beaucoup parlé, puisque c'est elle qui figure, à mon dire, sur le bord externe du « Chaudron de Gundestrup », le Graal de Renaissance.

Elle s'appelle **Epona**, déesse des chevaux, en Gaule.

Mais il y a mieux, et cet auteur a sû voir un point important : en tant que maîtresse des sages-femmes, cette déesse est **Brigid, Birgit, Bhride**, que nous avons rencontrée avec Monseigneur Carmichael aux Hébrides.

Mais la cerise sur le gâteau est que cette déesse est en fait **Dan, Don, Danna**, et qu'elle est donc la déesse des Tuatha Dé Danann, le peuple de Dan, la déesse en question, ou Brigid.

Toutefois, cet auteur, qui n’a pas froid aux yeux, va plus loin. Je vous ai rappelé comment le chef des Carnutes, lieu de réunion des Druides à Lugh na Sadh en Gaule, avait été exécuté par notre brave ami Caesar (que le diable ait son âme).

Or figurez-vous que la capitale des Carnutes s’appelle Chartres, et que la cathédrale de Chartres est donc un temple dédié à Brigid, Dan, Danna > Anna > Sainte Anne.

La morale de cette histoire est que **les Carnutes, qui ont rasé leur forêt, y ont fait pousser au moins le temple de la déesse Dan/Brigid/Rhiannon, à Carnutum, Chartres.**

Bon pèlerinage !

Il va falloir que je me tape un petit pèlerinage à Chartres, moi !

GT 2017.10



Pour le fun.





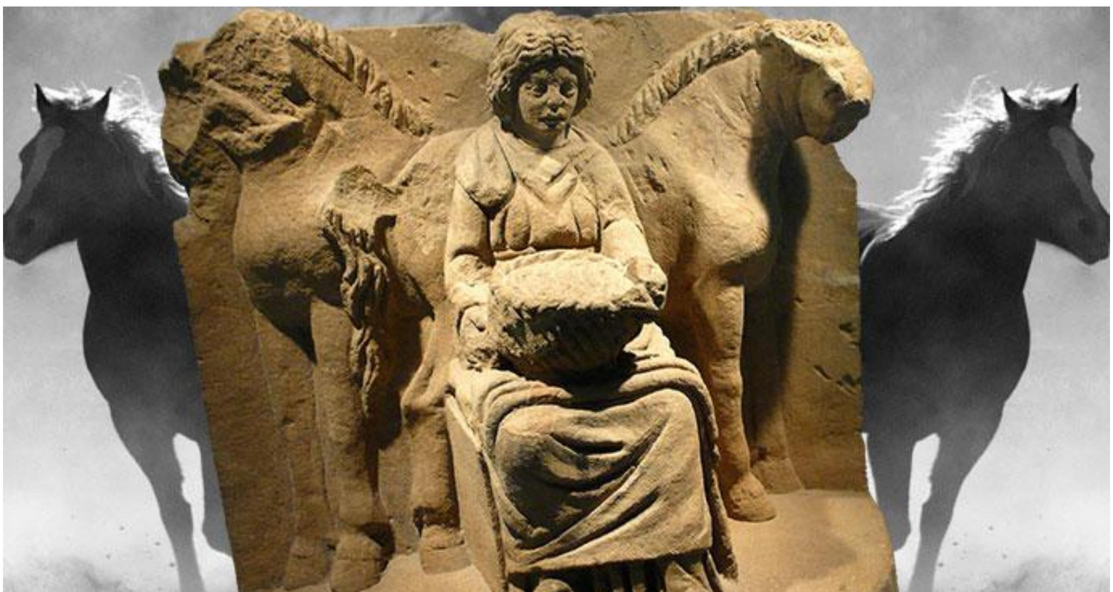
Le Fils de Vézelay dans sa mandorle, le sexe de sa mère.



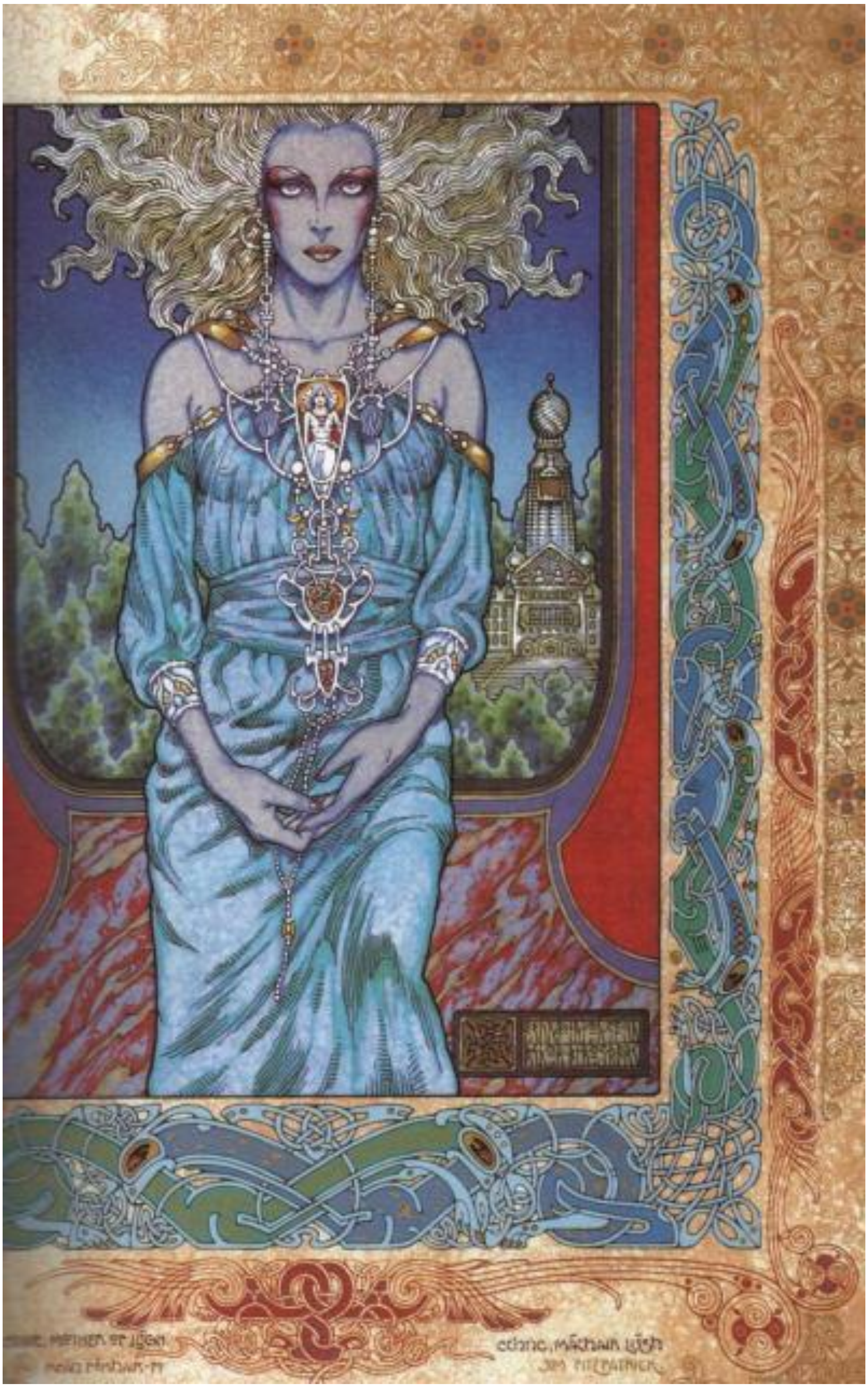
Portail de la Vierge, Chartres. Au moins, là, les choses sont claires.



Chartres, chez les Carnutes, à Carnutum, Chartres…



Epona/Rhiannon.



Eithne, fille de Balor, mère de Lugh Lamhfada,

par Fitz'Patrick



Un garçon porteur d'une magnifique croix Kelte, se rend chez les Carnutes, peut-être bien à Lugh na Sadh…

ICI COMMENCE

La correction de mon erreur.

Quelques préliminaires sont de mise sur l'objet du travail.

D'une part, en ce qui concerne Stellarium, vous devrez afficher sur la version 64 bits, l'écliptique et l'équateur *de la date*, ainsi que les colures, et ne pas vous tromper sur le colure à utiliser, qui sera ici équinoxial.

Le point vernal sur l'intersection du colure et de l'écliptique est désigné par γ. Je désignerai pour mon usage personnel le point automnal par Λ.

Je m'intéresserai avant tout à Λ, puisque nous cherchons à localiser Lugh na Sadh, assemblée des Druides dont on attend qu'elle ait lieu après les récoltes, et en n'oubliant pas que, sans TGV, la Gaule demande un peu de temps pour sa traversée…

Les THÈSES proposées sont les suivantes.

--Le personnage de la plaque au shaman du « Chaudron de Gundestrup », qu'il faudrait tout de même s'accoutumer à nommer Graal de Renaissance, est Lugh, dansant devant les dieux Cerf et Arkh-Themis.

-- Lugh peut ici se nommer Lugh Keraunos, ou Cernunnos, sur l'hypothèse que ces deux mots indoeuropéens ont la même origine.

--Le serpent tenu en main senestre par Lugh est l'équivalent de Veles dans la mythologie slavo-balte.

--Lugh est un dieu Tonnerre-et-Éclairs, équivalent à Perun.

--Taranis, présent sur une autre plaque, n'est PAS un dieu-foudre, mais l'équivalent de Tvastr en Indoeuropéen Satem, il est le forgeron du foudre de Lugh, comme Svarog en koinè slave, Ilmarinen en koinè certes, non IE, chez les Finns.

--Lugh na Sadh est mis en scène par une cérémonie au dieu Lugh, dont je postule avec Graham Millar, qu'il est Boötes, le Bouvier à date récente (La Tène), Hercules auparavant, le point capital étant Corona Borealis, la Roue Kelte, le « torque ».

--Justice-de-l'Ourse est là pour assurer le bon déroulement du ciel et des rites dûs aux dieux, tandis que Cerf (Elambos) est là pour assurer la présence de l'Eclair (keraunos) comme ce qui dirige le Tout (Héraclite).

--Pour que cette cérémonie puisse avoir lieu, il faut que les récoltes soient achevées et engrangées, soit à la fin des récoltes, mais avant l'hiver, pour permettre les déplacements en Gaule ou en milieu Kelt.

Elle doit donc avoir lieu vers l'équinoxe d'automne, d'où l'importance du point Λ, sur le colure automnal.

--**Je postule par ailleurs que cette cérémonie n'a de sens que si Soleil est en Boötes**. Si ce postulat ne vous plaît pas, vous pouvez raccrocher et aller à la pêche à la ligne.

Or il se trouve que Boötes n'est PAS sur le cercle de l'écliptique ! Ainsi, en aucun cas, Soleil ne peut être en Boötes !

Mais il en faut plus pour me dissuader.

En effet, Virgo est une constellation parcourue en 4500 ans par le point Λ sous l'effet de la précession des équinoxes

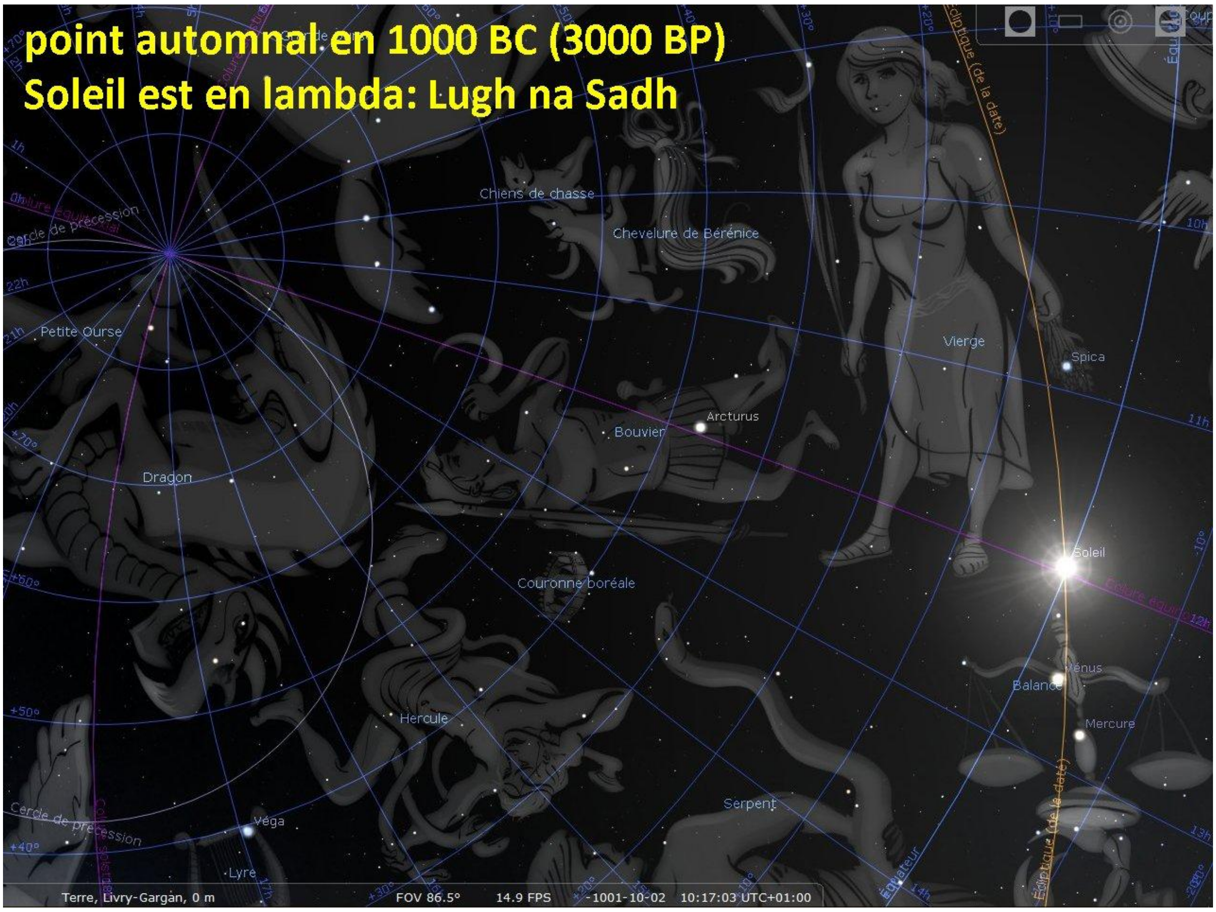
--Il en résulte que je propose une nouvelle hypothèse : **Virgo est la mère de Lugh/Boötes, Eithne, fille de Balor et la danse de Lugh est celle de sa naissance à partir de Virgo.**

La présence de Soleil dans Virgo donne le signe que la fête commence.

--**Si l'on considère alors une date moyenne de la précession, mettons vers 1000 BC, (3000 BP), où la civilisation de La Tène est déjà bien engagée, le point Λ est alors dans Virgo à la bonne date, avec Soleil** : la cérémonie de Lugh peut commencer.

Si ces hypothèses étaient exactes, alors, nous disposerions d'un nouveau complexe archéo-astronomique : <**Virgo mère de Lugh-Boötes Lugh Cernunnos**>, et la célébration de Lugh peut avoir lieu à proximité de l'équinoxe d'automne, juste après les récoltes, et avant le retour des troupeaux de l'estive et l'abattage des bêtes qui permettront de passer l'hiver,

après Samhain, fête des Ancêtres, Dzyady Jesenne en Pologne.



Stellarium/GT 2017.10

ANNEXE : TEXTE FAUTIF.

Toutefois, je ne suis pas venu jusqu'à Lugh pour faire de l'archéologie au rabais, en sorte que nous avons un sujet majeur à traiter.

Grâce à ce merveilleux Stellarium, dont la nouvelle version comporte d'importants ajouts, en particulier les colures, il est alors aisé de définir quand avaient lieu les dates critiques de la civilisation locale.

Ici, une parenthèse s'impose.

Il semble que les colures, sur Stellarium, ne suivent pas la précession des équinoxes, cela étant dû, soit à mon incompétence, soit à un défaut du programme. On devra donc suivre la position du Soleil au point Gamma pour avoir une version sûre de ces dates critiques.

J'ai, en suivant le seul maître que je me sois jamais reconnu ici, **Frederick Graham Millar**, dit, affirmé, soutenu, que Boötes, est, à date récente, la figure de Lugh Keraunos/Cernunnos (ce ne fut pas toujours le cas, lisez FGM).

Si donc, suivant le travail que je poursuis, j'affirme que les cinq plaques du Graal de Renaissance sont **les représentations des cinq dates critiques des Kelts de Thrace,** Imbolc, Beltaine, Lugh na Sadh, Samhain, et surtout les Weihnachten, connues en Bretagne comme les

« gourdeziou », --alors, quelle plaque est consacrée à Lugh na Sadh ?

La réponse est évidente, il s'agit de la plaque « centrale », celle du shaman dansant devant les deux Grands Dieux, Cerf et Ourse, Artémis, tenant en dextre la Roue, Corona Borealis, et en senestre le Serpent Veles/Ivor McIvor.

S'il en est bien ainsi, ce qui pour moi ne fait aucun doute, car je n'écris certes pas pour convaincre quiconque de l'exactitude de mes thèses, alors, un problème capital se pose : **A quelle date avait lieu l'assemblée des druides et des chefs à Lugh na Sadh, quelle était la date de cette assemblée ?**

Pour des raisons évidentes, cette assemblée ne pouvait avoir lieu qu'après les récoltes, quand les travaux des champs étaient bouclés et les réserves pour l'hiver constituées. Mais à quelle date exactement cela avait-il lieu ?

Selon les renseignements très peu fiables que l'on trouve là-dessus, cette assemblée avait lieu 40 jours environ après le solstice d'été. Mais cette date fait partie des légendes que l'on voit courir dans la littérature néo-pagane, et ne mérite donc guère d'attention.

J'ai proposé depuis le début-même de mon travail, que cette assemblée avait lieu par une célébration de Lugh sous la forme tardive de Boötes, le Bouvier, encore que FGM a

montré que, à date plus ancienne, c'était Hercules qui était la constellation de référence.

SI nous adoptons la figure du Bouvier/Lugh, la question est alors : **à quelle date le Bouvier était-il célébré ?**

La réponse la plus logique serait : lorsque le Soleil, sur le cercle de précession, se trouvait au plus proche de Boötes. Mais, si l'on bricole avec Stellarium, on doit reconnaître qu'on fait chou blanc, puisque le soleil est en Virgo, proche de Boötes, au mois d'octobre présent.

Une immense vague de perplexité devrait donc nous saisir…

Il se trouve cependant que Gérôme Taillandier a une particularité mentale : il est teigneux comme un pou, et ne lâche jamais une démonstration avant de l'avoir trouvée.

Aussi, reprenant Stellarium et le cercle de précession, Gérôme Taillandier chercha-t-**il à quelle date, selon la précession des équinoxes, le Bouvier pouvait être une date remarquable ?**

Là encore, échec !

Jusqu'au moment où, remontant le temps perdu avec Stellarium, GT trouva que, à 14 000 BP, lorsque le pôle est près de Vega, le soleil est en Virgo, donc en Boötes, au SOLSTICE D'ÉTÉ, et non après les récoltes.

C'est ainsi que Gérôme Taillandier découvrit que **la cérémonie de Lugh ou de son prédécesseur, avait lieu, non**

pas après les récoltes, mais qu'il s'agissait de la fête solsticiale des peuples européens de 14 000 BP.

Puis, l'importance de ce personnage incarnant le Dieu Tonnerre-et-Eclair étant telle, il arriva du fait de la *dérive de la précession*, que ce fut ensuite Hercules puis Boötes nouvelle manière, qui furent célébrés comme le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, mais avec un changement de date survenu sans doute durant la période de La Tène, en sorte que l'on déplaça cette **fête après les récoltes** pour des raisons pratiques évidentes, l'agriculture s'étant développée ; et c'est ainsi qu'une ancienne fête SOLSTICIALE devint pour ainsi dire, quasi-équinoxiale…

EPILOGUE

Lorsque les Kelts de Gaule commencèrent à se révolter contre l'occupation romaine, le chef des Sénons, Acco, fut exécuté « à la romaine » : fouetté jusqu'au coma, il eut la tête tranchée.

Puis, lorsque les Carnutes se révoltèrent à leur tour, Caesar fit exécuter leur chef, Gutuater, selon la même méthode.

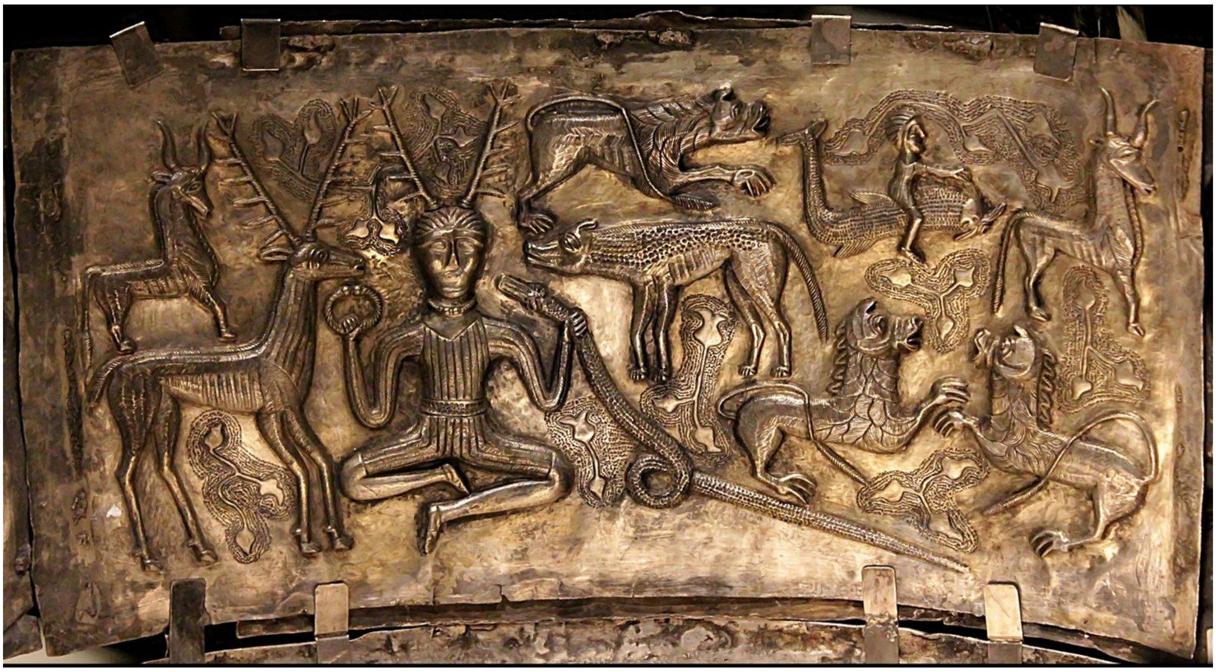
En Bretagne, Caesar fit de même exécuter le sénat des Gwen (*Veneti*) et déporter 30 000 hommes comme esclaves pour ses troupes.

Il ne s'en tint bien sûr pas là.

Puis, dans les quelques siècles que dura l'occupation romaine, Augustus, puis Tibère, et d'autres, interdirent les réunions de druides, en sorte que les peuples de Gaule perdirent leur savoir, et leur foi, ainsi que leurs prêtres et leurs cheveux, qu'ils durent couper.

Je suis parfaitement décidé à libérer nos peuples, et pas seulement en Gaule, de l'Occupant européiste, digne successeur de l'Empire Romain, et à redonner vie à nos peuples, fois, lois, rois et coutumes.

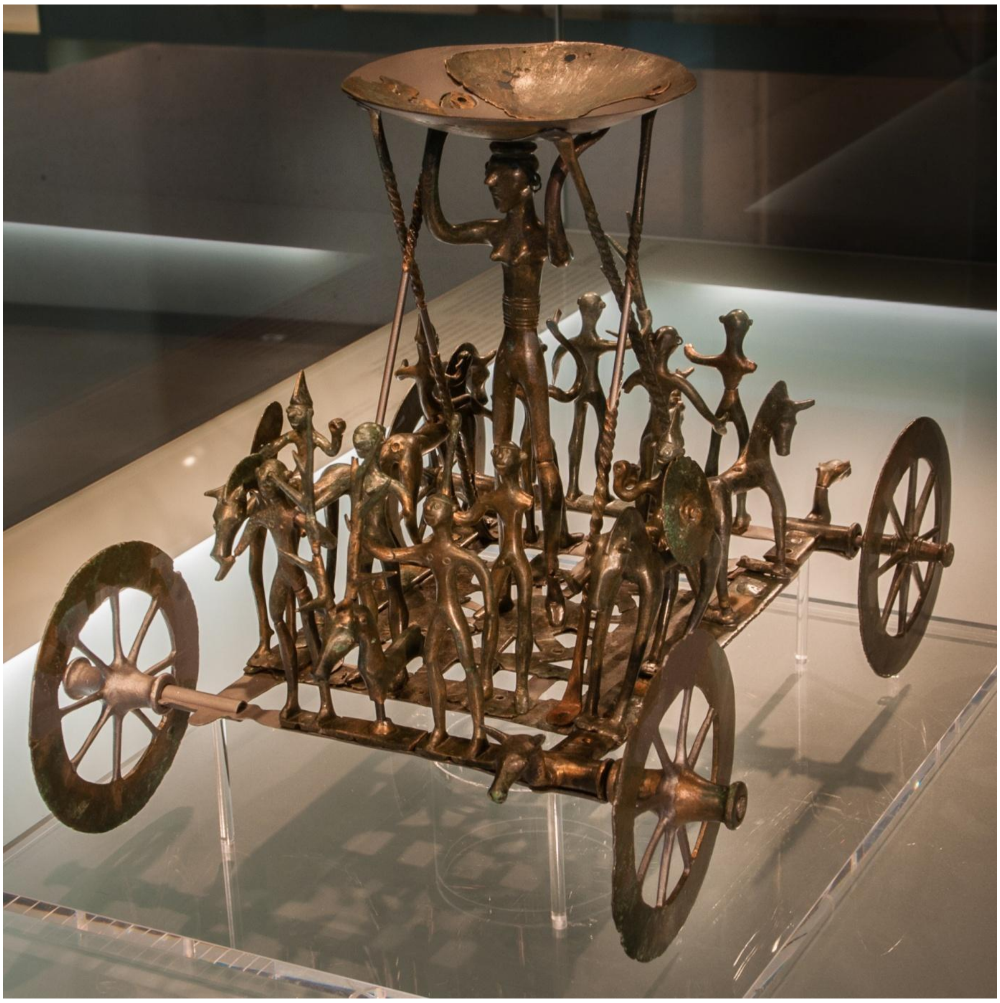
Malheur aux vaincus.













Que les Dieux m'assistent, Odðin, þor, et surtout Frøya et þorsðottir, qu'Usha m'aide à lui redonner sa place et que Bhride reconnaisse son œuvre dans ce qui suit !

Que Loki reste coi un moment, et qu'Otr et Andvari calment leur conflit. Si cette invocation aux Dieux Bienveillants suffit, alors mettons-nous en route !

DORMITION DE CÚ C'HULAINN

Nous savons que les Kelts distinguaient le temps en saisons claire et sombre. En bonne logique, ces saisons auraient dû commencer aux deux solstices, et elles peuvent le faire rituellement en Hinde, mais il est clair que pour des raisons pratiques, ces deux saisons sont déplacées de leur date cosmique, et que, grâce au Táin Bó Cualnge, nous avons appris que, chez les Kelts d'Erin, la saison sombre s'étend de début novembre de notre calendrier au 1er de février, jour de Bhride, durée de la dormition de Cú C'hulainn épuisé par le combat mené contre la reine Mab, et auquel Lugh, son père, accorde le sommeil.

Je précise que la Déesse Brigid, Birgit, sera ici nommée **Bhride** selon le parler goïdélique des Hébrides, en hommage à Alexander Carmichael.

Par ailleurs, nous avons appris le vrai sens des fêtes de Beltaine et « Samhain » grâce à Alexander Carmichael et à ses *Carmina Gadelica* : il s'agit fort simplement des deux fêtes du départ et du retour de l'estive, au cours desquelles les jeunes gens fêtent leur séparation prochaine et leur retrouvailles autour des *bonfires* par-dessus lesquels ils sautent et autour desquels dansent les filles et les femmes, pour célébrer leur être de femme et leur appartenance à la tribu autour du mât phallique auquel elles se relient par des rubans de couleur qu'elles entrelacent, selon leur savoir-faire, le tissage.

Toutefois, nous avons un problème, que j'ai soulevé il y a quelques temps : chose extraordinaire, **nous n'avons pas de célébration Kelte connue du solstice d'hiver !**

Après avoir longuement cherché, j'ai fini, grâce au seul texte qui nous donne une explication par trouver l'origine de cette anomalie : la substitution chrétienne de la fête de la naissance du fils du dieu sauveur à la célébration, à même date, peu avant instaurée, de la naissance de Sol Invictus, correspondant à la nuit 5 après la célébration du solstice à Rome au temple de Diva Angerona, en sorte que la période des **Douze-Nuits sacrées** a été ainsi restaurée à Rome à l'insu de son créateur, correspondant aux Saturnales, à la libération du Dieu Saturne, maître du Temps de l'Âge d'Or.

Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer pourquoi Saturne/Kronos est ce maître, cela a été fait ailleurs.

Grâce toujours à Bede, nous avons alors aperçu la seule trace que nous avons d'une Nuit des Mères, *môdraniht*, en milieu norse, et peut être kelt, en sorte que nous comprenons que la nuit 5ième après le solstice est la fête de la ***Mère*** du Fils, et non pas du Fils lui-même ! Le choix de cette date ne correspond donc pas seulement à la naissance de Sol Invictus, mais surtout à la **Nuit des Mères**, cérémonie aujourd'hui totalement disparue dont il ne semble pas rester la moindre trace, ni chez les Kelts, ni chez les Norses, mais peut-être bien chez les Slaves.

J'appelle à rechercher ces traces, si des archéologues dignes de ce nom veulent bien faire leur travail, en particulier en koinè Slave.

Ce problème étant posé, il se dégage de tout cela que la période qui va de « Samhain » à Imbolc (Bhride Day christianisé, ou Candelaria, ou Purification au Temple sémite) est en fait la saison des femmes, et que « Samhain », qui n'a jamais existé puisqu'il s'agit de la fête solsticiale chassée à coup de pied au cul pour faire de la place au Fils du dieu sauveur, et substituée à la fête du retour de l'estive dont le nom nous est devenu inconnu, --cette période de la Saison Sombre, dis-je est le Temps des Femmes, et va d'une fête qui est un faux « Samhain », à une fête solsticiale de la Nuit des Mères, pour se clore par le Bhride Day, la « Sainte Brigitte », la célébration de la déesse Kelte Brigid, que l'on trouvera sur

le Chaudron de Gundestrup sous la forme de Lakshmi, importée des indoeuropéens *Satem*, preuve que la circulation des symboles existait encore à cette époque.

Cela nous suggère une petite idée de derrière les fagots : **existe-t-il en koinè *satem* une fête des femmes correspondant soit au solstice d'hiver, soit à Imbolc et à la « Sainte Brigitte » ?**

J'attends vos réponses avec une patience impatiente…

Une tâche insensée nous attend alors : reconstituer le Temps des Femmes et celui de leur re-naissance avec la fête Slave de *Belika Gromnica* et de *Marzanna*, ou ce qui était en koinè norse le *Disablót*.

Puisque nous ne savons plus rien de la Nuit des Mères (*môdraniht*) des Angles et que nous ignorons si les Kelts observaient ce rite, comme le suggèrent les statues de *matronae*, il nous reste à reconstituer les rites qui entourent, pour les femmes, la nuit solsticiale, et, autour de la *Gromnica*, la chandelle-tonnerre d'Imbolc, la *Nuit des Femmes* Slave.

Quant au **solstice d'hiver**, nous nous satisferons pour l'heure de constater que c'est le jour où les Ancêtres viennent communiquer avec nous et nous avec eux, autour de l'Arbre du Monde (Yggdrasill, Irmin Sûl, le Sapin de Noël) au pied duquel ils résident, et nous ne ferons qu'une brève mais nécessaire allusion au combat de Perun/Zeus

Keraun(os)/Lugh Kernunnos (le Trait de Foudre de l'Eclair) contre Veles (le Dragon-Serpent à Tête de Bélier).

UN INTERLUDE INUTILE DE DERRIÈRE LES FAGOTS.

Ce texte n'a pas sa place ici ni d'ailleurs nulle part. Nous avons redécouvert une fois de plus grâce à Graham Millar, que þor n'est nullement le Dieu Eclair-et-Tonnerre, contrairement à une idée reçue, mais le **forgeron** du foudre du dieu Eclair-et-Tonnerre.

Mais il s'est produit chez les Norses une transformation étrange : Odðin s'est substitué comme dieu principal au dieu Eclair-et-Tonnerre, tandis que celui-ci disparaissait tout simplement !

Je vous rappelle qu'Odðin n'est en aucun cas un dieu Tonnerre. Odin est un dieu dont la lance porte gravées les runes de la justice et du savoir, et Odðin est le dieu qui fait renaître les morts au Valhalla. C'est une erreur majeure d'en faire un dieu Tonnerre. De même nous avons vu que les Norses ont perdu ce dieu Tonnerre-et-Eclair, en le substituant à þor, au point que þor, avec sa fille þruðr et ses deux fils, prend la place de ce dieu que pourtant il n'est pas. Ce qui est non moins remarquable est que þruðr a presque disparu de l'horizon Norse, en sorte que c'est avec beaucoup de chance et une note de Tolkien que je suis parvenu à en reconstituer la place.

Je vous rappelle donc que le dieu Tonnerre-et-Eclairs, que nous voyons incarné sur les stèles calédoniennes, est, chez les Kelts, et grâce à ma reconstitution récente, **Lugh Keraunos** ou Cernunnos, que nous voyons danser devant les Grands Dieux Cerf et Justice de l'Ourse, sur le Chaudron du Danube.

Mais, en koinè satem, grâce à la remarque de Graham Millar, nous avons appris qu'il existe un forgeron divin que nous avons vu esquissé dans le Triglav Slav Perun-Veles-Svarog.

Pourtant, bizarrement, un tel dieu forgeron semble manquer chez les Norses.

Grâce au propos de Graham Millar, nous avons appris que la koinè satem a gardé le dieu forgeron sous le nom de Tvastr, qui forge le foudre d'Indra. Il vient alors à l'esprit que, dans le Triglav du récit de Reginn, lors de la forge de l'épée de Sigurðr, le troisième dieu qui se promène au bord de la rivière où Otr mange le poisson dérobé à Andvari, et dont la présence est incompréhensible, est en réalité un **substitut du forgeron**, et l'on peut se demander si Reginn ne fait pas cette substitution pour écarter de l'esprit de Sigurðr qu'il était présent ce jour-là, ce qui rendrait son assassinat par Sigurðr beaucoup plus compréhensible…

Ainsi, il se pourrait bien que la Völsunga nous ait préservé sans le savoir ou en le sachant, la présence du Forgeron, non pas seulement dans Reginn, mais surtout dans le Triglav (Trois Visages) des Trois Dieux marchant sur la rive.

Or la koinè satem nous apprend que le rôle du forgeron ne se limite pas à forger les épées, puisqu'il occupe une place de **créateur** bien avant l'Âge du fer ou du bronze. En sorte qu'une porte vient de s'ouvrir devant nous, sur le rôle du « forgeron » créateur bien avant l'invention du métal…

Le Kalevala nous attend…

Il me reste donc à –reforger le mythème du dieu Tonnerre-et-Eclairs, puisque, si nous savons que Perun/Kerun est en lutte permanente avec Veles/Vrtra, et qu'il le bombarde sans cesse de ses boules-de-foudre, les *Gromnice*, --encore faut-il que quelqu'un forge ces *gromnice*, et ce quelqu'un est le troisième membre du Triglav : Tvastr/ Reginn/ Svarog.

Il est alors temps d'entrer dans notre sujet : que se passe-t-il au solstice d'hiver ? Nous savons grâce aux Slavs que c'est le temps de **Belika Kolyada**, de prime abord sans aucun rapport avec ce qui précède, sinon que ce solstice s'appelle en réalité *Jul, wheel*, allusion aux roues de feu que l'on fait encore rouler à *Ostern* en région alpine, signe du retour de la lumière.

Il nous faut tenter de deviner, derrière les rites subsistants, le fond de l'affaire, soit, la communication avec les Ancêtres, déplacée à « Samhain », mais dont les Mexicains nous apprennent toute l'importance avec les rites consacrés aux Ancêtres et aux morts qu'ils respectent chez eux, malgré l'ignorance indoeuropéenne de ce rite, que les amérindiens

ont conservé de leurs ancêtres malgré la colonisation indoeuropéenne.

LE RITE SOLSTICIAL : LES WEIHNACHTEN

Alors que je cherchais depuis des mois la célébration kelte du solstice d'hiver sans le moindre espoir de la trouver, je m'aperçus il y a peu que j'avais déjà la solution du problème, et depuis longtemps : les *Weihnachten*. J'use de ce mot allemand car en français, les termes *sacré* ou *saint* n'ont rien à voir avec la résonance de ce mot. En Bretagne, on parle aussi des *gourdezious*.

Un petit point d'astronomie lunisolaire s'impose pour le lecteur débutant.

Il y a bien quelques dizaines de milliers d'années que les humains se sont aperçu que l'année solaire, de solstice à solstice, ne recouvre pas l'année lunaire constituée de 12, quelquefois 13, pleines lunes. Diverses civilisations ont cherché un remède à ce déficit. Dans les régions indoeuropéennes, le problème a été traité ainsi : un mois synodique, « lunaison », de pleine lune à pleine lune, dure environ 29,5 jours. 12 lunaisons font 354 jours : il manque 12 jours pour faire une année de 366 jours OU 365 nuits. Or les anciens ne comptaient pas en jours mais en nuits.

12 nuits « hors temps » étaient donc exigées pour constituer un an plein, et l'on devine aisément que cette période hors-

temps était une période de célébration. On a choisi, pour des raisons qui sont aussi évidentes qu'indémontrables, de situer ces 12 nuits autour du solstice d'hiver.

Il paraît alors évident que la fête solsticiale des indoeuropéens et des Kelts était ces Weihnachten dans leur ensemble.

La question est alors : existe-t-il un moyen de reconstituer le cycle kelt des fêtes, puisqu'ils ne nous en ont laissé aucune trace et leurs occupants non plus ?

L'on pourrait éprouver un vif désespoir devant un tel défaut, mais la chance et l'histoire nous ont permis de garder d'importantes traces de ces rites.

A Rome, cette période correspond à celle des Saturnalia. En adoptant comme modèle ces rites des Saturnalia, nous avons une forte chance de reconstituer les rites kelts. Il y a mieux !

J'ai proposé une hypothèse qui ne semble exciter personne, que la fête de Samhain, correspondant à l'actuelle fête des morts/ancêtres, avait été déplacée d'autorité à sa date actuelle pour faire de la place à la célébration de la naissance du fils du dieu sauveur, ce que nous appelons de divers noms, Noël, *dies Natalis*, etc.

SI cette hypothèse est exacte, et elle ne peut que l'être, on s'aperçoit que **tous les rites de Samhain ne sont rien autre que ceux des Saturnalia romaines**. S'il fallait une preuve et un indice que ces rites sont bien ceux du solstice d'hiver, on

n’aurait pas pû rêver mieux comme conservatoire des rites du solstice. Mais il y a mieux encore, et nous le verrons sous peu.

Reprenons quelques uns des rites des Saturnalia afin de comprendre à quoi nous avons affaire au solstice d’hiver.

Le cycle des douze-jours commence par l’ouverture des portes du temple de Janus, en sorte que notre mois de « décembre » s’appelle en latin *Januarius*, le mois de Janus. L’explication paraît simple : Janus n’est pas du tout un dieu qui regarde en avant et en arrière, mais qui est situé à la jonction du passé et du temps à venir, en sorte que le solstice, qui est ce joint entre les temps, trouve en lui sont parfait symbole. La période solsticiale est le joint entre deux cycles de la vie.

Puis l’on va peu après célébrer le solstice dans le petit temple de la déesse Diva Angerona, si oubliée que l’on ne sait en fait plus rien d’elle sinon des contes de bonnes femmes.

Mais le plus important est la libération du dieu SAHTVRNVS dans son temple. Le dieu y est en effet maintenu par des liens de laine, que l’on détache.

On peut se demande ce que sont ces curieux liens, et pourquoi cette coutume. Il faut voir alors plus loin que la tradition romaine. La laine est le produit des troupeaux, donc de la culture humaine, et ce dieu est enchaîné simplement parce que son règne ne peut plus exister dans cette culture. En effet, la société humaine est une société de souffrance, de

travail, d'inégalité sociale, de châtiment, de guerre, et le dieu Saturne, qui incarne l'Âge d'Or, celui où les humains vivaient dans la paix et l'abondance dans un monde sans guerre et sans violence, ne peut régner dans le nôtre.

Pourquoi alors le relâcher aux Saturnalia ? Justement pour signifier que cette période est celle du hors-temps, durant laquelle les humains ne sont plus liés aux lois ordinaires. Les maîtres s'habillent avec le vêtement de l'esclave et les servent, portant le bonnet phrygien symbole de l'affranchi.

Durant ce temps, le « vrai » dieu Saturne/Kronos, qui a ouvert les portes du temps en tuant son père Ouranos, la sphère des fixes, se déplaçant sur le Premier Moteur immobile uni avec sa mère Gaia, s'est incarné autrefois, durant cet Âge d'Or, les *Saturnia Regna*, dont on espère le retour, sous la forme de rois particulièrement bons, morts aujourd'hui, mais dont la tombe, sous un tumulus, renferme son corps, car en réalité le roi de l'Âge d'Or n'est pas mort mais est en état de dormition, et, gardé par le Serpent-Dragon et par l'une de ses filles, se réveillera un jour lorsque le temps sera venu.

On voit que cette période des *Weihnachten* simule l'Âge d'Or, autrement dit le temps qui annule le temps, la mort, le travail, la souffrance.

Il manque bien sûr, on le sent, un événement marquant. En sorte qu'un petit empereur romain essaya de sauver les meubles en instaurant, au cours de la cinquième nuit ou du cinquième jour, après le solstice, une nouvelle fête, le jour de

naissance du Soleil Invaincu, *Dies Natalis Solis invicti*. On aura reconnu notre Noël, Natale.

On dit que cette idée lui serait venue d'un séjour au proche orient, mais j'ai une autre piste beaucoup plus excitante.

Ici s'impose en effet une parenthèse qui est peut-être le plus important de toute l'affaire. Nous apprenons dans le seul texte que nous ayons sur le sujet, par Bede le Vénérable, que les Angles célébraient cette nuit-même de son Noël, nuit de la naissance du fils du dieu sauveur, promptement récupérée par les chrétiens, une nuit des mères, *môdraniht*. Or si l'on y réfléchit bien cette nuit n'est pas tant celle du fils, mais celle de **la mère, la Vierge**.

Une hypothèse est alors proposée, que je ne peux démontrer.

On sait par les statues trouvées et par les temples, que les Kelts célébraient les Matronae, les femmes qui assistent les parturientes, ce que nous appelons les Sages-femmes, mais qui avait un sens rituel précis comme nous le verrons à Imbolc.

Si c'est bien le cas, il est envisageable que **les Kelts ou une partie des indoeuropéens, aient célébré, cette cinquième nuit après le solstice, une fête consacrée aux mères**, et dont le Noël chrétien est la copie, par ailleurs inspirée du *Sol Invictus* latin.

Il y a un petit problème : la **Kolyada**.

Ce mot dont l'étymologie n'est pas claire, désigne aussi des chants de Noël. Mais le point important est ceci : là où la colonisation romaine s'est arrêtée, chez les Slaves, subsiste partout encore un rite, la Kolyada, qui consiste, soit pour les enfants, soit pour des gens plutôt jeunes, à se rendre de maison en maison dans le village, et après avoir toqué à la fenêtre, on chante un couplet dont on attend la rémunération soit par de petits cadeaux soit par de l'argent. On reconnaît dans ce rite exactement celui des Saturnalia, car ces cortèges d'enfant quémandant selon la formule *treat or trick*, est le même que celui de la Kolyada, et les latins s'en plaignaient déjà.

L'équipage des Kolyadki est très rituellement organisé : un peu de musique, mais surtout un luminaire constitué soit d'une étoile, soit d'un soleil, en papier à l'intérieur duquel brûle une bougie : on apporte la lumière de l'an nouveau, du nouveau soleil, aux habitants, on signifie la fin de l'hiver proche.

Mais il y a mieux ! Les Kolyadki sont vêtus de manière très rituelle, soit en monstres velus et horribles, soit en animaux divers, parmi lesquels un frappe surtout : il a des cornes de bovin banal. On se demanderait longtemps de quoi il peut s'agir si l'on ne disposait pas d'une magnifique peinture russe dont j'ignore le nom, où l'on voit, enfermé dans une immense

cage, un non moins immense dragon vert encadré d'hommes armés, que l'on traîne, à sa fureur, hors la ville.

Il n'y a pas besoin d'être malin pour reconnaître dans ce dragon notre bon ami **Veles**, le compagnon d'infortune de Perun/Kerun/Indra/Perkunas, etc. On signifie ainsi que les forces du dieu Tonnerre-et-Eclair ont vaincu Veles, ici, le froid, le sombre, et qu'on expulse ce dieu hors du monde humain. Il est donc fort probable que l'animal cornu que l'on fait défiler avec les Kolyadki est Veles, et que le défilé prend, comme il se doit l'allure d'un chantage : « si vous ne nous traitez pas bien, nous n'emmènerons pas Veles loin d'ici, tant pis pour vous ! »

Or **non seulement la Kolyada est bien restée fixée au solstice d'hiver, et n'a pas subi de déplacement, mais il faut souligner qu'elle est le dernier vestige du rite de la renaissance du soleil invaincu**, en sorte que les slaves ont peut-être bien inspiré notre empereur romain, à moins qu'ils n'aient été les seuls à se souvenir du rite du Soleil Invaincu, ce qui est peu probable.

On voit donc reparaître les derniers vestiges en Europe de l'Est, des cortèges solsticiaux comportant diverses figures de démon qui incarnent en fait le départ du Mauvais Temps, Veles, chassé du monde humain pour des jours nouveaux. Je ne développerai pas, il y faudrait un livre.

Avec cela, les Douze-Nuits sont-elles peu à peu finies ? Doit-on, comme on le voit sur un *runstav* Norse, retourner les cornes à boire sur la table pour signifier que la fête est finie ?

-- Mais rien ne dit que nous avons parcouru Douze-Nuits, et il faut clore le temps hors le temps de manière significative.

Je suis alors amené à vous proposer **une nouvelle hypothèse**, qui elle non plus ne fait pas de doute dans mon esprit.



Kolyadki, from Wikipaedia

LA DOUZIÈME NUIT

Comme vous l’avez compris, et comme on le savait encore fort bien au temps de Shakespeare, La Douzième Nuit clôt le cycle des Weihnachten, le temps hors le temps.

Je suis, là encore obligé de vous proposer une hypothèse qui devrait faire hurler les esprits sensés, qui, heureusement, manquent beaucoup en France.

J’ai déjà soutenu que l’actuelle fête de Samhain au début de l’hiver, et dont nous savons grâce à Carmichael qu’il s’agit de la Nuit du retour de l’estive, ne saurait en aucun cas être la fête des morts/ancêtres, la division de ces deux fêtes dans le culte catholique étant une totale absurdité, car ils ne sont qu’un.

J’ai ajouté que, suivant le travail de Mike Parker Pearson, je considérais que la Nuit des Ancêtres devait avoir lieu au solstice d’hiver, moment ou le voile qui nous sépare des morts est le plus fin. Je soutiens donc que l’ancienne fête des Ancêtres d’avant la christianisation avait lieu au cours de la Douzième Nuit, comme nous le démontre Shakespeare à longueur de pièce, lorsque le Mur qui sépare les amants est incarné de manière pitoyable par l’un des rôles, ce mur étant celui qui devrait nous séparer des Ancêtres. Shakespeare

suggère aussi qu'il ne saurait y avoir de mariage durant cette période, fait à vérifier.

Il est évident que la manière dont cette célébration des morts avec lesquels nous devons nous entretenir, est exactement la même que chez nous au Japon, où elle dure quatre jours, avec une finesse de relations qui mériteraient que nous nous souvenions mieux de nos rites. Elle se déroule bien sûr surtout la nuit, par l'allumage de chandelles, au Japon, flottées sur l'eau, chez nous installées dans les cimetières, comme le montrent les documents mexicains.

J'ai eu la joie il y a peu, par Paulina Jankowska, d'apprendre ce que j'ignorais tout à fait, assavoir que ce rite est en réalité parfaitement respectée en Pologne, d'après les magnifiques photos qu'elle m'a montrées, à la différence près qu'en Pologne, et sans doute en Ukraïna, on ne mange pas sur les tombes, mais l'on se réunit parfois autour de lieux particulièrement saints, éclairés par des centaines de chandelles, et l'on parle aux morts, et sans doute avec eux.

J'ignore si ces rites existent depuis la chute du communisme, dans les autres koinès Slaves.

Ainsi la Douzième Nuit est la nuit de parole avec les morts et les ancêtres, afin en particulier, d'apaiser ceux d'entre eux qui n'ont pas pû gagner les Enfers de manière apaisée, et de nous ménager leur aide, indispensable dans la vie des humains.

Quant à la vérification de la date que je propose pour le rite ancien, je dois dire qu'elle reste à faire, mais que j'ai l'esprit fort tranquille sur ce sujet,, et j'attends avec impatience de trouver des vérifications de cette hypothèse.

Gérôme Taillandier, mtDNA U4, YDNA T*.

Mon ancêtre maternelle vient donc de Novgorod, où a apparu la mutation U4.

IMBOLC

Nous voici maintenant au pied du mur pour reconstituer la **Nuit des Femmes**, chez les Kelts, **Imbolc**.

Ce travail, qui restera tout à fait inachevé, n'aurait pas pû commencer sans celui d'Alexander Carmichael, seigneur vivant aux Hébrides, et grâce à qui nous est parvenue presque intacte, la description du Bhride Day. Je ne peux reprendre terme à terme son travail.

Grâce au Major Ann, nous savons que cette nuit des femmes est en lien direct avec le rituel de l'accouchement.

Lors de l’accouchement, on fait venir une sage-femme qui, les mains appuyées sur le montant de la porte, et un pied sur le seuil, récite la formule qui appelle à venir, pour aider la parturiente, la Reine-Serpent. Celle-ci, sortie de son cairn, où dort le Roi-Serpent son père, comme on le voit à Athènes au Parthénon et dans bien d’autres endroits, y compris dans des temples vaudous en Afrique, vient à l’accouchement, et par sa présence, rendra le verdict sur l’issue de celui-ci, sans prendre part aux opérations. D’une part, on ne touchera pas la Reine-Serpent, d’autre part, la Reine-Serpent ne touchera personne et surtout pas la sage-femme. Ce rite est accompagné par le Major Ann de ce geste particulier : enlevant un de ses bas, elle y introduit un morceau de tourbe à brûler, saisit son bas avec les pinces à feu, et le fait tournoyer en récitant la formule rituelle de la Reine-Serpent, rite obligé du Bhride Day.

Cependant au Bhride Day, ou plutôt durant la nuit qui sans doute le précède, les femmes, et l’accouchée s’il y en a une, se rendent sans doute à l’église. Si l’accouchée est là, ou s’il n’y en a pas, les femmes sont alors précédées de porteuses de flambeau ou de cierge, qui sont en réalité destinés à éloigner quelque chose, mais quoi ? --nous l’apprendrons sous peu…

Mais les choses ne s’arrêtent pas là, et les jeunes filles, les *maidens*, se rendent alors en procession dans le village, et font l’aumône, sans doute en chantant, auprès des habitants, qui leur donnent divers objets prévus à cette fin et en

particulier un fromage fait pour cette occasion. Je n'ai pas de description plus précise de la fête, mais quiconque connaît la Kolyada slave, en a reconnu la forme.

Puis les *maidens* se rendent dans une maison dont elles ferment avec soin les volets et la porte, afin que nul n'y pénètre.

Comme il se doit, les garçons sont fort intéressés par ce qui se passe là, et s'assemblent devant la maison, en sorte que, après une parlerie qui doit durer un temps, ils sont cependant autorisés à entrer dans la maison des filles, en sorte que l'on y danse et chante fort avant jusqu'à l'aube. Alors, on se réunit toutes et tous, pour un chant de fin, et l'on se sépare, tandis que les filles, sans doute en petits groupes, se rendent dans le village faire don aux femmes pauvres de ce qui leur a été donné durant leur procession.

La Reine-Serpent semble avoir disparu du paysage, mais je pense qu'elle y était présente sous une forme que le Major Ann nous a dévoilée.

Ce seul reste d'Imbolc en terre Kelto-Norse, les Hébrides, est tout ce qui nous reste de ce rite encore présent au début du siècle vingt…

Mais par les dieux bienveillants, et par quelques raclées reçues à Teutoburg et en Thrace, l'invasion romaine ayant laissé intactes les régions slaves, les rites anciens ont été préservés en koinè slave, sous la forme de la **Gromnica**. --Je

prends ici par ignorance personnelle des langues slaves, le terme polonais.

Un petit chatouillis mémoriel nous rappelle alors ce que savent tous les slaves mais sur quoi ils ne semblent pas trop vouloir nous informer, que cette Gromnica est liée aux « chandelles-tonnerre », au cours du rite de **Święto Matki Boskiej Gromnicznej, the festivity of the holy mother of the thunder candle,** à la Sainte Brigitte**.**

Soudain le ciel se déchire d'un éclair foudroyant et nous apprend que la **fête d'Imbolc a survécu en koinè slave sous cette forme.**

Une multitude de questions naît alors : Qu'est-ce que la Sainte Mère vient faire là-dedans ?

Qu'est-ce que le tonnerre-et-éclair (*grom*) a à voir dans tout cela ?

Mais ce n'est pas tout.

Vous conviendrez aisément qu'il est plus facile de trouver des serpents aux Hébrides en hiver, sous climat plus ou moins régulé par le Gulf Stream, qu'en Pologne où ils dorment gentiment en attendant le printemps.

Aussi bien, les slaves ont substitué au serpent le loup, et celui-ci devient l'animal totémique d'Imbolc, sous une forme étonnante : la Sainte Vierge, autrement dit Brigid, Bhride, devient la **Mère des Loups** : elle les éloigne des humains mais en restant en lien de parole avec eux, et les maintient à leur

place exactement comme l’a fait le Major Ann : avec une longue chandelle-tonnerre destinée à leur faire respecter l’exacte distance que l’humain doit entretenir avec son ancêtre de la Völsunga saga, la famille des Sig, les *werewolves*.

La Vierge Marie n’éloigne donc pas les loups pour protéger les humains, mais pour faire que l’identité profonde de l’humain avec son ancêtre soit respectée, et c’est l’une des fonctions de la déesse Bhride.

Que vient alors faire la chandelle-tonnerre. Pas besoin d’études très supérieures pour se souvenir du Dieu Tonnerre-et-Eclair, Zeus Keraunos, Lugh Cernunnos, Perun devenu <P> en raison de l’alternance <p/k>, Perkunas chez les Baltes, Indra chez les Satem. Ce dieu combat ou éveille, selon les lieux, le dieu Veles, Vrtra, le Dieu Serpent-Dragon de l’humide, du froid, du souterrain, de la germination, et la chandelle-tonnerre n’est nullement destinée à combattre et effrayer les loups, mais à rappeler la lumière de l’aube que les loups doivent aller chercher.

La chandelle-tonnerre apporte la bénédiction à la demeure humaine, par sa chaleur et la marque qu’elle laisse sur le seuil ou sur la poutre maîtresse, comme le fait <**le dieu Tonnerre-et-Eclair, qui rappelle à lui sa fille (H)eaus-tro, l’Aurore, *fidèle* (tro, trú) à son Père, lequel a demandé aux Gémeaux d’aller la chercher sous terre, dans la demeure de son**

ravisseur, Scorpion, afin qu'elle vienne éclairer l'aube du printemps>.

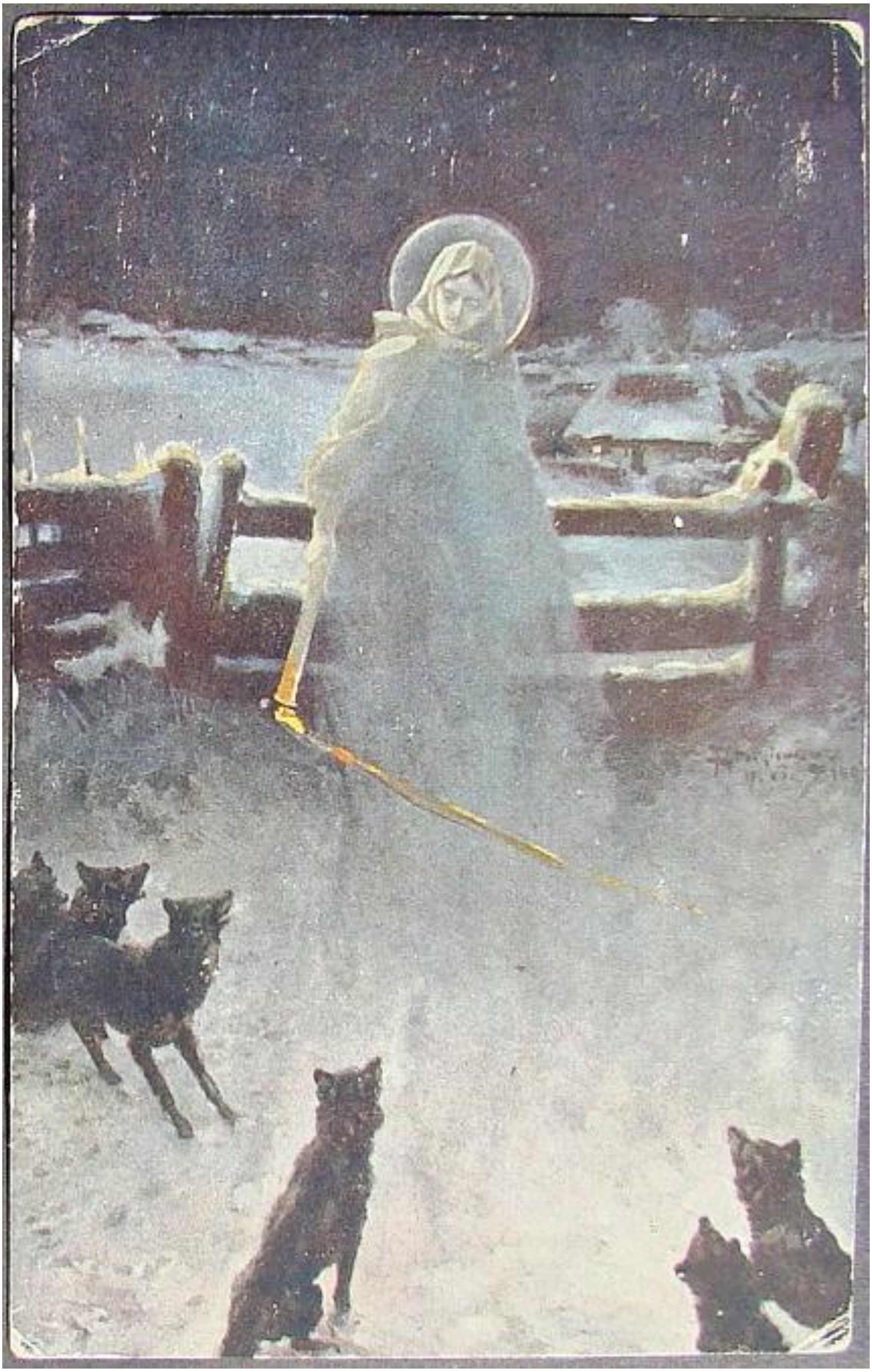
La chandelle-tonnerre est bien sûr protectrice contre les forces de la nuit, mais elle n'ignore pas que la Sainte Nuit est là où germine le grain et dort le Dieu de l'Âge d'Or et dorment les Ancêtres, en sorte qu'on ne doit en aucune façon concevoir le rôle de la chandelle-tonnerre comme une arme, mais comme le lien que les humains se donnent pour demander à leur père Tonnerre-et-Eclair de ramener à lui sa fille, Sól, LA soleil, puisque c'est aussi dans l'obscurité du ventre des femmes que germinent les enfants, qui requièrent le secours du Serpent, et peut-être bien aussi des loups…

GROMNICA, IMBOLC, BHRIDE DAY











7060

Na Gromniczną. Rysunek J. Ryszkiewicz. Ryt. Edward Nicz, w drzeworytni „Kłosów".







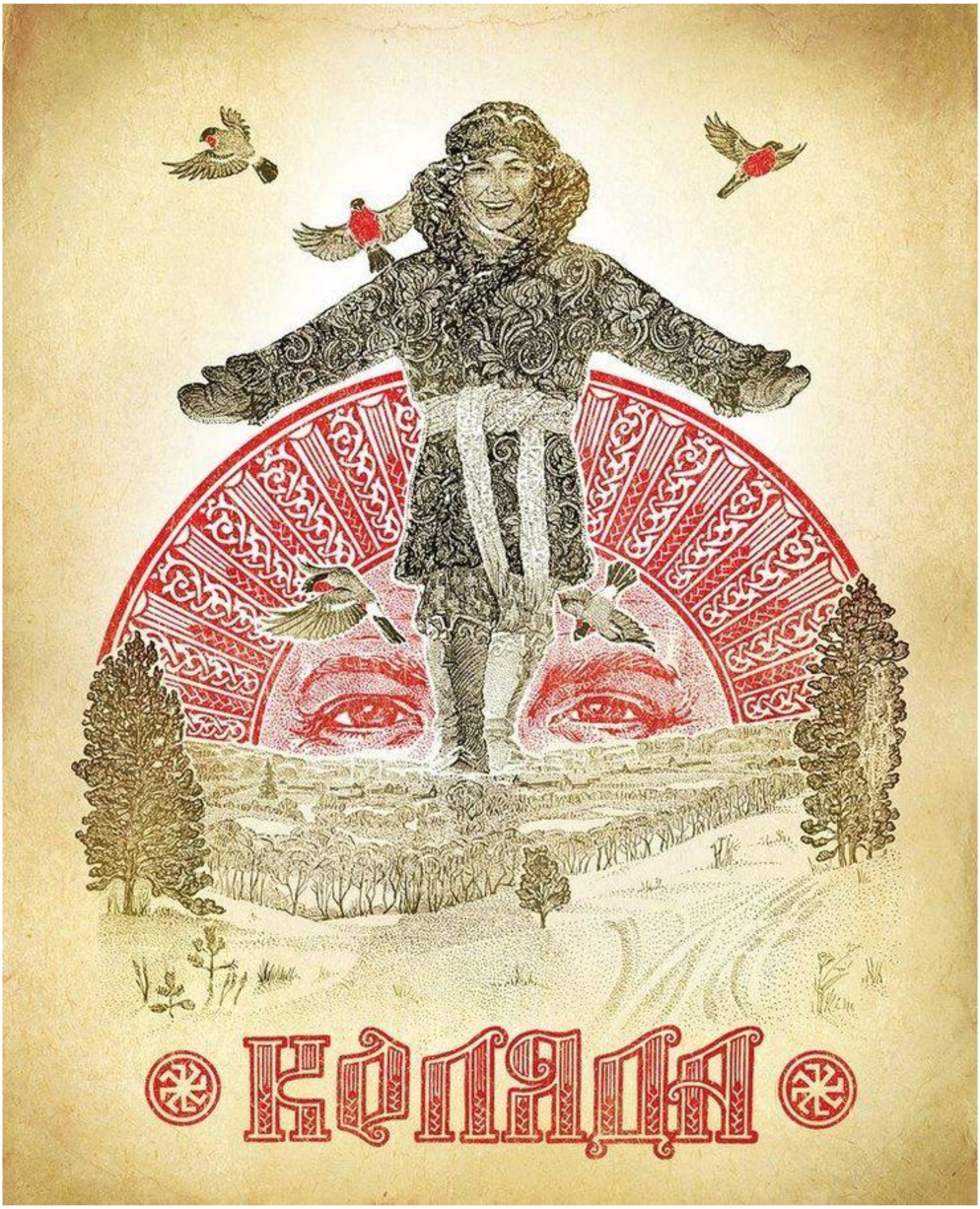


KOLYADA

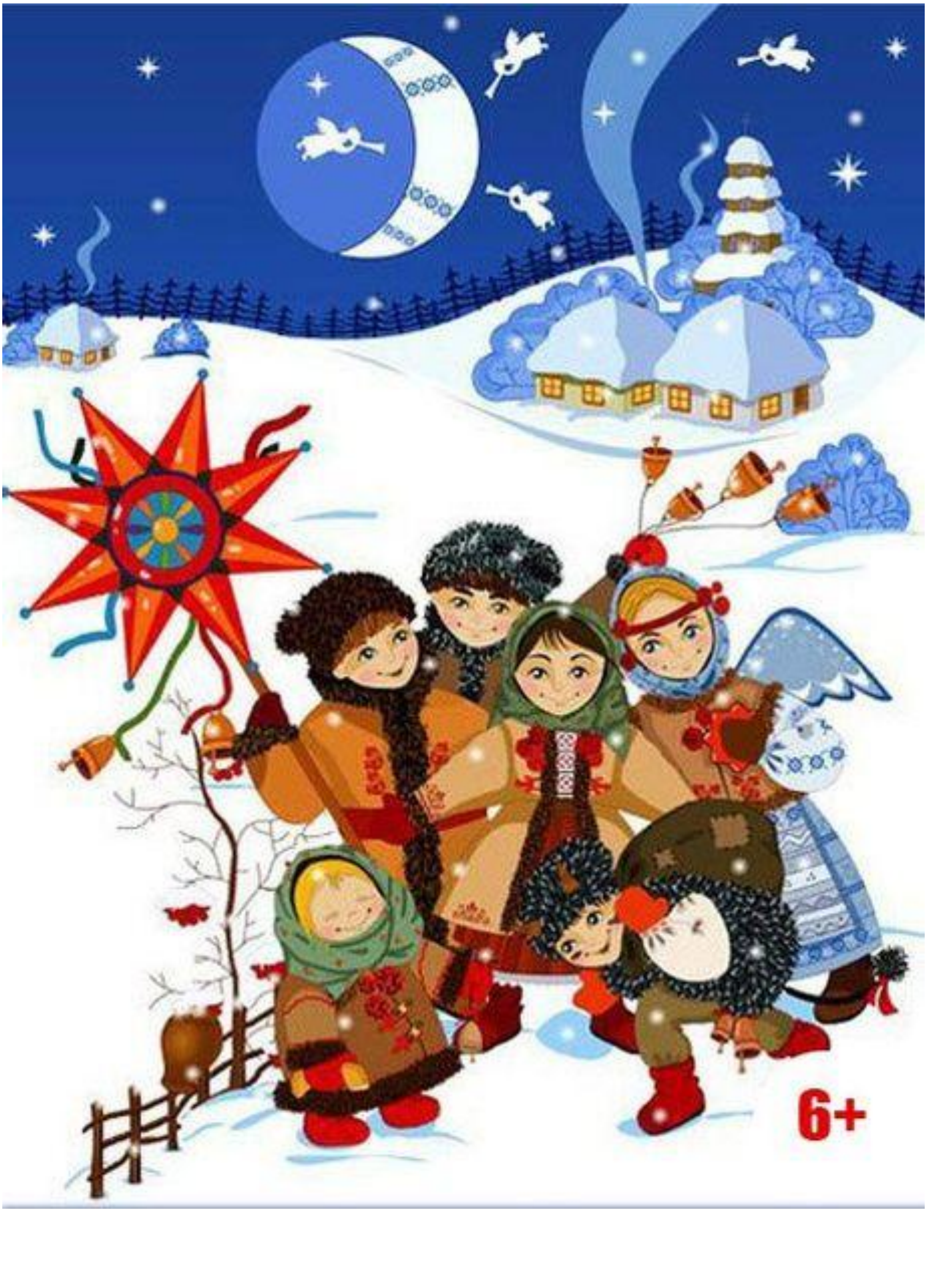


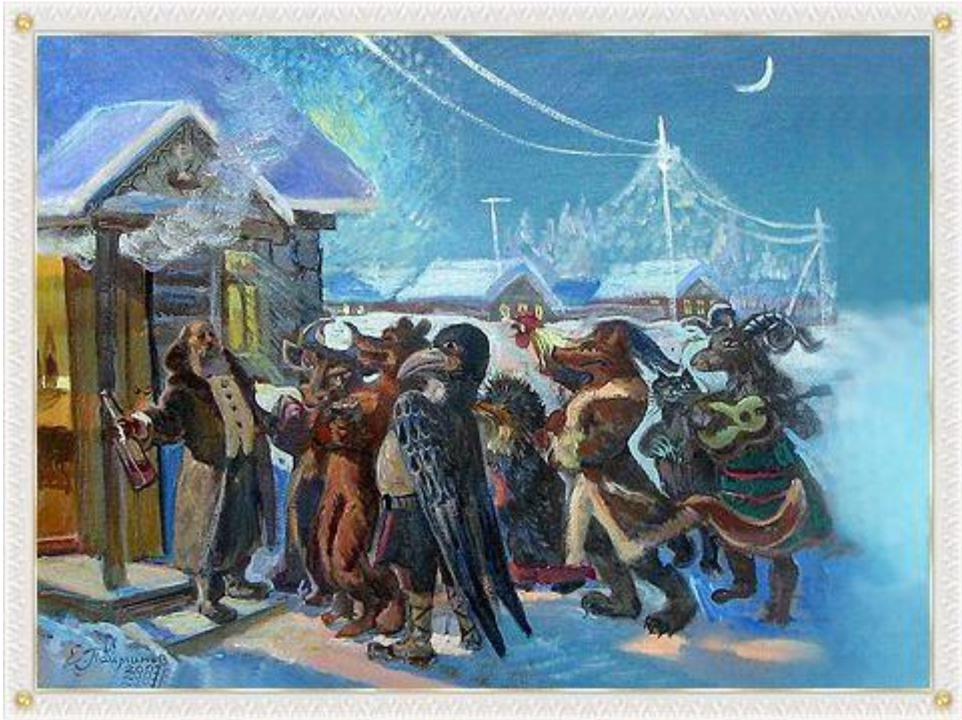



www.qha.com.ua


КОЛЯДА




6+












Велика
коляда


(C) WWW.KOLYADA.COM




ŁADNA KOBIETA





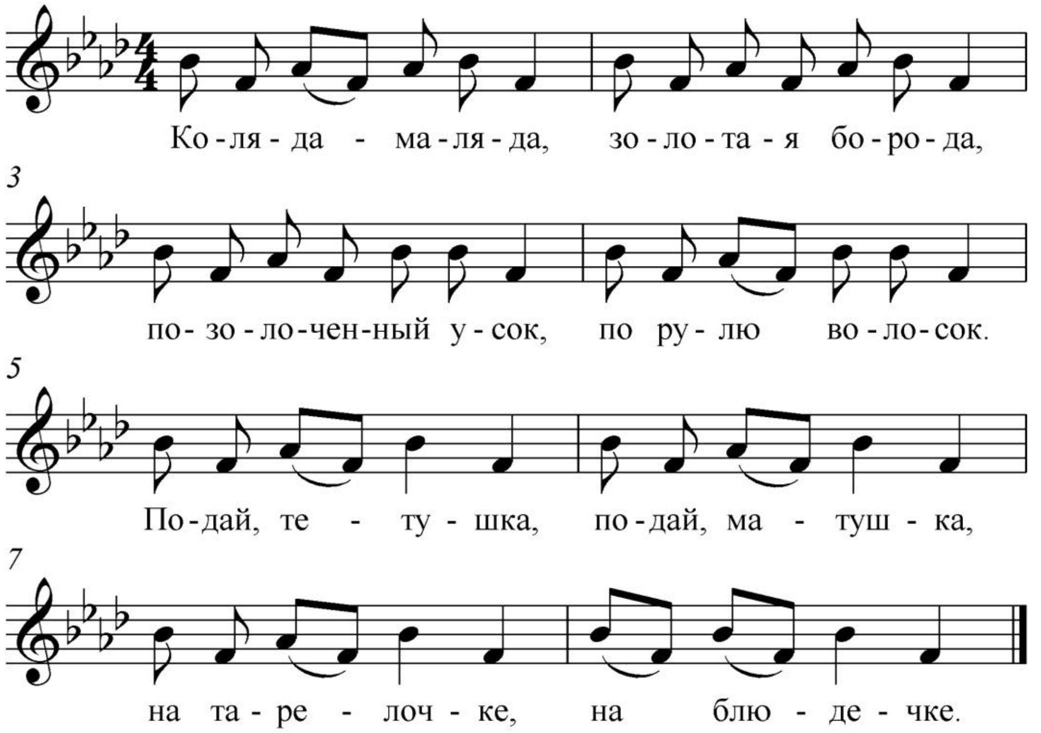
Kolyada

Russian folk song





Коляда - маляда



Коляда-маляда,
Золотая борода,

Позолоченный усок,
По рублю за волосок.

Подай, тетушка,
Подай, матушка,

На тарелочке,
На блюдечке.




Съ праздникомъ!



TWELFTH NIGHT
LA NUIT DES ANCÊTRES

Ici apparaît une étrange carence de documents dont on peut se demander quelle est l'origine.
GT


WORK IN
PROGRESS

TARVOS TRIGARANVS

Enfin du nouveau sur la Plaque aux Unicornes du **Graal de Renaissance** (le défunt « Chaudron de Gundestrup » !)

Vous vous souvenez que j'ai eu le plus grand mal à interpréter cette plaque, à moins d'aller chercher en koinè Satem les trois étoiles de la « ceinture d'Orion » chez nous, mais qui pourrait être liées au mythe Satem de <**la Tête d'Antilope percée d'une flèche**>.

Or un ou une historien(ne) compétent(e) propose que cette plaque se trouve aussi sur le Pilier des Nautes, sous le nom de **Tarvos Trigaranus**, peut-être bien le « Taureau aux Trois Grues », ou « le Taureau aux trois Cornes ».

Tout cela est parfaitement cohérent avec le fait que la constellation du Taureau joue un rôle décisif dans l'accès à l'au-delà du monde des ancêtres, près du fleuve Eridan et d'Orion/Prajâpati/Manannan/Cu C'hulain.

Il est non moins clair que le dieu ESUS/HESUS s'apprête à sacrifier ce taureau, sur le Pilier des Nautes, comme c'est le cas sur la Plaque aux Unicornes.

Il est clair que les Kelts ont eu un peu de mal à se mettre d'accord sur un mythe à reconstituer dans lequel il y a du

« TRI-quelque chose » : entre trois grues, trois cornes et trois unicornes, il y a tout de même un flottement… Tout n'est donc pas dit, et en particulier sur le rôle d'HESUS dans le Triglav gaulois <HESUS-TARANIS-LUGH>.

Si Taranis est bien le Forgeron, forgeur du Foudre de Lugh Keraunos, alors, qui est Hesus ?

Il semble que, alors que ce Triglav est parfaitement fixé en koinè Slave, les européens ont un sérieux flottement sur le sujet, puisque, dans la Völsunga, nous avons assisté au même flottement concernant Hoenir, dont le rôle dans le Triglav OðIN-HOENIR-LOKI est tout aussi problématique.

Par ailleurs, je vous défie de trouver des grues ou trois cornes sur le taureau du Pilier des Nautes…

Il y a comme un petit problème à résoudre, outre le fait que le lien avec HESUS est totalement obscur…

A suivre donc !

GT 2017.9

PS : Je règlerai son compte à « Cernunnos » d'ici peu, je l'ai d'ailleurs déjà fait !

Documents Wikipedia :


ARVOS TRIGARANVS





TRIANA

Considérant la « façade » ouest de Notre Dame de Paris, celle par où entre la lumière du couchant, celle des Ancêtres et de leur royaume, on pourrait se demander au juste ce qu'elle représente pour un médiéval européen de l'ouest.

Nous laisserons de côté pour aujourd'hui la question de l'*orientation* de cette façade, qui nous porterait trop loin, en Egypte, et à l'orientation au soleil levant de l'entrée des tombes égyptiennes.

Mais nous remarquerons que cette façade a trois portes, l'une, au centre, consacrée au Fils du Dieu Sauveur, celle de sa dextre, la porte de Marie, sa mère, et sur sa senestre, celle d'Anne, qui aida sa mère à accoucher de lui.

Nous trouverons la réponse à cette question aux Hébrides, avec Messire Carmichael dans ses *Carmina Gadelica*. La réponse est celle que je viens de vous donner : la façade du Temple est consacrée aux Matronae, aux accoucheuses et à l'accouchement, comme il en va des nombreuses statues de triples femmes Keltes que l'on trouve. Or, les Kelts eux-mêmes surtout après la destruction de la civilisation kelte par les Grandes Invasions, celles de Rome, perdirent largement le sens de ces statues, en sorte qu'il arrive que ces trois statues représentent trois femmes identiques, ce qui est une perte de sens totale.

En effet, lorsque le sculpteur a gardé le sens de ce qu’il fait, il montre clairement que DEUX femmes faites et mariées en entourent une TROISIÈME, jeune, parfois les cheveux défaits, portant un enfant, et qui vient d’accoucher. Ces statues sont donc consacrées à l’œuvre des femmes : la procréation, et à leur généalogie : leur mère, et celle qui l’a accouchée, Anne.

On comprend alors que la façade de Notre Dame représente la *Triana* de ces trois femmes, et que Notre Dame est dédiée aux femmes.

Comme toutefois le culte chrétien, originaire d’un milieu très viril, n’aurait pas supporté que l’on place au centre une femme, on s’est contenté d’y représenter le Fils, sa mère étant sous entendue…

La façade Notre Dame est donc typiquement une façade Kelte.

Mais ce n’est pas tout !

Nous avons appris à déchiffrer le Graal de Renaissance, plus connu comme « Chaudron de Gundestrup ».

Nous avons réussi, toujours grâce à Messire Carmichael, à déchiffrer la plaque « Lakshmi » du Graal comme représentant Bhride, ou Brigid, déesse kelte bien connue surtout par ce que nous en ignorons, et nous savons que cette plaque représente la Fête des Femmes, Imbolc, qui n’a rien à voir avec la « purification », mais avec le fait de chasser

Veles le dieu du Sombre, à la fin de l'hiver, pour faire revenir la lumière à coups de boules de foudre de Perun lancées sur Veles, les boules de neige faisant éventuellement l'affaire…

Nous constatons alors l'identité de Bhride et de la déesse de cette plaque, mais, grâce à Carmichael, nous constatons surtout que Bhride a été interprétée en milieu Hébridien comme l'Accoucheuse, Anne.

Autrement dit, Bhride, Brigid, Anne, et l'Accoucheuse sont une seule et même personne !

Comme les nordiques ont pour prénom très répandu Brigit, Birgit, nous pouvons en conclure que cette déesse est aussi présente en koinè Norse et non seulement Kelte.

Nous reprendrons cette question sur un texte de Carmichael, qui nous donne la généalogie de Bhride, et nous précise qu'elle a une alliée de poids : ***la Fille du Dieu Serpent***, lequel est couché sous le cairn le plus proche de l'accouchement, où ce dieu dort en attendant la résurrection de l'Âge d'Or.

TRIJUMEAUX

FORME DES DIEUX EN KOINÈ INDOEUROPÉENNE <CENTUM>

Lorsqu'on avance en mer inconnue, il est nécessaire de donner des coups de sonde afin de connaître le relief du fond. Ce texte est un ensemble de coups de sonde.

*

Il y a longtemps que Henri Hubert, si mon souvenir est bon, a souligné que tel dieu gaulois était un personnage triple, comme le montrent du reste d'innombrables statues médiévales, où la présence des dieux était encore tout à fait vive, bien que dissimulée. On retrouve cette forme tergéminée du dieu dans le nom d'une ville, Saint Geosmes, ce qui signifie simplement "gémeaux". Nos ancêtres ne connaissant pas la génétique, pouvaient parfaitement imaginer l'existence de gémeaux triples, ce qui est le cas de Lugh, frère de trois-frères, dont deux doivent mourir afin que Lugh vive.

L'hypothèse proposée est que les Grands Dieux des koinès indoeuropéennes <centum>, pour ne pas préjuger de la région <satem>, se présentent par trois, sous une forme bien définie, mais variant selon les accidents de l'Histoire.

Pourquoi nous fatiguer à faire compliqué lorsque nous pouvons faire simple?

Le premier Triglav (Trois-Visages) de loin le plus simple à élucider, est celui du couple Perun-Veles, sur lequel j'ai plus qu'assez écrit.

Or, il apparaît, sous la forme de Svantovit, que ce couple est relié à un troisième larron, Svarog, le forgeron. Comme tailler une poutre à quatre faces est plus simple et plus solide qu'une à trois, il n'est pas rare que la quatrième face soit occupée par Svarovitch, le fils de Svarog, le Feu. On peut deviner dans ce quatrième larron accessoire une esquisse de Loki. Mais cette forme merveilleusement simple, réincarnée en termes chrétiens, comme le combat de Saint Georges contre le Dragon, nous guide vers d'autres formes beaucoup moins évidentes.

Remarquons simplement en passant ce que j'ai toujours souligné, c'est que, n'importe quel temple est l'abri d'un Serpent/Dragon, qui est le véritable propriétaire de la maison. En sorte que l'on fera bien de ne pas se laisser abuser par les innombrables figures de Vierges et autres saintes foulant au pied le Dragon: celui-ci est ou leur amant, ou leur papa, ce qui explique la manière dont elles le traitent. Je vous rappelle que j'ai mis en évidence ce thème en koinè Hellène, avec le thème de Python, amant de la Pythie, et que ce pauvre crétin d'Apollon n'a certainement pas tué, mais aussi d'Erechthée transformé en Serpent aux côtés de sa fille

chérie, qu'il a pourtant sacrifiée, prétendûment pour sauver sa ville.

*

Un petit détour par le Forgeron paraît s'imposer. Pourquoi le Forgeron serait-il un dieu si important? On a déjà souligné que, en tant que forgeur, cet homme est sans doute le descendant, à l'Âge des métaux, d'un ancien dieu créateur du monde, ce qui transparaîtrait assez bien dans la figure Samoyède/Finn d'Ilmarinen forgeur du Sampo, dont Santillana et Von Dechend ont montré qu'il s'agissait de la voûte céleste. En sorte qu'il n'est pas exclu que Samoyèdes (*samogethes* latins, Saami en régions nordiques), soient à l'origine de ce thème, ou que ces peuples aient transfusé leurs dieux de l'un à l'autre peuple.

Le Forgeron se diffracte plus au sud sous la forme de Wayland (Wieland) the Smith, rebloggé par Wodens Angleland sur Facebook, auquel je n'ai plus accès (je vais vous en dire plus là-dessus). C'est une occasion importante de souligner le traitement réservé aux excellents esclaves que leurs maîtres ne tiennent pas à voir partir chez un copain: on leur coupe tout simplement un tendon du jarret ou de la cuisse, ce qui lui donne la démarche du Boiteux, caractéristique de la figure du forgeron, --et pour cause. J'ai de mes yeux vu autrefois des esclaves de régions esclavagistes actuelles, qui avaient subi ce traitement.

Or le Forgeron a avant tout pour fonction, dans le Triglav, de forger le Foudre du Dieu-Tonnerre, Indra en koinè <satem>, où il se nomme Tvastr, comme il a pour fonction de reforger l'épée Gram, donnée par Oddhin au père de Sigurdhr, après qu'il l'eut plantée dans l'Arbre de la maison-longue, sans doute Yggdrasill.

Nous reprendrons ce point.

Il est probable que le Forgeron est de nature, un Nain, vivant dans le sous-sol, au milieu des minerais qu'il sait extraire, et où il cache ses trésors, comme c'est le cas pour Reginnr dans la Völsunga Saga.

Pénétrons maintenant dans une koinè qui nous serait restée définitivement fermée, n'eût été un texte de la Pharsale de Lucain rebloggé par BalkanCelts sur Facebook (voir plus haut).Lucain souligne le fait que les Gaulois ont maintenant la tête rasée, et la barbe aussi, l'un des bienfaits de la colonisation romaine. Mais surtout, il nous apprend que les Gaulois ont un Triglav de dieux: Toutates-(H)esus-Taranis.

Il reste à deviner qui sont ces trois dieux, reste, sous la répression romaine féroce, et qui vient d'interdire les réunions de druides, des dieux anciens que l'on ressort régulièrement du placard avec l'inénarrable Cernunnos, le dieu des archéologues.

Si vous vous donnez la peine d'analyser le Pilier des Nautes, comme je l'ai fait, vous reconstituez alors un Cernunnos

probable, mais surtout un Esus, l'auteur de cette gravure très mal faite au racloir et au poinçon et non pas au ciseau, ayant perdu son H, du fait de l'analphabétisme évident du graveur, qui écrit TARVOS pour TAVRVS, et JOVIS au lieu de JVPPITER.

Il ne vous reste plus qu'à trouver un Forgeron, que vous trouverez aisément sous les traits de VOLCANVS (Vulcain), car il faut se cacher de l'envahisseur, sous peine de mort!

Nous avons donc reconstitué un ***Triglav gaulois, dissimulé sous les traits de JOVIS/(C)ERNVNNOS, puisque le C a disparu depuis le 18ième siècle, un ESVS, de fonction incompréhensible, et un Forgeron***, romanisé pour échapper aux ennuis.

Il est alors aisé de reconstituer la fonction de Hesus d'après le terme de la Pharsale, dont l'auteur dénonce les "horribles autels".

Notre charmant Hesus est en train de couper du bois à la serpe. Mais pourquoi? La réponse est simple: parce qu'il s'apprête à sacrifier le joli taureau aux trois grues que l'on voit sur l'autre face. Ainsi, Hesus est un Sacrificateur, comme le montrent les pierres disparues de l'autel que constituait le Pilier des Nautes, d'après les gravures du 18ième.

On comprend que Lucain ait trouvé cela très vulgaire et barbare, préférant sans doute les joyeux jeux du cirque qui se tenaient à Rome, avec tout de même un peu plus de tenue!

C'est ici le moment de revenir sur ces dieux.

Je propose de considérer que Toutates, le dieu du peuple <theütha> indoeuropéen, qui donne les mots Deutsch, Dutch, Tusk, est Lugh, oublié depuis longtemps par les Gaulois réduits en esclavage et condamnés sous peine d'esclavage ou de mort, à fermer leur gueule.

Demandez donc au "Venetes" (Gwynnedd) bretons ce qu'ils en pensent…

Et venons-en maintenant au plat de résistance: Taranis.

Depuis quelques lustres déjà, les archéologues nous bassinent avec un dieu muni d'un gourdin et d'une roue, qui semble en panne de carriole sur le bord du chemin. SI ces archéologues se donnaient la peine de penser, ils se rendraient compte que ce gourdin est en fait le Foudre du dieu-Tonnerre, que Taranis va forger, comme Tvastr tient en main la barre de fer "sidéral" (autrement dit, de l'acier de météorite) avec laquelle il va forger le foudre d'Indra.

Reste la roue de charrette. Il faut bien quelqu'un pour les réparer. On appelle cela un garagiste.

Mais la roue que Taranis tient en main, a perdu depuis longtemps tout sens pour les Kelts gaulois qui l'adorent, car leur société a cessé depuis longtemps d'être matrilinéaire, et de plus, ils sont en esclavage.

Je me tanne la peau du cul sur mon tabouret d'ordinateur depuis des années à répéter que cette roue est Arianrhod, Roue d'Argent, autrement dit un équivalent Kelt d'Hélènè, la

fille enlevée par un sale gros monstre, signe de la saison sombre (Scorpion ou Sagittaire), et que son frérot vient arracher à Taranis sur le Chaudron dit de Gundestrup, afin de faire revenir la lumière (Hélènè = Helanè: le Flambeau) au printemps, en l'occurrence à Beltaine (ARIES, point vernal), que cette plaque célèbre.

Cette roue de charrette de Taranis n'est donc en aucun cas une roue de charrette, mais le symbole que "Taranis", le Forgeron, a entraîné la fille du dieu-Tonnerre (Ho!) dans les entrailles de la terre, pour lui faire passer un mauvais/bon quart d'heure (rayer la mention inutile), autrement dit, le Scorpion, miraculeusement retrouvé par Tolkien le Jeune dans la Heidreks Saga.

Bénie soit la famille Tolkien!

Et vous constaterez comme moi que, au solstice d'hiver, le soleil, féminin pour les Norses, est Sól, et se trouve en Scorpion/Sagittaire selon la précession des équinoxes.

Qu'est-ce que je peux faire de plus pour vous expliquer cela?

Me promener dans les rues de Paris en Homme-Sandwich?

Montrer mon cul en haut de la Tour Eiffel?

*

Suffit pour la Gaule!

Nous voici devant le gros morceau de la question.

Cherchons-nous en koinè Norse un Triglav, --nous n'en trouvons pas… La première pensée qui nous viendrait serait de considérer Oddhin comme un dieu-Tonnerre-et-Eclairs. Mais il n'en est absolument rien!

Ce dieu s'est suspendu à Yggdrasill durant neuf jours pour acquérir le savoir (wid), et a payé le prix d'un œil pour cela, Ce n'est certes pas la qualité d'un dieu-Tonnerre! Nous avons réussi à identifier Oddhin sur la stèle de Stora Hammars 1 lorsque, au Valhalla, il accueille le guerrier mort et le résurrecte, avant qu'une shieldmay lui offre, assis sur un siège d'apparat, le mead. Rien qui évoque le rôle d'un dieu-Tonnerre.

Cherchons du côté de la Völsunga Saga. Nous y trouvons alors plusieurs Triglavs très inattendus!

Le premier est celui des fils du roi Hreidmar, qui sont clairement des nains: Otr, l'Outre, Fafnir la draken, et Reginnr, le Forgeron. Nous voici enfin avec un forgeron, mais c'est un nain!

A ce Triglav des Nains est associé celui des dieux qui passaient par là par hasard. Or ce nouveau triglav est constitué de Oddhin, Hoenir, dont la présence est incompréhensible, et enfin de Loki, le trickster de la mythologie norse, ce qui nous rapproche un peu de Svarovitch et du Forgeron…

Or l'une des caractéristiques de Hoenir est sa lenteur. Ce trait pourrait nous suggérer que nous sommes proches d'un

Forgeron dont on aurait coupé un tendon, mais c'est une simple conjecture.

Pour progresser, il va nous falloir faire un tour du côté d'un personnage inattendu, Wayland the Smith, ou Wieland, le forgeur de l'épée de Siegfried.

Ce mythe nous est exposé par Wodens Angleland sur Facebook (lequel ne perd rien pour attendre), auquel je n'ai plus accès.

Wayland le Forgeron est un si excellent artisan que son maître lui fait couper un tendon de la cuisse afin qu'il n'ait pas l'idée d'aller vendre son savoir ailleurs.

Un jour, Wayland et ses copains voient se baigner nues trois jolies filles dans la rivière: ils leur rendront leurs vêtements si elles acceptent de vivre avec eux, ce qui se passe.

Au bout de huit ans (une octaëteris?) ces filles se transforment en cygne et s'en vont, emportant avec elles au Valhalla Wieland/Wayland. Ces filles étaient des Swanmaiden. Je n'exclus pas que nous sommes avec ce mythème devant les restes d'un mythe important, que nous allons peut-être bien retrouver quand nous nous occuperons des Samoyèdes et d'Ilmarinen, le Forgeron du Sampo. Il se pourrait bien qu'il y ait eu une transfusion de mythe d'un peuple à l'autre.

Ce préambule nous mène beaucoup plus loin chez les Saami, variante des Samo-yedes, qui, au 18ième siècle, adorent le dieu

Thorun. Or Thorun est une trogne montée sur une estrade, et portant en travers un maillet de bois: nous voici devant l'ancêtre Samoyède possible de Thor!

Or, un maillet de bois n'a jamais servi à forger, mais éventuellement à battre le tambour typique de ces peuples, adopté sans doute par les Norses. De sorte que battre du marteau (hammer) ne signifie pas du tout taper sur la gueule de ses amis, mais battre du tambour pour simuler le bruit du Tonnerre: Ainsi, Thor(un) devient, par défaut, un Dieu-Tonnerre, faute de l'autre, qui s'est perdu en route.

Tout indique que la mythologie Norse, dont la richesse est magnifique, a subi un cataclysme de nature inconnue, une météorite culturelle locale dont j'ignore la nature, encore que Ingemar Nordgren nous suggère fortement que l'instauration du culte d'Oddhin pourrait être la cause de ce cataclysme. De sorte que la guerre des Vanir et des Aesir pourrait être la mise en scène de la superposition de deux systèmes mythiques en conflit, et que les Vanes soient les restes de l'ancienne religion matrilinéaire présente sur les rochers de Tanum, où l'on voit Sól, la Mère des Femmes, donner naissance aux femmes par parthénogénèse.

Vous trouverez les illustrations de Thorun dans le magnifique livre de (dont le nom m'échappe bien sûr et que je ne retrouve pas sur le Net: Maillard?), ouvrage totalement disparu de la culture française et interdit par l'Inquisition, alors que je le

considère d'une importance largement égale à celle de l'Encyclopédie.

Y a-t-il des restes du Triglav encore identifiables en koinè Norse?

La réponse est heureusement positive, et elle nous est donnée par Thor lui-même, d'où l'importance de ce dieu.

En effet, Thor a une fille, Thrudhi Thorsdottir(*la nouvelle table de caractères de Windows 7 fonctionne de manière totalement merdique, ce qui m'oblige à rester en alphabet latin; pas le temps!*), qui a été enlevée par un sale gros monstre bavant de concupiscence. Thor envoie ses deux fils à sa recherche, et ramènent la fille de Papa à la maison: nous sommes devant le mythème de l'Enlèvement d'Hélènè. De sorte que Thor, par défaut, a pris la place d'un dieu-Tonnerre disparu, et que le dieu Veles-équivalent a lui aussi disparu, si ce n'est que l'on trouve sa trace chez les Nains, sous la forme de Fafnir, et celle du Forgeron également chez les fils du roi Hreidmar. Pour une raison inconnue de moi, les Norse ne semblent pas avoir pû accepter que le dieu du froid et de l'humide, du sous-sol, existe en tant que dieu, mais seulement en tant que Nain.

Il en va de même du Forgeron, puisque Reginnr est un Nain, et qu'il transmet à Sigurdhr le mythe de fondation, ce qu'il paiera de sa vie, après avoir reforgé l'épée Gram, substitut du Foudre du Dieu Tonnerre disparu, mais devenu humain par la présence de Sigurdhr, et par l'engendrement par celui-ci

d'Áslaug (prononcez Aosleic'h en Islandais), fille des Huns, mais aussi descendante d' Oddhin.

Pour le reste, je nage en plein mystère…

*

Nous finirons notre petit tour par une brève excursion en koinè <satem>, dans le mythème du conflit d'Indra et de Vrtra (*je délaisse les signes diacritiques*), magnifiquement mis en scène par Bâl Gangâdhar Tilak: la foudre d'Indra ne chasse pas Vrtra, mais le réveille, et provoque la chute de l'eau bienveillante, qui n'est autre que l'arrivée de la mousson à la fin de la saison sèche. De plus, Indra est bien muni d'un Foudre, dont je dois une fois de plus l'indication à Frederick Graham Millar, mon père spirituel, sous la forme de Tvastr, le Forgeron qui va forger avec de l'acier sidéral, donc météoritique, ce foudre d'Indra (sidereus: en acier, céleste).

Il ne vous est pas interdit d'aller lire cet auteur, ni d'aller chercher dans les Vedas la trace de notre passé indoeuropéen.

GT 2018.1. 21

Pas de jolies images: j'en ai assez publiées.

Et maintenant, une petite note!

Vous pensez peut-être, lorsque vous êtes sur Facebook, que vous êtes seul avec la NSA?

Pas du tout! Si vous êtes classé XXX sur l'échelle de moralité de Facebook, si par hasard un téton apparaît sur vos photos, ou si vous rebloggez RT et SPUTNIK, ou BREIZ ATAO, et quelques journaux de ce genre, vous êtes alors surveillé de très près par des Chiens de Garde payés pour cela par Facebook, qui font trrrrès attention à ce que vous dites, et font ce qu'ils peuvent pour vous montrer leur antipathie congénitale, puisqu'ils ont été choisis pour cela. En sorte que, si vous titillez un peu le système, et c'est très facile, vous voyez votre compte Facebook supprimé!

Il y a des punitions moins graves.

Vous pouvez être privé de Facebook pour trois jours, ou un mois, et si vous tenez des propos incorrects au regard de l'idéologie qui devrait permettre à M. Zuckerberg de devenir président des USA, alors, on vous efface votre compte.

De sorte que, lorsque des gens, sur Facebook, se plaignent d'insultes signalées au site et que cela continue, c'est simplement fait avec la complicité du Chien de Garde qui vous

est affecté… Facebook est parfaitement au courant de leurs agissements, et en particulier du système d'influence que le réseau de ces Chiens de Garde est chargé de propager pour la plus grande gloire de l'idéologie humanitariste et bien-pensante de la société.

Naturellement pas la peine de chercher la preuve de mes propos: tout cela est top secret, et c'est ainsi que mes contacts avec des sites fort intéressants qui sont répertoriés sur Facebook ne m'est plus possible.

Et ce n'est pas cette note qui va arranger mon cas!

Gérôme Taillandier

DEUX POTES A MOI:





TUATHA DÉ DANANN ARE HYPERBOREANS

L'expérience montre que, pour enfoncer un clou, un seul coup de marteau ne suffit pas. Il faut donc que j'enfonce un peu mieux un certain clou.

Veuillez commencer par vous représenter habitant une Terre plate, dont les contours sont lointains et inatteignables.

Puis, construisez un mythème : celui des Hyperboréens :

< **1 Très au Nord, au-delà des régions accessibles aux hommes, règne le froid, la nuit ou le jour qui n'a lieu qu'une fois l'an, et où soufflent des vents terribles qui empêchent les humains de progresser au-delà d'une certaine limite.**

<Mais en réalité, ce vent protège une région où vit une race d'humains demi-dieux, qui vit mille ans, ne meurt pas vraiment, dans un pays où rien ne manque, où règne la paix et l'abondance, où l'on ne vieillit pas mais où l'on s'endort d'un sommeil éternel.

Ce pays est l'Hyperborée, où demeure l'Âge d'Or du grand roi, Arthur par exemple. >

< **2 Mais un jour, les Hyperboréens durent plus ou moins quitter leur pays, sans cesser d'y être protégés, par la**

Grande Déesse, Diane chez les gens du sud, en réalité, Ursa Major, la Grande Ourse, Arkh-Themis, la Justice de l'Ourse, qui veille autour du pôle au bon maintien de la rotation du ciel des dieux et à l'accomplissement des rites par les humains.

<Si ces derniers manquent à leurs devoirs, l'Ourse leur envoie son sanglier hyperboréen, le sanglier nommé Varâha par les indoeuropéens Satem, mais que les Kelts ont, pour cette raison, choisi comme totem.

<Tout cela est veillé par le dieu Cerf, dont les bois sont les éclairs du Grand Dieu, fils de Don, Dan, Brigid, Bhride, Lugh Keraunos/Cernunnos, le dieu Tonnerre-et-Eclairs des indoeuropéens, Zeus, Indra, Perun, Perkunas, etc.

<Les indoeuropéens durent alors élire un Triglav de dieux, chez les gaulois, Lugh-Hesus-Taranis, le dieu-tonnerre, le dieu sacrificateur, le dieu-forgeron, du Pilier des Nautes.>

Je ne reprends pas le Triglav Slav (les Glorieux) ni Norse.

< 3 En Erin, les choses allèrent un peu différemment, et Bethach the Soothsayer, autrement dit Nemed, bien que venant d'Erin, dut partir vers l'Hyperborée afin de devenir Druide et Saint.

<En revenant aves ses proches, il constitua le groupe des envahisseurs de l'Irlande connus comme les Tuatha De Danann, le peuple des enfants de Dan/Don, mère de Lugh.>

Ainsi, les Hyperboréens et les Tuatha De Danann sont au fond un seul et même peuple.

Il est fort possible que la mère de Lugh soit Ursa Major…

Je ne connais pas la forme Norse de ce mythe, mais je conjecture en première instance que les Vanir sont l’équivalent de cette race de peuple.

Tout cela sera repris.

Voyez le schéma suivant.

Lebor Gabala Erein

progeny. From Brutus son of Ascanius moreover, come the Britons, *ut poeta dixit*: It is from Britus that the Britons come, with expertness in their hands.

another region, and dwelt themselves upon the middle of the island.

265. Bethach s. Iarbonel the Soothsayer s. Nemed—his seed went into the northern islands of the world to learn druidry and heathenism and devilish knowledge, so that they were expert in every art, and they were afterwards the Tuatha De Danann. And they came to Ireland at the end of two hundred and thirty years after leaving Ireland. Bethach s. Iarbonel the Soothsayer s. Nemed died with his ten men in Ireland, and their ten wives survived after their death twenty-three years till they all died. So that is the adventure of every family of the progeny of Nemed, from the dispersal of Conaing's Tower.

HYPERBOREA =
Tuatha De Danann

[23] Tuacha V [24] iarum R *ins.* (.i. B) o na danaibh (danaib M) sin R[3]: *om.* iarom R[3] [25] tang- DEB -dar M [26] dochom D docum EB [27] nEir- E *om.* n- R nErind M a ER i R[2] [28] *ins.* iarom R: a ER i R[3] [29] cend E cinn R [30] tricha R[3] (-ca B) *and om.* bliadan B [31] dibh cedaibh E da ched M [32] scail DER[3] [33] Heir- E Er- RMB [34] Beothach R[3] [35] Iarbaineoil E Iarboinel R Iarboneil B Iarboneoil M [36] Fhatha D [37] Nemidh VB Neim- E [38] atbath DRB [39] con E [40] deichneabar EMB (dh- B) deichnib- D deichnebar RM [41] fear B [42] in DRR[3] [43] Her- D Eir- E Erind R in nEr- fein B in Er- fen M [44] badar DR[3] [45] ndeich EDRB deich M [46] nes M [47] n-ec VDR n-eg ER[2] [48] tricha doib M [49] *ins.* no xxx bl. MB [50] fuaratar DR bfuaradar E fuaradar B fuaridar M [51] huile a bas D uile bas E bás uile RM uile a mbas B [52] conidh e D conadh e E conid e R is e sin B conad he M [53] tartiudh E tairthiud D thairthiud R tuirrthiudh B tuirthechta M [54] cach afine (*sic*) E cecha fine R gach fine B na fine sin M [55] chlandaib D clannaib RR[3] (-aibh B) [56] Neimh- E Nemid DRM Neimeadh B [57] iar toghail R[3] (-gail M) [58] Chonain D Conainn R Conaing BM [59] conidh V: is do

Dan=Don (no accents in my program)=Bhride=Brigid mother of Lugh Lamfada (long-armed Lugh).
Tuatha=Theutha (pronounce as English TH)= people of-. GT 2017.9

TVASTR, le forgeron

Nous sommes sur la piste de reconstituer une forme indoeuropéenne du dieu Tvastr, équivalent à Taranis, mais qui serait ici de forme norse. Un article de **F. Stanton Cawley** : *The role of Loki in Germanic Mythology*, reprend une suggestion de 1938, de **Gilbert T. Hoag**, qui aurait retrouvé une forme norse de ce nom. Je ne parviens évidemment pas à mettre la main sur sa dissertation, perdue dans la poussière des archives…

Par ailleurs, je signale un magnifique article dont je vais faire objet de mon travail, **d'Elisabeth J. Bik** : *Le forgeron lacustre*, *« an inconsistent legend » ?* paru en 1992.

Tout indique que nous allons grâce à ces travaux, retrouver la place du forgeron Taranis et de ses formes norses d'ici peu.

UN PRÊTÉ POUR UN RENDU

Dans une note récente, j'ai évoqué à quel point dans l'amour, on est bien au moins trois, lorsque j'ai rappelé que nos braves Vikings n'avaient pas trouvé mieux pour transmettre une lettre d'amour à leur chef mort, que de faire l'amour à la þrall qui se sacrifiait pour l'accompagner au Valhalla.

Mais j'ai eu l'occasion de tester ce type de fonctionnement psychique dans le Luberon autrefois, où la route de Lacoste se prête parfaitement bien à des exercices amoureux, sous la lumière nocturne du château. Ces exercices spirituels étaient faits en sorte que deux femmes qui s'aimaient d'amour tendre pussent vivre pleinement leur amour, alors que je fournissais le matériel indispensable à la manifestation de cet amour. Je répétai l'expérience bon nombre de fois afin de vérifier statistiquement l'exactitude de ce mode de fonctionnement, avec une probabilité de 5σ.

Être aimé au-delà de l'Autre est donc une des manières les plus nécessaires pour aimer vraiment, et l'on a alors la surprise de constater que l'inconscient est bien structuré de cette sorte, puisque l'on a pu mettre en évidence que l'amour extrême pour une femme était en fait l'expression du désir insatisfait de la mère de l'homme concerné, de sorte que l'identification à l'Autre de l'amour paraît être au cœur de la répétition inconsciente.

UN PROBLEME KELT : LE SOLSTICE D'ÉTÉ

Nous savons qu'il existe quatre grandes cérémonies Keltes, plus une cinquième, les Douze-Nuits, que j'ai exhumée du Graal de Renaissance, plus connu sous le nom de Chaudron de Gundestrup, sans doute orfévré chez les Scordisci. Nous savons aussi que ces fêtes posent un sérieux problème, puisque, liées aux dates critiques de l'an, elles en sont décalées d'une manière non reconstituables, puisque l'ancien calendrier lunisolaire Kelt ne nous est pas connu. En effet, le calendrier de Coligny n'est pas lunisolaire, mais fondé sur un étrange cycle de cinq ans.

Mais nous savons par ailleurs que, chez les norses et les Slavs, existe une fête du solstice d'été, connue actuellement comme Midsummer, Midsommar, chez les Norses, et Kupala Noc ou une variante de ce mot, chez les Slavs.

Or, nous constatons que nous ne connaissons pas de fête équivalente chez les Kelts. Par contre, nous constatons que la fête de Beltaine a toutes les caractéristiques de Midsummer, en particulier la danse féminine autour du poteau phallique, coutume qui existait aussi dans les régions teutonnes alpines, mais aussi celles de la fête des moissons, avec le saut par-dessus les *bonfires*.

Où donc est passée la fête Kelte conjecturée du solstice d'été ?

Chez les Slavs, un autre problème se pose.

Cette fête est aujourd'hui nommée **Kupala Noc** en Pologne, ou d'autres termes apparentés dans d'autres koinès Slavs. Seulement, que signifie Kupala ?

Un certain Ivan Kupala serait à l'origine de ce nom, sauf que ce pseudonyme est celui d'un écrivain Biélorus…

Dieux mercy ! Jakob Grimm, comme à son ordinaire, vient à notre secours, et nous apprenons que Kupala dériverait d'une ancienne déesse de la fertilité, **Kupalo**.

Le seul ennui, c'est que je n'ai pour l'instant trouvé aucune trace de cette déesse…

J'attends des informations avec impatience…

Un autre auteur récent, et d'un talent certain, est allé un peu plus loin, et a conjecturé que ce mot viendrait d'une expression en vieux polonais : <**Ką pala**>, qui signifierait : « vers le poteau ». Cette hypothèses est fort séduisante, et relierait ainsi cette fête à la danse autour du poteau, reconstituée par les Anglais à Beltane après la répression Puritaine.

En attendant mieux, on adoptera cette hypothèse.